



Micro-ordinateurs: Parizeau rentre confiant

(d'après CP) — Le ministre des Finances du Québec, M. Jacques Parizeau, a affirmé hier à son retour de Paris que le gouvernement québécois est encore résolu à signer un contrat de \$25,7 millions avec le consortium Comterm-Matra pour l'achat d'ordinateurs destinés aux écoles du Québec, mais qu'il reste encore certaines conditions à remplir.

S'adressant à des journalistes à l'aéroport de Mirabel, le ministre Parizeau, qui rentrait de Paris où il avait rencontré des dirigeants de la compagnie d'ordinateurs Matra, a dit s'attendre à ce que les deux parties signent le contrat si certaines difficultés sont aplanies.

« On a décelé quatre défauts majeurs dans les ordinateurs Axel-20 que le gouvernement québécois veut acheter, a dit le ministre. Deux d'entre eux ont été corrigés et des spécialistes se penchent sur les deux autres. Aussi, leurs chances sont-elles bonnes de respecter l'échéance que nous leur avons fixée », a ajouté M. Parizeau.

Le gouvernement a en effet établi la date limite de réception des 9 000 ordinateurs à la fin d'avril ou au début de mai de façon à être en mesure de les installer à temps pour le début de la prochaine année scolaire, en septembre.

voir PARIZEAU en A 2

la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

100 ans

LA MÉTÉO: ENSOLEILLÉ, VENTS MODÉRÉS, AUJOURD'HUI: MIN. -18°, MAX. -6°, DEMAIN: ENNUAGEMENT. DÉTAILS PAGE A 2

LOVEZ une Mercedes-Benz directement de Mercedes-Benz MTL: 735-3581 RIVE-SUD: 672-2790

MONTRÉAL, LUNDI 27 FÉVRIER 1984, 100^e ANNÉE, N° 48, 88 pages, 6 CAHIERS

AUJOURD'HUI

- **LIBAN**
Quelques minutes après le départ des derniers marines de Beyrouth, des navires de la sixième flotte américaine font feu sur des zones libanaises contrôlées par la Syrie.
page A 18
- **BOURASSA**
Le chef du Parti libéral du Québec, M. Robert Bourassa, annonce qu'il consultera les députés de son parti avant le remaniement de son cabinet fantôme.
page A 4
- **BÉCANCOUR**
L'essor industriel qui se dessine à Bécancour avec la venue de l'aluminerie Pechiney provoque une pénurie de logements.
page E 1
- **LEADERS SPIRITUELS**
À l'occasion de la visite du pape au Canada, un Montréalais voudrait organiser dans la métropole une rencontre des leaders spirituels du monde entier.
page A 11
- **L'ENTREPRISE DE L'ANNÉE**
C'est la société Lévesque, Beaubien, l'un des dix plus importants courtiers en valeurs mobilières au Canada, qui remporte le titre d'entreprise de l'année au Québec.
page B 1
- **MANITOBA**
Le leader ministériel au Parlement manitobain est incapable de dire quand la présente session prendra fin et si on y laissera mourir au feuillet les deux projets de loi sur le français.
page A 5



- **L'AVANTI**
Créée deux ans avant la fermeture de Studebaker, la voiture Avanti, après plusieurs sauvetages, survit aux outrages du temps.
page C 1
- **CTRSM**
Les employés d'entretien de la Commission de transport de la Rive-Sud de Montréal rejettent presque à l'unanimité les offres salariales de leur employeur et pourraient tenir un vote de grève dimanche prochain.
page A 3

SOMMAIRE

Annonces classées..... C 8 à C 11
E 3, E 4

Arts et spectacles
— Informations..... A 12, A 13
— Horaires..... A 13

Centenaire..... A 8
Décès, naissances, etc..... E 5
Économie..... B 1 à B 3
Êtes-vous observateur?..... C 10
FEUILLETON..... C 9
Horoscope..... C 10
L'auto..... C 1 à C 7
Le monde..... A 18, A 20
Loteries - résultats..... A 5
Météo..... A 2
Mots croisés..... E 3
Mot mystère..... C 11
Pleins Feux..... A 19
Quoi faire aujourd'hui..... A 14
Tribune libre..... A 7

TABLOÏD SPORTS
Mots croisés..... 18
Bandes dessinées..... 12

100 ans de sport



photo Roger St-Jean, LA PRESSE

Le Rocket, toujours le no 1!

Résumer en une vingtaine de pages les activités sportives qui se sont déroulées principalement dans la région montréalaise, au cours des 100 dernières années, tel est le défi que l'équipe des sports de LA PRESSE a relevé pour présenter aujourd'hui le deuxième de la série des cahiers thématiques publiés dans le cadre de l'année du centenaire.

Le caractère régional des textes s'explique par le choix naturel que l'on a fait d'éviter de verser dans l'encyclopédie et de publier plutôt un cahier journalistique destiné à l'ensemble des lecteurs de LA PRESSE. L'objectif visé consistait donc à offrir le maximum d'informations sur l'évolution des différentes disciplines sportives au Québec, et particulière-

ment à Montréal, un territoire généralement ignoré par les encyclopédies.

Le sport, c'est d'abord l'action, la rapidité, la robustesse. Aussi était-il indispensable que ce cahier accorde une grande importance à la photo. C'est en particulier grâce à l'image qu'on pourra voir l'évolution des costumes sportifs au fil des décennies.

Mais l'élément fort restera évidemment la publication du résultat d'un sondage effectué par LA PRESSE. On ne surprendra personne en annonçant qu'un quart de siècle après avoir pris sa retraite, Maurice Richard reste, et de loin, l'athlète le plus populaire auprès de nos lecteurs!

Jacques Lemaire veut redonner le goût de jouer à ses joueurs



photo Armand Trotter, LA PRESSE

Jacques Lemaire a conduit le Canadien à une victoire de 7-4 samedi soir contre les Rangers de New York.

Le nouvel entraîneur du Canadien, Jacques Lemaire, n'a pas l'intention d'apporter des changements majeurs dans le régime de vie de ses joueurs.

BERNARD BRISSET

Mais chacun de ses gestes visera un but bien précis: redonner à ses hommes le goût de jouer. Il veut le plus profond de son être que les joueurs du Canadien retrouvent la joie de pratiquer leur métier, sentiment qu'ils ont perdu depuis quelque temps, estime-t-il.

« Si tu ne t'amuses pas en jouant, si tu n'as pas de plaisir à pratiquer ton métier, tu ne peux pas gagner, souligne Lemaire. Je ne dis pas que les résultats seront meilleurs dans l'immédiat, mais au moins les gars vont retrouver le goût de leur métier et les spectateurs ne s'ennuieront plus au Forum. »

Lemaire est rapidement passé aux actes après sa première victoire à la barre de l'équipe, samedi soir. Dès hier, il a commandé la tenue d'une séance d'entraînement facultative pour ses joueurs. Et seulement ceux qui en avaient le goût s'y sont présentés. Personne n'est venu dans le seul but d'impressionner l'entraîneur comme cela se faisait auparavant lors de ce genre de séance de patinage « pour le fun ».

« Regardez les gars aujourd'hui, a noté Lemaire en assistant aux manoeuvres de ses hommes de l'extérieur de la patinoire. Regardez-les jouer. Ils s'amuse. Ils ne sont pas tentés de sortir de la glace mais ils persistent parce qu'ils ont du plaisir à s'enlever la rondelle l'un à l'autre. C'est ça l'esprit que je veux créer et que je veux chercher à conserver de toutes les façons possibles. »

Ils étaient près d'une dizaine sur la glace. Des jeunes pour la plupart, en compagnie d'un seul gardien, Richard Sévigny.

voir LEMAIRE en A 2

Mario Gosselin blanchit les Blues

pages 4 et 5

LA SÉRIE DE MARIO LEMIEUX S'ARRÊTE À 61

page 15

APRÈS LES MÉTAUX, LES PESTICIDES

Le DDT aussi contamine les rivières du Québec

■ QUÉBEC — Sérieusement contaminées au-delà des normes admissibles par plusieurs métaux et les biphényles polychlorés (BPC), les principales rivières du Québec habitent sont aussi polluées par les pesticides organochlorés tels le DDT et ses dérivés.

PIERRE TOURANGEAU

de la Presse Canadienne

C'est ce que démontre la dernière étude du ministère de l'Environnement sur la contamination du milieu aquatique du Québec méridional et dont la Presse Canadienne a obtenu une copie.

« Il y a tellement de produits différents dans les poissons qu'on analyse, explique un des auteurs de l'étude, M. Michel Goulet, qu'on se demande comment il font pour flotter. »

L'étude est basée sur l'analyse de 202 échantillons de poissons et 37 échantillons de mollusques. Au total, c'est plus de 2 000 échantillons qui furent prélevés en 1978 dans 55 stations réparties sur 11 rivières se déversant dans le Saint-Laurent, de Château-guy à Lévis.

Les mêmes échantillons ont déjà permis d'établir que la plupart des rivières étaient haute-

ment contaminées par différents métaux et résidus industriels comme le mercure, le cadmium, le cuivre, le zinc, l'arsenic et les BPC.

La dernière étude qui sera distribuée ces jours-ci porte sur les pesticides organochlorés. Cinq des 12 pesticides recherchés ont été trouvés à peu près partout en quantité plus ou moins importante.

Ce sont le DDT et ses dérivés (DDD et DDE) regroupés dans l'étude sous l'appellation DDT total, la dieldrine et le HCB.

Tous ces produits sont considérés comme cancérigènes et sont très persistants dans l'environnement. La preuve, c'est que les échantillons prélevés en 1978 contenaient tous du DDT malgré que l'utilisation de ce produit ait été considérablement restreinte au Québec depuis 1970.

De ce fait, explique-t-on dans l'étude, le niveau souhaitable de tous ces produits est de zéro.

Portrait global

Parmi les bassins analysés, c'est celui de l'Assomption qui est de loin le plus contaminé par les cinq pesticides identifiés. Les échantillons prélevés dans trois des quatre stations situées dans ce bassin démontrent une contamination évidente ou discrète par le DDT total et la dieldrine.

Elles sont effectuées sur la ri-

voir DDT en A 2

NOS COMIQUES



photo Pierre McCann, LA PRESSE

Louis Saïa ou l'absurde recyclé

Dans sa série consacrée aux comiques d'ici, Jacques Benoit présente aujourd'hui Louis Saïa, un des auteurs de Brève. C'est un comique en pleine ascension et dont l'humour consiste en de «l'absurde recyclé». Quand les choses prennent une tournure dramatique, dit Saïa, je vois poindre le comique. Et en cette période de difficultés économiques, les gens sont attirés par ce genre car ils veulent se changer les idées à tout prix. Les auteurs sont également plus sensibles au côté comique de la vie, qui n'est que l'autre face de la tragédie.

page A 19

DDT

SUIVE DE LA PAGE A 1

vière l'Achigan en aval de l'Épiphanie, sur la rivière l'Assomption en aval de la ville du même nom et en aval de Joliette, et en aval de Crabtree sur la Ouareau.

La Richelieu

Vient ensuite la rivière Nicolet, à son embouchure, contaminée de manière évidente par le DDT total et la dieldrine, et de manière apparente par le HCB.

« Dans le bassin de la rivière Richelieu, poursuit-on dans l'étude, deux stations sont particulièrement contaminées: l'une, située à l'embouchure de la rivière Richelieu, en amont de Sorel et l'autre, à l'embouchure de la rivière aux Brochets. »

La première station est touchée de manière évidente par la dieldrine et le HCB et de manière discrète par le DDT total. L'autre l'est de manière apparente par le DDT total et le HCB.

D'autres stations du même bassin sont contaminées par au moins un pesticide.

« Le bassin de la rivière Saint-François apparaît aussi notablement affecté par un ou plusieurs pesticides selon les stations », ajoute-t-on. La pire se trouve sur la Saint-François même, près de Bromptonville (DDT total, dieldrine et HCB). Suivent ensuite celles qui sont situées près de East-Angus et sur la Massawippi à Lennoxville (dieldrine).

La Yamaska en aval de Saint-Hyacinthe (DDT total et dieldrine), la Gatineau à Hull et l'Ouataouais à Templeton (DDT total), la Saint-Maurice à Grand-Mère et en aval de la rivière du Nord à Saint-Jérôme (DDT total et HCB) et la Chaudière en aval de Saint-Georges (dieldrine) présentent une contamination qui excède les critères retenus pour l'étude.

SI VOS PRISES PROVIENNENT DES RIVIÈRES DU CENTRE DU QUÉBEC
Pêcheurs, résistez à la tentation!

■ QUÉBEC (PC) — Les amateurs de poisson qui ont l'habitude de pêcher dans les rivières du centre du Québec ont de plus en plus intérêt, au rythme où les études alarmantes sur la contamination de ces cours d'eau sont publiées, à résister à la tentation de goûter leurs prises.

La dernière de ces études du ministère de l'Environnement, qui porte sur la contamination par les pesticides organochlorés — DDT, HCB, dieldrine et autres — ajoute encore au lourd bilan de la pollution industrielle de l'eau au Québec.

On savait déjà que les principaux cours d'eau situés entre Montréal et Québec et dans le

nord-ouest du Québec sont lourdement hypothéqués par les biphényles polychlorés (BPC), les métaux et autres toxiques inorganiques, tels les cyanures.

Comme les études du ministère de l'Environnement sur ces différents contaminants ont été effectuées à partir des mêmes échantillons de poissons, il est facile d'établir, par un simple calcul, tout ce qu'on peut trouver dans un poisson moyen.

Ainsi, un doré jaune qui vivait en 1978 dans la Saint-Maurice, la Nicolet, la Richelieu, la Yamaska ou la Saint-François, pour ne nommer que ces rivières, contenait en moyenne: — 0,0225 milligramme (mg)

d'arsenic par kilogramme (kg);

— 0,062 mg de cadmium par kg;

— 2,07 mg de chrome par kg;

— 1,55 mg de cuivre par kg;

— 0,76 mg de mercure par kg;

— 1,05 mg de nickel par kg;

— 0,47 mg de plomb par kg;

— 0,95 mg de biphényles polychlorés (BPC) par kg;

— 168 microgrammes de DDT total (DDT,DDD,DDE) par kg;

— 24 microgrammes de dieldrine par kg;

— 10 microgrammes de HCB par kg.

Plusieurs de ces produits ont des propriétés cancérogènes reconnues (les pesticides et les

BPC) tandis que d'autres, comme le mercure et le plomb, s'attaquent au système nerveux central ou viennent perturber le processus de reproduction.

« Il y a une foule d'autres produits, connus ou inconnus, qu'on n'a pas encore mesurés et qui sont probablement dans le poisson », ajoute Michel Goulet, un des auteurs des études du ministère de l'Environnement.

« Il y a beaucoup d'autres pesticides que ceux que nous avons recherchés qui sont utilisés; beaucoup d'autres substances chimiques aussi, comme les hydrocarbures et les phénols qui se retrouvent dans les cours d'eau et qui se retrouveraient probablement dans le poisson. »

« Newsweek » fait état de la pègre du Québec en Floride

D'après AFP

La pègre canadienne s'implante depuis quelque temps en Floride et fait de l'ombre à son homologue américaine, rapporte l'hebdomadaire américain Newsweek, en soulignant que cette situation pourrait dégénérer en une guerre des gangs.

Dans un article de sa dernière édition, le magazine estime qu'un conflit pourrait éclater entre gangsters américains et canadiens, surtout si un référendum, prévu pour novembre, autorise la construction de casinos dans le comté de Dade, en Floride.

Selon Newsweek, quelque 600 membres du « milieu » canadiens se mêlent désormais régulièrement aux touristes canadiens, qui sont 1,5 million à se rendre en Floride pendant les mois d'hiver, ce qui donne du travail supplémentaire à la police locale et aux agents fédéraux.

Par tradition, poursuit l'hebdomadaire, la pègre américaine considère Miami et sa région comme une « ville neutre », protégée des conflits d'influence entre les différents groupes ri-

vaux, mais il semble que les Canadiens soient considérés comme un peu trop « agressifs » par leurs homologues américains. La famille Gambino aurait ainsi récemment envoyé une centaine de « gros bras » en Floride pour intimider les Canadiens.

« La Floride a toujours été connue comme un endroit de relaxation pour la pègre américaine », explique Bruce Nill, un agent américain.

« Les gangs canadiens, dit-il, ont commencé à acheter des bars et des restaurants, puis se sont livrés à diverses activités: l'usure, le trafic de drogue, la contrebande de voitures volées et d'autres marchandises, l'extorsion de fonds, et l'expansion de leurs opérations a commencé à inquiéter la pègre américaine. »

Selon Newsweek, l'un des principaux suspects est William O'Bront, 63 ans, naturalisé américain, qui est considéré par les autorités américaines et canadiennes comme un proche du gang des frères Vincent et Frank Cotroni, de Montréal. O'Bront serait spécialisé dans le réinvestissement, notamment dans l'immobilier, des bénéfices de la pègre.

LEMAIRE

SUIVE DE LA PAGE A 1

Aujourd'hui, toute l'équipe s'entraînera à compter de 13 h. Le temps des séances d'entraînement en matinée est fini, a promis le nouvel entraîneur, suivant en cela des recommandations que Serge Savard n'a jamais pu faire accepter à Bob Berry.

D'ores et déjà, à moins de très rares exceptions, les pratiques auront lieu en après-midi et, de préférence, en fin d'après-midi.

Elles pourront commencer aussi tard que 16 h ou même 17 h lorsque l'équipe partira en voyage en début de soirée. Le lendemain d'un voyage, les séances d'entraînement seront également plus tardives qu'avec Berry, un homme matinal.

« Je ne dis pas que les gars sont plus productifs en après-midi, mais un athlète a besoin de temps pour récupérer, d'expliquer Lemaire. Le lendemain d'un match surtout, c'est difficile d'avoir une bonne séance d'entraînement en matinée après seulement quelques heures de sommeil. Et l'après-midi, les gars sont plus réceptifs parce qu'ils sont plus éveillés. Je crois beaucoup à cette formule. »

Lemaire a également l'intention d'apporter d'autres petites modifications avec le temps. Ainsi, seuls lui et Jacques Laperrière seront sur la glace en même temps que les joueurs. Jacques Plante qui se joindra au groupe la semaine prochaine à son arrivée définitive, s'occupera des gardiens à l'extérieur de la patinoire.

Il se peut également que certaines choses changent lors des voyages, mais Lemaire n'a pas voulu donner de détails sur la question.

Durant les matches, Laperrière se joint maintenant à lui derrière le banc, avec pour mission de diriger les défenseurs. Lemaire se réserve le droit de dicter les changements qu'il désire à la défense dans le cours d'une rencontre, mais ce sera avant tout à Laperrière de les conseiller et de les envoyer sur la patinoire à tour de rôle.

« Nous avons des plans de match à suivre et pour ce faire, je veux m'occuper presque exclusivement des joueurs d'avant, dit-il. Par exemple, contre les Rangers, quand je me suis retrouvé avec seulement deux alliés droits (Lafleur et Tremblay), j'avais besoin de toute mon attention. Il faut être vite dans cette ligue-là si tu ne veux rien te faire passer! »

Dans son esprit également, tous les entraîneurs dirigent leur équipe à peu près de la même façon. Ce sont seulement des détails qui varient selon les philosophies et les styles de chaque instructeur.

C'est la raison pour laquelle Lemaire n'a pas l'intention de modifier radicalement le style du Canadien.

« J'ai des petits ajustements à apporter ici et là à notre jeu, mais dans l'ensemble, ce n'est pas là qu'il faut surtout travailler. Il faut modifier l'esprit, il faut changer l'atmosphère, donner aux gars le sentiment qu'ils sont bons, qu'ils sont capables de gagner des matches de hockey. C'est ça ma tâche première à titre d'entraîneur du Canadien. »

GRANDE FÊTE POUR DEUX PENSIONNAIRES DU MANOIR TRINITÉ
Ensemble, ils ont 205 ans!

■ M. Antonin Smith, ingénieur civil, a été 38 ans à l'emploi du ministère fédéral de la Marine avant de prendre sa retraite, à 60 ans. C'était vers 1940. Aujourd'hui, à 105 ans, lucide et en bonne santé, il se demande parfois si le bon Dieu ne l'a pas oublié...

PAUL ROY

Quand il s'inquiète ainsi, sa bonne amie, Mme Julia Hébert, de 20 ans sa cadette, le rassure: « Non, il vous fait gagner votre ciel. »

Ses 105 ans, M. Hébert les a depuis hier. Au Manoir Trinité, de Longueuil, où il habite depuis 25 ans, on avait donc organisé une fête en son honneur. Et en celui de Mme Clara Duchesneau, qui a eu 100 ans le 4 février dernier.

La fête a débuté par une messe au cours de laquelle l'abbé Gaétan a invité l'assistance à « manifester son admiration pour ces deux athlètes qui ont franché la barrière des 100 ans. »

Mme Duchesneau, qui fut infirmière, commercante et couturière, a effectivement pratiqué quelques sports. Elle faisait du ski et était une mordue de golf. Elle fut même une des premières actionnaires du golf de Lachute.

Un homme fragile

M. Smith, lui, ne possédait certainement pas de qualités athlétiques exceptionnelles, selon ses proches. Mme Hébert dit de lui: « Il faisait de la basse pression et il a toujours été fragile. Mais ce sont ceux-là qui vivent le plus vieux parce qu'ils prennent soin d'eux. »

Don Mercure, le neveu de M. Smith, parle plutôt d'héritage pour expliquer la longévité de son oncle: « Ma mère, dit-il, la sœur de M. Smith, est morte à 108 ans. Et leurs frères sont morts à 97 et 99 ans. Ils auraient pu être quatre centenaires dans la famille. Leur père était médecin de campagne, sans doute avait-il des secrets pour les bien partir... »

Quant au principal intéressé, qui a conversé durant tout le



Le député-ministre Jacques Olivier participait hier à Longueuil à une réception en l'honneur de M. Antonin Smith et de Mme Clara Duchesneau qui, ensemble, ont 205 ans!

repas avec le ministre d'Etat à la Condition physique et au Sport amateur, Jacques Olivier, il dit que pour vivre vieux, il ne faut pas avoir trop d'occupations et garder son appétit.

« Il a été un bon fonctionnaire, il a mené une vie tranquille, souligne son neveu. Je dirais qu'il a une bonne santé ordinaire. Il ne souffre de rien sauf de l'ennui. »

M. Smith a fait ses études classiques au séminaire de Nicolet et ses études en génie à l'École polytechnique de Montréal.

Son diplôme obtenu, il s'est marié à une demoiselle Proulx, de Sorel. A Québec, le couple vécut sur la Grande Allée puis à Charlesbourg. Ils n'eurent pas d'enfant. A la Marine, l'ingénieur était notamment chargé de l'inspection des phares de Saint-Laurent.

Les Smith vinrent habiter

Montréal, rue Christophe-Columb, quelques années après la retraite de M. Smith, vers le milieu des années 40. C'est en 1960 qu'ils arrivent au Manoir Trinité. Mme Alicia Smith y est décédée il y a environ huit ans. Depuis, son mari y trouve parfois le temps long.

Une femme originale

Mme Duchesneau, née Marie-Edwidge (Clara) Legault, est originaire de Saint-Hermas. Au décès de sa mère, vers la fin du siècle dernier, elle prend charge de la famille de sept enfants.

Elle fera ensuite son cours d'infirmière à l'hôpital Sainte-Justine et ira pratiquer à l'hôpital de North-Hampton, au Connecticut.

En 1917, elle épouse Wilfrid Duchesneau, un hôtelier de Lachute, qui décède un an plus tard. Elle ouvrira une boutique de vêtements féminins à Lachute,

qu'elle gardera jusqu'en 1939.

Puis, brève retraite à la campagne, à Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, où elle s'achètera un chalet. En 1941, elle s'installe à Montréal, rue Cherrier.

« C'est une femme originale qui aimait beaucoup la nature et les animaux », se rappelle un neveu. A une petite-niece, qui l'avait interviewée pour un travail de ce-gep, elle avait confié qu'elle parlait aux animaux comme à des personnes intimes.

Elle déplorait qu'une femme seule n'ait jamais sa place nulle part, souligne une autre parente.

Il y a environ 10 ans, elle a subi une fracture à la hanche qui a nécessité une opération dont elle n'est jamais totalement revenue. Hier, lors de la fête, elle est restée silencieuse. Mais elle était fort élégante dans sa robe de chambre rose.

LES BEAUX DIMANCHES DE LA FAMILLE ROYALE DANS LES JOURNAUX BRITANNIQUES

Les amies d'Andrew, la « nouvelle » Anne, la grossesse de Diana, l'exaspération de Philip

■ LONDON (AP) — La fascination qu'éprouvent les Britanniques à l'endroit de la famille royale ne pouvait être plus évidente dimanche. A pleines pages, les journaux spéculent sur la vie amoureuse du prince Andrew, portaient aux nues la « nouvelle » princesse Anne ou rapportaient l'exaspération du prince Philip devant l'acharnement « démoniaque » des coureurs de potins.

Le prince Andrew, âgé de 24 ans, a fait l'objet des bavardages les plus romantiques en première page. L'un des journaux a même publié des photos d'une jeune femme nue qu'il affirmait être la dernière flamme du jeune prince. Un autre journal affirmait de son côté que celle-ci, le mannequin Katie Rabbett, n'était en réalité qu'une diversion, permettant de détourner l'attention de la vraie petite amie, un autre mannequin.

Mlle Rabbett, âgée de 23 ans et fille d'un médecin de Londres, a vigoureusement dénoncé les photos de nu, publiées par The News of the World comme étant « des faux ».

The Mail, pour sa part, citant des « observateurs expérimentés » de Buckingham Palace, déclarait que le prince Andrew et Mlle Rabbett étaient tout simplement « de bons amis » et que la

vraie passion du prince était en fait Clare Park, âgée de 27 ans, fille d'un pilote des lignes aériennes britanniques à la retraite.

Muets

Le prince Philip déclarait de son côté que les indiscretions de la presse incitaient davantage les membres de la famille royale à se tenir « muets comme des carpes » plutôt qu'à s'ouvrir davantage au public.

Au cours d'une entrevue publiée hier par le Daily Telegraph, le prince Philip déclarait que les prétendues nouvelles à propos de Buckingham Palace n'étaient en réalité que de « vils commérages ».

« Prenez par exemple l'acharnement absolument diabolique de la presse à l'égard d'un membre de ma famille. Lorsqu'une telle chose se produit, les victimes en sont tellement meurtries qu'elles feront tout, à l'avenir, pour éviter de se retrouver confrontées à la même situation. »

Il faisait ainsi clairement allusion à la princesse Diana, l'épouse âgée de 22 ans du fils aîné et héritier du trône d'Angleterre, le prince Charles.

La persistance des médias était devenue telle que la reine Elizabeth avait dû intervenir personnellement pour leur demander de

ne plus harceler Lady Di.

Quant à la princesse Anne, le Sunday Times attribuait son récent regain de popularité auprès des journalistes à la pénurie temporaire de potins concernant Diana, qui attend son second enfant.

Le journal cite un correspondant non identifié du palais de Buckingham qui affirme que « la princesse Diana a été tellement harcelée qu'elle est maintenant terrifiée à la seule idée d'être encore photographiée ».

Anne, âgée de 33 ans, qui était

autrefois la moins populaire des membres de la famille royale, jouit de la faveur de la presse depuis son difficile voyage dans certaines des régions les plus dépourvues d'Afrique, afin d'aider les enfants souffrant de la famine.

On l'appelle maintenant « la bonne Anne ».

« On n'a pas vu un tel changement chez une personnalité de la famille royale depuis le baiser qui a changé une grenouille en prince », écrit le Sunday People.

La Quotidienne à trois chiffres 210 à quatre chiffres 4317 Tirage de samedi

LA MÉTÉO

DATE: Lundi, 27 février 1984

Aujourd'hui: Min.: -18 Max.: -6 ENSOLEILLÉ, VENTS MODÉRÉS

DEMAIN: ENNUAGEMENT

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Ashibi	-20	-10	Ens. & nuag.
Outouais	-18	-6	Ensoleillé
Laurentides	-20	-9	Ensoleillé
Cantons de l'Est	-18	-8	Dég. graduel
Mauricie	-15	-9	Pluôt nuag.
Québec	-18	-8	Dég. graduel
Lac-Saint-Jean	-15	-9	Pluôt nuag.
Kimouski	-8	-6	Pluôt nuag.
Gaspésie	-8	-6	Pluôt nuag.
Bas-Caraïbe	-8	-8	Pluôt nuag.
Sept-Îles	-8	-8	Pluôt nuag.

Canada

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	5	9	Averses
Edmonton	-14	-5	Nuageux
Regina	-17	-5	Ensoleillé
Winnipeg	-11	-7	Ventoux
Toronto	-9	-4	Ensoleillé
Halifax	-10	-3	Ventoux
Montréal	-6	-2	Ventoux
Charlottetown	-8	-3	Ventoux
Saint-Jean	0	2	Neige fond.

États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.
Boston	7	16	N.-Orléans	6	18
Buffalo	4	15	Pittsburgh	3	10
Chicago	-2	2	S. Francisco	11	17
Miami	18	28	Washington	7	8
New York	-3	3	Dallas	9	12

les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	1	3	Madrid	1	6
Athènes	9	18	Moscou	-10	-4
Acapulco	21	32	Mexico	5	27
Berlin	0	2	Oso		
Bruxelles	1	5	Paris	0	2
Buenos Aires	19	30	Rome	8	14
Copenhague	0	1	Stock	-1	3
Genève	-1	3	Stockholm	-2	-1
Hong Kong	15	19	Tokyo	-1	4
Le Caire	9	21	Trinidad		
Lisbonne	3	12	Vienne	-1	3
Londres	1	4			

PARIZEAU

SUIVE DE LA PAGE A 1

sait quoi et quelles étaient, pourrait-on dire, les perspectives envisageables. Il se peut que vous pensiez que le fait d'avoir choisi la fin d'avril comme date limite est une chose qui se règle en trois minutes au bout du fil, eh bien, vous vous trompez. »

Le ministre a ajouté que les

ordinateurs subiront des tests complets en avril. S'ils les passent avec succès, le gouvernement procédera à l'achat des ordinateurs chez Matra. S'ils échouent, il restera du temps pour trouver une autre solution.

Par ailleurs, le projet d'acheter les ordinateurs Axel-20 a été décrié récemment par les autorités scolaires et les compagnies canadiennes d'informatique.



photo Armand TROTTIER, LA PRESSE

Sculpteurs chez Simpson's

Ça se passe chez Simpson's depuis vendredi. Il s'agit d'un concours de sculpture dans le cadre du Festival des sucres. Trois participants: Francine Ménard et Ivanhoé Fortier, sur la photo, et Octavian Olariu. Le concours se termine vendredi.

ROCK-FOREST Le sort des 3 policiers étudié ce soir

■ SHERBROOKE (PC) — Le conseil municipal de Sherbrooke se prononcera vraisemblablement ce soir sur le cas des trois policiers qui ont été accusés au criminel, vendredi, pour le rôle qu'ils ont joué dans l'opération policière de Rock-Forest, qui a entraîné la mort de Serge Beaudoin, 33 ans, de l'ancienne-Lorette, le 23 décembre.

Depuis cette date, les détectives Roger Dion et André Castonguay, du service de police de Sherbrooke, ont été relevés de leurs fonctions, mais continuent de recevoir leur salaire.

Quant au détective Michel Salvail, qui fait également face à une accusation au criminel depuis vendredi midi, on sait qu'il n'a pas été relevé de ses fonctions après l'intervention qu'il avait planifiée au matin du 23 décembre. Il dirige toujours, d'ailleurs, l'enquête sur le meurtre du gardien de la compagnie Brink's survenu au centre commercial Carrefour de l'Estrie le 22 décembre après-midi.

D'autre part, il est clairement indiqué dans la convention collective des policiers de Sherbrooke que les frais pour « poursuites judiciaires » contre les policiers, suite à des actes posés lorsqu'ils sont en service, sont à la charge de la ville.

Mais en principe, ces frais devraient être acquittés par le ministère de la Justice puisque les événements en cause se sont déroulés à l'extérieur du territoire de la ville de Sherbrooke, soit à Rock-Forest.

La ville songerait donc à partager dans une certaine proportion, avec le ministère de la Justice, les frais relatifs à cette cause.

Par ailleurs, les autorités de la Commission de police n'ont émis aucun communiqué en fin de semaine quant aux audiences devant débiter à Sherbrooke demain matin.

Mais il semble que l'on se prépare sérieusement à demander une remise de ces audiences afin d'assurer aux policiers impliqués le droit à une défense pleine et entière, tout comme le prévoit la Charte des droits de la personne.

Six morts accidentelles ce week-end

■ Au moins six personnes sont décédées de façon accidentelle au Québec au cours de la fin de semaine.

La pire tragédie est survenue samedi après-midi sur la route 105 à Farrelton, à 40 kilomètres au nord de Hull, lorsque quatre fillettes sont mortes à la suite d'une collision entre deux véhicules (voir article ci-contre).

Vendredi soir, Onil Gauthier, 74 ans, de Drummondville, a été happé par une automobile alors qu'il circulait sur la route 122 qui n'était pas éclairée.

Un résident des Cantons de l'Est, Charles Lessard, 80 ans, a péri dimanche matin après avoir perdu le contrôle de son véhicule qui est allé percuter une autre automobile.

LES POLICIERS ONT DÛ MAÎTRISER LE PÈRE QUI VOULAIT SE TUER

Quatre fillettes meurent dans la voiture conduite par leur mère

■ « Quand ma fille est partie de chez moi, vendredi après-midi, je lui ai dit de faire attention. Je savais qu'elle était habituée de conduire, mais les chemins étaient glissants. Elle a fait trois ou quatre milles, puis c'est arrivé... »

PAUL ROY

M. Lorenzo Legros, 69 ans, de Fieldville, au nord de Hull, est le grand-père des quatre fillettes qui ont péri lors d'une collision survenue samedi après-midi sur la route 105, à Farrelton, à environ 40 kilomètres au nord de Hull. Les victimes sont Carolina El Kassiss, 8 ans, Solina, 7 ans, Sabrina, 4 ans, et Shadia, un an.

Leur mère, Cécile Legros-El Kassiss, 31 ans, repose dans un état critique à l'hôpital général d'Ottawa. Elle ne sait pas que ses filles sont mortes.

Selon son père, elle a dû attendre plus d'une heure avant qu'une ambulance ne puisse la transporter à l'hôpital. « Le docteur m'a dit que ça va prendre bien du temps, explique M. Legros. Elle a tout un côté de paralysé, elle est blessée gravement. »

Son mari, Tarik El Kassiss, 35 ans, d'origine libanaise, était derrière le comptoir de son dépanneur d'Ottawa au moment où la tragédie est survenue. Selon un policier de la Sûreté du Québec, il a fallu l'intervention de quatre policiers pour le maîtriser quand on lui a appris la nouvelle.

« Il voulait s'enlever la vie, raconte son beau-père. Il a essayé d'enlever son revolver à un policier. » M. El Kassiss est également hospitalisé à l'hôpital général d'Ottawa. On lui administre des sédatifs et on veille sur lui continuellement.

Je les ai embrassées...

C'est leur grand-père, M. Legros, qui est allé identifier les victimes à la morgue de Hull, samedi soir. « Je les ai embrassées une par derrière l'autre, a-t-il déclaré à LA PRESSE. Quand elles venaient chez moi, j'en avais toujours deux ou trois sur les genoux. Peut-être que c'est mieux comme ça, mieux que la sorte de vie qui s'en vient dans 10 ou 15 ans d'ici... »

Mme El Kassiss et ses filles étaient arrivées vendredi chez M. Legros. Elles y avaient passé la nuit et s'en retournaient à la maison quand l'accident est survenu.

Il neigeait abondamment depuis une vingtaine de minutes au moment de leur départ, vers les 15 h 15. Et la route était très glissante. La Toyota de Mme El Kassiss est entrée en collision avec une camionnette conduite par M. André Pétrin, de Gracefield. Le jeune homme a subi une fracture du nez tandis que la personne qui l'accompagnait n'a pas été blessée.

Ils avaient perdu un fils

La famille El Kassiss vivait depuis quelques mois à Vars, une petite municipalité rurale de l'est ontarien à une trentaine de kilomètres d'Ottawa. Ils s'y étaient achetés une maison.

M. El Kassiss a déjà été propriétaire d'une pizzeria, à Ottawa, avant d'acheter son dépanneur. Et il devait ouvrir un autre restaurant, le 1er mars prochain.

« Il ne l'ouvrira pas, ça c'est certain, affirme son beau-père. Samedi soir, je suis allé le voir à l'hôpital; il m'a demandé si

j'avais vu ses filles. Je lui ai répondu que oui et que je les avais même embrassées. Il a éclaté et il a fallu que les policiers vien-

nent le maîtriser. Il ne voulait plus vivre. »

Il y a environ deux ans, Cécile et Tarik El Kassiss avaient perdu

leur fils, Paul, quelques jours seulement après sa naissance. Le couple, à ce qu'il paraît, commençait à peine à s'en remettre.



Il n'y a plus que de la fumée sur le bidonville San Jose, près de Cubatao, où un incendie consécutif à une explosion dans

un oléoduc a complètement anéanti, samedi, les habitations de bois et de carton construites sur pilotis. (téléphoto UPI)

L'explosion d'un oléoduc a déjà fait 82 morts près de Sao Paulo

■ CUBATAO, Brésil (D'après Reuter, AP, UPI et AFP) — Au moins 82 personnes ont été tuées et 12 autres grièvement blessées dans un incendie provoqué par l'explosion, samedi, d'un oléoduc près du bidonville de Cubatao, à environ 70 km au sud-est de Sao Paulo.

« C'était comme l'enfer », a déclaré un survivant en décrivant l'incendie qui, en quelques minutes, a ravagé le bidonville où plus de 600 des mille abris en bois et en carton ont été réduits en cendre.

Tandis que les équipes de secours continuaient hier à fouiller les débris et la recherche d'éventuelles victimes, les autorités ont ordonné l'enterrement immédiat des cadavres pour des raisons sanitaires.

Un porte-parole de la mairie de Cubatao, M. Jonas Barcello, a in-

diqué que parmi les onze nouvelles victimes comptabilisées hier, trois avaient été trouvées parmi les débris alors que les autres étaient décédées à l'hôpital des brûlures subies lors de l'incendie de samedi.

Le sinistre s'est produit à la suite de la rupture, vers 01 h 30 (locales), d'un oléoduc de sept km de long reliant la raffinerie de Cubatao au port de Santos, situé plus au sud, dans l'Etat de Sao Paulo.

Selon la police, des habitants du bidonville San Jose avaient détecté trois heures auparavant une forte odeur d'essence et en avaient averti les autorités. Celles-ci avaient demandé l'évacuation du bidonville mais la majorité des habitants avaient préféré, selon la police, rester chez eux.

Après la rupture de la canalisation, environ 700 000 litres de pétrole se sont répandus sur l'eau

autour du bidonville bâti sur pilotis. Pour une raison inconnue, une importante explosion s'est soudain produite et le pétrole s'est embrasé. Le feu s'est immédiatement propagé dans les lagunes avoisinantes et a rapidement gagné le bidonville de San Jose qui compte quelque 1 500 habitants.

Les habitants du bidonville ont été surpris dans leur sommeil et la majorité d'entre eux ont été cernés par les flammes avant de pouvoir fuir, le feu ayant dévoré les ponts et les passerelles qui liaient les habitations à la terre ferme. Les habitations, faites de bois et de carton, se sont rapidement consumées.

De sources médicales, on indique que le bilan définitif du sinistre devrait s'alourdir, en raison de la gravité des brûlures de nombreux blessés.

13^e meurtre

■ Une affaire de meurtre se serait à l'origine du 13^e meurtre à survenir sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, et qui a laissé sur le carreau un homme de 52 ans, Gilles Asselin. Celui-ci a été poignardé samedi matin à l'intérieur de son logement du 4814 rue Fulton, dans le quartier Côte-des-Neiges. Trouvée gisante dans le hall d'entrée de l'immeuble, la victime a rendu l'âme durant son transport à l'hôpital.

Une heure plus tard la police arrêta un suspect, Timothy Baysield, 21 ans, qu'un chauffeur d'autobus avait eu la surprise de voir monter dans son véhicule les mains et les vêtements tachés de sang et dont il a transmis le signalement.

Triangle orageux

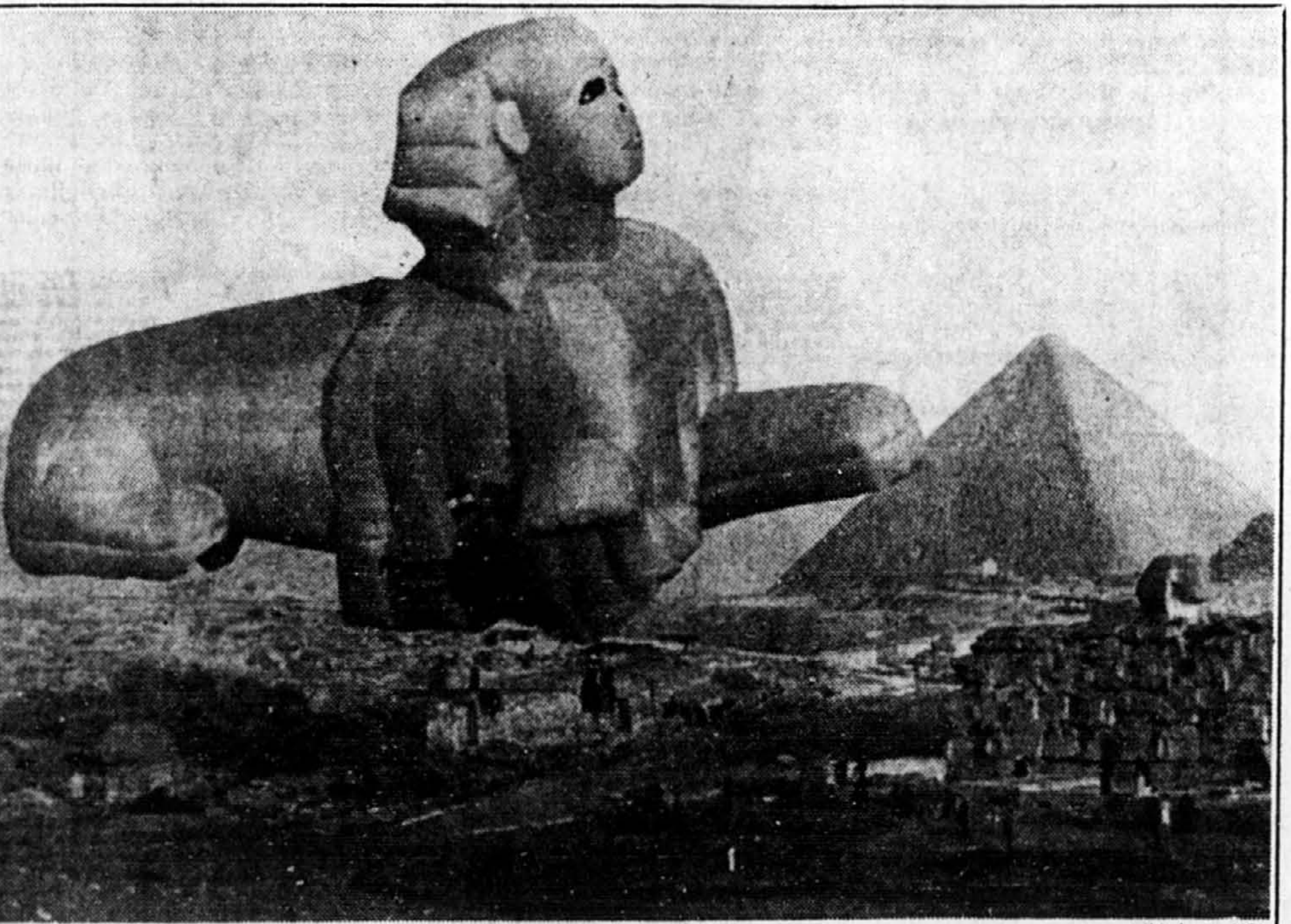
■ La police de la CUM recherchait toujours, hier, un certain Tanagiotis Arronis, 36 ans, qui aurait tenté d'assassiner l'ami de son ex-femme. Ce dernier, Georgios Mesitidis, 34 ans, a été atteint de coups de dague à la tête mais son état n'inspirerait cependant aucune crainte.

Vol: \$1 000

■ Un gunman solitaire s'est emparé de \$1 000 samedi matin au restaurant Claude Saint-Jean, sur la Rive-Sud. Armé d'une carabine à canon tronçonné, l'homme a surpris le propriétaire des lieux en entrant par une porte arrière. Celui-ci préparait la caisse pour la journée, qu'elle dut lui remettre avant de le voir prendre la fuite dans une automobile volée à Saint-Hubert en janvier dernier. On a localisé le véhicule au motel La Barre 500, mais l'oiseau s'était envolé.

Couple asphyxié

■ Un jeune homme et son amie ont été trouvés morts par asphyxie tôt samedi matin dans leur voiture, à Aylmer, en banlieue de Hull. Kevin Reid, 20 ans, et Suzanne Brunette, 19 ans, tous deux d'Aylmer, ont été trouvés dans l'automobile du jeune homme par la police, à 9 h 15 samedi matin.



téléphoto UPI

Et le sphinx prit son envol

D'un jaune très vif, le ballon en forme de Sphinx appartenant à l'éditeur Malcolm Forbes, de la revue « Forbes », a finalement réussi hier à prendre son envol à proximité des grandes pyramides et du Sphinx de Giza. Samedi, le vol du ballon, destiné à célébrer l'amitié américano-égyptienne, n'avait pas pu se réaliser en raison de vents violents. Mais hier, au grand contentement de Malcolm Forbes, le ballon a pu enfin s'élever et soulever une nacelle à bord de laquelle se trouvait deux membres de l'équipe du magazine « Forbes ». De chaque côté du ballon, on pouvait lire le message suivant: « Forbes Magazine salue l'amitié U.S.-Égypte. »

Les employés d'entretien de la CTRSM tiendront un vote de grève dimanche

■ L'incertitude renait à la Commission de transport de la Rive-Sud de Montréal: les employés d'entretien ont en effet rejeté à 97 p. cent, hier, les propositions salariales de leur employeur, et ils tiendront un vote de grève dimanche prochain si le dossier n'avance pas d'ici là.

MARIO FONTAINE

Dans l'intervalle, ces travailleurs affiliés à la CSN n'ont pas l'intention de perturber le service ni de pénaliser les usagers, mais se proposent d'accroître leurs moyens de pression en publiant davantage leur position. Selon le président du syndicat, M. Claude Leduc, les 107 mécaniciens, grasseurs, magasiniers, etc. en cause espèrent rencontrer le conciliateur cette semaine pour que la situation débloque, même si 24 réunions précédentes se sont révélées infructueuses.

« Les offres que nous avons rejetées sont les premières que la CTRSM nous fait depuis le début des négociations, il y a 16 mois. On nous propose 12,95 p. cent d'augmentation pour une période de trois ans ce qui, selon la CTRSM, nous placerait sur un pied d'égalité avec les employés

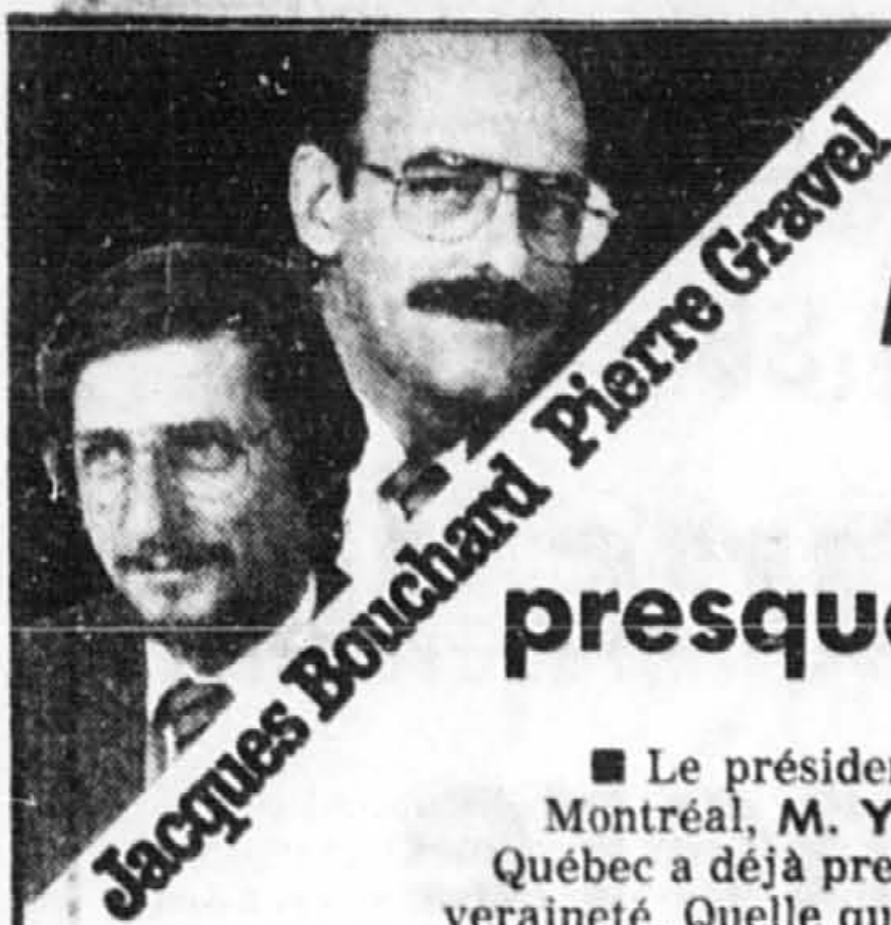
d'entretien de la CTCUM. Mais ceux-ci ont de meilleurs avantages sociaux que nous et, en plus, on ne voit pas pourquoi on devrait se contenter de 13 p. cent alors que les employés de bureaux ont obtenu 21 p. cent et les chauffeurs 22 p. cent. »

Les chauffeurs

Ces derniers ont signé leur nouvelle convention collective à la mi-janvier, tandis que les cols blancs n'ont obtenu la leur qu'après huit semaines de grève. Ne restent que les employés de soutien, dont le contrat de travail est échu depuis le premier janvier 1983.

Plus de 80 p. cent d'entre-eux s'étaient réunis hier pour prendre connaissance des propositions de la compagnie. Ils se rencontreront à nouveau dimanche prochain pour faire le point et, si rien n'a changé, prendre un vote de grève et décider s'ils fourniront des services essentiels comme la loi les y oblige.

Entretemps M. Leduc s'inquiète de l'état des 300 autobus de la CTRSM dont beaucoup, assure-t-il, ne sont pas vraiment en état de rouler. Selon lui plusieurs véhicules ne sont pas sécuritaires faute d'un personnel en nombre suffisant pour bien les entretenir.



Michaud: le Québec est presque souverain

Le président du Palais des congrès de Montréal, M. Yves Michaud, estime que le Québec a déjà presque atteint sa complète souveraineté. Quelle que soit la forme juridique que pourrait éventuellement prendre les relations entre le Québec et le Canada, il considère que « le pays réel », lui, assume de plus en plus son autonomie. « Dans les faits, on peut dire que nous sommes déjà presque maîtres chez nous », a-t-il déclaré hier sur les ondes de la station CKAC, à Montréal.

Participant à l'émission radiophonique *Le premier jour*, M. Michaud a été amené, bien malgré lui, à discuter des grandes questions politiques de l'heure. Théoriquement invité pour parler de ses expériences passées à la Délégation générale du Québec à Paris et de l'avenir de l'institution qu'il préside maintenant, M. Michaud a manifesté beaucoup de réticence à aborder les dossiers chauds de l'actualité. Comme la décision du Parti québécois de faire porter les prochaines élections sur la souveraineté.

Une vision fort optimiste

Soucieux de ne pas s'impliquer dans un débat partisan, sans pour autant renier son engagement public en faveur de l'indépendance ni sa vieille amitié pour le premier ministre René Lévesque, M. Michaud a choisi de faire la distinction entre les querelles constitutionnelles en cours et l'évolution rapide de la société québécoise. Tout en déplorant le désintérêt général des Québécois pour le reste du monde, il a manifesté un profond optimisme pour l'avenir. Au point où certains de ses propos ont probablement fait sourcilier le chef du Parti québécois.

Ainsi, par exemple, au moment où tous les ministres et députés péquistes s'engagent, pour les deux prochaines années, dans une gigantesque croisade pour prêcher à temps et à contre-temps la nécessité absolue de faire l'indépendance du Québec et faire la démonstration que le maintien du lien fédéral constituerait une tragédie pour le Québec, M. Michaud, lui, donne l'impression que tout ça n'est pas bien grave et que, somme toute, ça ne va pas si mal.

Considérant le dynamisme des nouvelles générations d'hommes d'affaires, la vigueur de notre vouloir-vivre collectif et la force de nos institutions, comme la Caisse de dépôt et placement, il se dit d'avis que, en pratique, au-delà des considérations partisans et des formules constitutionnelles, le Québec réel est déjà très avancé sur la voie de sa complète souveraineté.

Cet optimisme de bon aloi pour celui qui doit « vendre » Montréal comme centre de congrès sur la scène internationale aura sans doute fait sursauter plusieurs témoins péquistes qui s'apprêtent à nous démontrer à quel point le Québec est au bord de l'asphyxie dans le système actuel...

Grégoire, un ex-ministre important?

Les nombreux touristes québécois qui ont tenu à profiter du soleil mexicain, cet hiver, ont sans doute été étonnés d'apprendre que le député de Frontenac, Gilles Grégoire, présentement emprisonné pour une affaire de moeurs, est un ancien ministre de premier plan du gouvernement Lévesque.

De même ont-ils pu être surpris d'apprendre, qu'au Québec, l'État subventionne généreusement les « sex bars » dans la région de Montréal et que le patronage et le népotisme sont monnaies courantes dans nos us et coutumes politiques.

Ces invraisemblables affirmations paraissent en effet, il y a quelques semaines dans un long article consacré au Québec publié dans un journal anglophone distribué au Mexique. Repiqué du *New York Times*, ce texte constitue une macédoine de vérités et d'erreurs de faits qui présente une image loufoque et erronée de la réalité québécoise. Des touristes québécois horrifiés devant cette image tronquée de la vie politique d'ici, en ont conclu que les responsables du dossier de l'Amérique latine au ministère des Affaires intergouvernementales ont encore beaucoup de pain sur la planche pour faire découvrir aux Mexicains le vrai visage de la politique québécoise.

Trop peu trop tard

Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Gilles Rhéaume, a déclaré en fin de semaine qu'il n'est guère impressionné par les gestes d'appuis que les partis politiques fédéraux ont posés en faveur des francophones du Manitoba.

« C'est un vote qui ne veut rien dire, a-t-il déclaré à LA PRESSE. Ça ne change pas un iota à la situation des francophones hors Québec dont, de toute façon, les grands partis fédéraux ne se préoccupent qu'à des fins strictement électoralistes. C'est trop peu et trop tard ».

Personne ne se serait évidemment attendu à ce que M. Rhéaume, dont les convictions indépendantistes sont bien connues, applaude devant le geste posé par la Chambre des Communes. Il reste que, dans une perspective strictement électoraliste, il n'est pas du tout certain que l'appui du chef conservateur, Brian Mulroney, à une cause que combattent féroce l'immense majorité des électeurs manitobains n'est pas susceptible d'accroître sa popularité personnelle dans cette province...

RÉUNI AVEC SES DÉPUTÉS EN SÉANCE DE TRAVAIL Bourassa s'apprête à remanier son cabinet-fantôme pour la session

LAC-SAINTE-MARIE — À l'ouverture du caucus des députés libéraux qui se tient au Mont Sainte-Marie dans l'Ontario, le chef du PLQ, Robert Bourassa, a indiqué qu'il consulterait privément chacun de ses députés avant de procéder au remaniement de son cabinet-fantôme. Ce n'est que quelques jours avant la reprise de la session le 13 mars qu'il sera en mesure de procéder à la réaffectation des dossiers.

CLAUDE-V. MARSOLAIS

envoyé spécial de LA PRESSE

À LA PRESSE, il a précisé qu'il lui manquait quelques détails sur la réforme parlementaire avant de trancher définitivement. Mais, dans son esprit, il semble clair que les trois présidents libéraux des trois commissions parlementaires ne pourront être porte-parole du parti dans des dossiers spécifiques.

Trois noms avaient été avancés jusqu'ici pour occuper ces fonctions. Il s'agit de Richard French, député de Westmount, de Jean-Claude Rivest, député de Jean-Talon, et de Lise Bacon, député de Chomedey. Mais, pour cette dernière, il n'est pas ques-

tion qu'elle abandonne son poste de critique en Environnement puisqu'elle a entrepris de remodeler la position du parti en cette matière.

Le leader de l'Opposition, Fernand Lalonde, doit également annoncer son départ de la scène politique prochainement. Hier, il a précisé qu'il serait en mesure de l'annoncer quelques jours avant la reprise de la session. On croit que son poste sera comblé par le leader adjoint, Michel Gratton, député de Gatineau.

Le chef libéral aura donc une certaine latitude pour procéder au réaménagement des tâches de ses députés puisque départ et réforme parlementaire se combinent pour lui laisser le champ libre.

La préparation de la session

Dimanche, le caucus a consacré son temps à la préparation de la session. Il a été question des sujets d'actualités et des projets de loi que le gouvernement entend faire adopter au cours du printemps.

Au sujet de la prise de position gouvernementale sur la souveraineté, M. Bourassa a dit souhaiter que le congrès péquiste de juin

régle cette question définitivement. « Avec la situation dramatique du chômage et les nombreux problèmes de toute nature, l'option constitutionnelle n'apparaît pas une priorité par les temps qui courent ».

En ce qui regarde le projet de loi fédéral C-3 sur la santé et qui est combattu par le gouvernement québécois, le chef libéral a refusé les allégations voulant que son parti soit mal à l'aise dans ce dossier. Il a rappelé que c'est sous son gouvernement que les réformes sociales avaient été établies mais qu'avec le projet du fédéral, il était difficile d'établir la part des choses à cause des positions contradictoires tant de Mme Bégin que du ministre Johnson.

On se souvient que récemment c'est Thérèse Lavoie-Roux, porte-parole aux Affaires intergouvernementales, qui avait commenté cette affaire au nom du parti. Il semble que cette initiative ait froissé le critique aux Affaires sociales, Pierre Paradis, qui a préféré skier une partie de la journée d'hier plutôt que de participer aux travaux du conseil des députés.

Enfin, le caucus a été saisi d'un rapport fait par Claude Ryan sur



photo PC
Bourassa consultera chacun de ses députés avant de trancher.

le projet de loi 40 concernant la réforme des structures en éducation ainsi que d'un rapport d'étape de Marc-Yvan Côté sur la question des employés au pourboire.

Johnson invite Bourassa à se prononcer sur le projet fédéral sur les services de santé

Dans un communiqué publié au cours du week-end, le ministre des Affaires sociales du Québec, M. Pierre-Marc Johnson, a invité le chef du Parti libéral du Québec, M. Robert Bourassa, à faire connaître publiquement son opinion concernant le projet de loi fédéral C-3 sur les services de santé.

« Nous ne demandons pas à M. Bourassa d'appuyer le gouvernement (du Québec), nous lui demandons d'assumer ses responsabilités et de dire clairement et

sans ambiguïté ce qu'il pense de ce projet de loi », indique le communiqué du ministre Johnson.

Celui-ci rappelle qu'à l'instar de plusieurs autres provinces, le Québec a fait valoir son opposition ferme et déterminée à ce projet de loi. « Un nombre impressionnant de groupes et de personnes se sont prononcés en faveur de la position du Québec et contre le projet de loi C-3 », ajoute le communiqué.

Le temps presse

Rappelant que le comité de la Chambre des communes qui étudie le projet de loi C-3 a suspendu ses travaux pour une semaine, le communiqué de M. Johnson affirme que le temps presse et que M. Bourassa doit se hâter de fai-

re connaître son point de vue, « car Mme Bégin veut toujours adopter son projet de loi pour entrer en vigueur le premier avril prochain ».

M. Johnson ajoute qu'il entend continuer de faire valoir la position du Québec qui reflète à l'évidence la position des institutions québécoises et qui correspond à une position traditionnelle soutenue par tous les gouvernements du Québec depuis 40 ans. « Une voix demeure malheureusement silencieuse dans ce débat, ajoute-t-il. Celle du chef du Parti libéral. A un moment où les intérêts supérieurs du Québec sont en jeu, il est impératif que toutes les personnes susceptibles de les défendre efficacement se fassent entendre clairement et sans ambiguïté ».

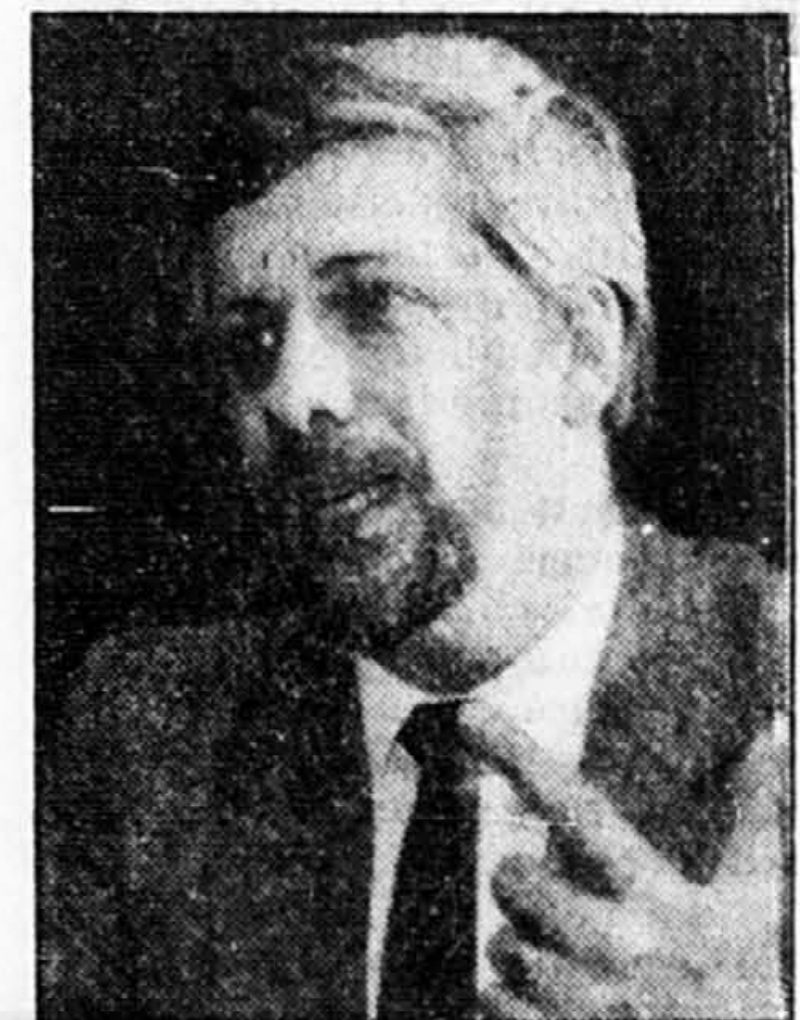


photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE
Johnson veut que Bourassa se prononce sans ambiguïté.

Montréal citée en exemple

NIAGARA FALLS (PC) — Le ministre de la Justice, Mark MacGuigan, a suggéré à la ville de Niagara Falls de s'inspirer d'un règlement en vigueur à Montréal concernant la question de la prostitution.

Après s'être adressé à des membres du parti libéral réunis à Niagara Falls, en fin de semaine, M. MacGuigan a ensuite rencontré le maire et le directeur de la police de cette ville. La législation montréalaise, leur a-t-il déclaré, permet d'exercer un contrôle adéquat sur les rues de la métropole.

La ville de Niagara Falls avait auparavant adopté un règlement semblable à celle en vigueur à Calgary, sans toutefois obtenir les résultats espérés.

L'INDÉPENDANCE, THÈME DES ÉLECTIONS

« Suicide politique », selon Lalonde

OTTAWA (PC) — Le ministre fédéral des Finances Marc Lalonde a qualifié hier de « suicide politique » le choix de faire de l'indépendance le thème central des prochaines élections au Québec.

M. Lalonde, qui participait à une émission de radio dans la capitale fédérale, a encore affirmé qu'il verrait personnellement à ce que la tentative du premier ministre René Lévesque échoue.

« Je pense qu'ils savent qu'ils vont perdre, de toute façon, c'est pourquoi il préfère s'en aller en étant demeurés fidèles à leurs

positions jusqu'au bout plutôt qu'à être vaincus sur leur mauvaise administration », a ajouté le député de la circonscription d'Outremont.

« On ne peut pas laisser indéfiniment les gens dans l'incertitude quant à la place du Québec au sein de la confédération ; ce n'est pas bon, ni moralement ni économiquement ».

Préoccupations économiques

Abordant d'autres sujets, M. Lalonde a par ailleurs laissé entendre qu'il verrait d'un bon oeil une réduction des taux d'intérêt.

Selon lui, une telle mesure encouragerait les investissements, réduirait le fardeau des petits propriétaires et des commerçants et entraînerait probablement la création de nouveaux emplois.

Bien que les taux d'intérêt au Canada soient intimement liés à ceux des États-Unis, et que les experts américains craignent justement une pression à la hausse, M. Lalonde a soutenu que « plusieurs facteurs ont une influence là-dessus », et qu'on ne peut prédire ce qui arrivera aux taux d'intérêt canadiens.

Le ministre des Finances, qui a récemment présenté son second budget, s'apprête à se rendre faire la promotion de ses politiques auprès des hommes d'affaires et des financiers de plusieurs villes américaines et canadiennes. Il doit notamment visiter Los Angeles et Vancouver.

Au Canada, le milieu des affaires est préoccupé par l'ampleur du déficit fédéral, qui devrait atteindre plus de \$31 milliards pour l'année fiscale en cours.

M. Lalonde, de son côté, s'inquiète du déficit américain de \$180 milliards, lequel, s'il ne diminue pas, empêcherait à son tour une baisse des taux d'intérêt.

Enfin, M. Lalonde s'est dit confiant que le secteur privé, particulièrement les petites et moyennes entreprises, créeront plusieurs emplois pour remplacer ceux qui ont été perdus pendant les dernières années.

Dans le cas contraire, a-t-il laissé entendre, il faudra prendre des mesures alternatives. Mais il a refusé de préciser lesquelles.

SOYEZ DE LA FÊTE!

à l'occasion du cinquantième de NISSAN

Venez célébrer l'événement de l'année chez les PROS NISSAN

Pour l'occasion, tous nos véhicules ont pris un air de fête!

Venez admirer la gamme de camions importés la plus complète et la plus vendue au Canada.

Dépêchez-vous, la fête bat son plein!



Toujours le n°1 des camions importés.



ÇA FÊTE EN GRAND AVEC LES PROS NISSAN

A.F. ÉCONOMIQUE AUTO INC.
818, boulevard Labelle,
Blainville, Québec J7C 2K6
Tél.: 430-4120

AUTOMOBILES ALEXANDER INC.
4100, chemin Gascon, C.P. 58
St-Louis de Terrebonne, Québec
J6W 3L5 Tél.: 477-1444

ROGER BAUDIN AUTOMOBILES INC.
10511, avenue Bellevois
Montréal-Nord, Québec
H1H 3C6 Tél.: 321-8600

NORMAND BEAUDOIN AUTOMOBILE INC.
12230 est, rue Sherbrooke
Pointe-aux-Trembles, Québec
H1B 1C7 Tél.: 645-4546

BELLEMARE NISSAN (1976) LTÉE
10305, avenue Papineau,
Montréal, Québec H2B 2A3
Tél.: 382-2780

BROADWAY AUTOMOBILE LTÉE
7550, rue Broadway, Ville
LaSalle, Québec H8P 1G6
Tél.: 366-8931

BRUCY AUTO INC.
900, boulevard Harwood
Route 342, Vaudreuil, Québec
J7V 5V5 Tél.: 455-1434

CITÉ NISSAN
3500 ouest, rue Jean-Talon
Montréal, Québec H3R 2E8
Tél.: 739-3175

AUTOMOBILES RÉAL CROTEAU LIMITÉE
760 est, rue St-Charles,
Longueuil, Québec J4H 1C3
Tél.: 677-8979

GARAGE DUMOULIN LIMITÉE
8115, boulevard Lévesque
St-François, Laval, Québec
H7A 1V1 Tél.: 665-7450

FAIRVIEW NISSAN LTÉE
345, boulevard Brunswick
Pointe-Claire, Québec
H9R 4S1 Tél.: 697-9141

AUTO GOUVERNEUR INC.
1501, boulevard des Laurentides
Vimont, Laval, Québec
H7M 2Y3 Tél.: 668-1650

MANOIR NISSAN INC.
225, boulevard Brien,
Repentigny, Québec J6A 6M4
Tél.: 585-5824

MERCIER NISSAN INC.
55 ouest, boul. St-Jean-Baptiste
Ville de Mercier, Québec
JOL 1K0 Tél.: 691-9541

GARAGE MODELAUTO INC.
7040, boulevard St-Laurent
Montréal, Québec H2S 3E2
Tél.: 272-5761

ST-EUSTACHE NISSAN LTÉE
801, boulevard Sauvé,
St-Eustache, Québec J7R 4K3
Tél.: 472-8666

SNYDER NISSAN LTÉE
2125, rue Notre-Dame, Lachine
Québec H8S 2G5 Tél.: 634-7211

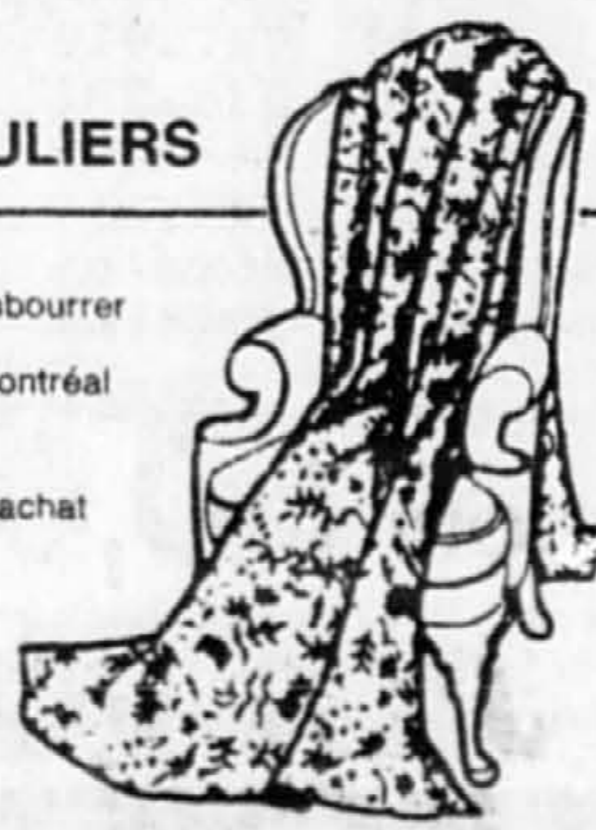
VENTE PRÉPRINTEMPS

ÉPARGNEZ 25% SUR TOUS NOS TISSUS RÉGULIERS

Lorsque vous aurez constaté le travail que nous accomplissons, vous serez enchantés d'avoir fait rembourrer vos meubles chez nous.

- estimation gratuite dans un rayon de 50 milles de Montréal
- main-d'œuvre garantie 5 ans par écrit
- livraison dans un délai de 5 jours, sur demande
- bas prix imbattables résultant d'un grand pouvoir d'achat

Profitez-en pour confier à un spécialiste réputé de longue date le soin de regarnir et recouvrir à neuf tout siège défraîchi (chaise, fauteuil, causeuse, canapé, etc.).



Rembourrage RENOVEG Re-Upholstering

PLAN BUDGÉTAIRE DISPONIBLE

10625, rue l'Archevêque, Montréal-Nord

327-8108

Nous avons toujours un représentant près de chez vous

MALGRÉ LES PRESSIONS DU MINISTRE JACQUES OLIVIER Le bilinguisme dans les fédérations sportives sera toujours une prouesse

OTTAWA (PC) — Malgré les pressions effectuées par le nouveau ministre aux Sports, M. Jacques Olivier, ce sera toujours une prouesse de s'assurer que les 70 fédérations sportives subventionnées par le gouvernement canadien fournissent des services dans les deux langues officielles.

Le ministre Olivier a provoqué diverses réactions dans le monde du sport amateur en menaçant de retirer l'aide financière gouvernementale aux fédérations ou associations qui ne donnaient pas des services dans les deux langues.

Des relevés sommaires effectués la semaine dernière démontrent que le gouvernement fédéral a dépensé \$45,7 millions pour le sport amateur pour l'année fiscale se terminant le 31 mars. Et le gouvernement a prévu un montant de \$45,5 millions pour l'année 1984-85.

Mais ce plan d'aide n'est pas un engagement ferme, permettant au gouvernement de jouer au

plus fort avec les organismes qui refuseraient de se conformer à la politique de bilinguisme.

Bien que Olivier, en poste depuis six semaines maintenant, se soit servi des Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo pour porter le débat sur la place publique, la controverse n'est pas nouvelle. En 1982, Max Yalden, le commissaire aux langues officielles, avait réagi aux plaintes des groupes d'athlètes francophones qui avaient des problèmes à communiquer avec les associations nationales.

Les athlètes francophones prétendaient être victimes de discrimination parce qu'ils ne recevaient aucun manuel et document dans leur propre langue. Il en était de même dans les échanges avec les entraîneurs nationaux.

Inacceptable

« C'est tout simplement inacceptable que l'argent des contribuables soit utilisé pour aider un organisme qui n'accorde pas un service dans les deux langues offi-

cielles », mentionnait alors le rapport Yalden.

Peter Lesaux, sous-ministre aux Sports, a indiqué récemment que le problème touchait en particulier 15 fédérations nationales. Lesaux a expliqué qu'il avait consulté Paul Castonguay pour déterminer le problème et recommander des solutions.

Une enquête de Castonguay datant de 1983 et portant sur les 57 associations sportives sises au Québec indiquait que « 97,5 p. cent de ces organisations ont éprouvé des difficultés à utiliser le français au niveau national... et 80 p. cent admettaient ne recevoir que très rarement de l'information écrite ou orale en français ».

Castonguay et Lesaux conviennent qu'ils n'ont pas l'intention d'obliger les sièges sociaux à n'engager que des personnes bilingues. Mais ils désiraient qu'il y ait au moins une personne capable de s'exprimer dans les deux langues à ce niveau là.

Lesaux ajoute que si seul la

personne la plus qualifiée devrait être nommée au poste d'entraîneur national, il devrait au moins avoir un assistant entraîneur ou « quelqu'un d'autre » capable d'échanger directement avec les athlètes dans leur langue.

Pas de clause de bilinguisme

Une raison pour expliquer la présente situation, précise Zeke O'Connor, président de la Fédération des sports du Canada, c'est que l'entente financière avec le gouvernement fédéral n'inclut pas de clause de bilinguisme.

« Mais je comprends qu'il devra y avoir un changement quand les nouvelles ententes seront négociées, a mentionné O'Connor en entrevue téléphonique. Je comprends qu'une clause linguistique devra être incluse pour la première fois. »

Sa fédération, une association qui regroupe des individus de tous les sports, se veut « un moyen de favoriser le développement du sport amateur. »

LE FRANÇAIS AU MANITOBA

La stratégie des conservateurs a vaincu le gouvernement à Winnipeg

WINNIPEG (PC) — Le leader ministériel à l'Assemblée législative du Manitoba, M. Andy Anstett, n'était pas en mesure de dire précisément, hier, quand allait se terminer la présente session et s'il laisserait mourir au feuillet les deux projets de loi sur le français.

« Je m'attends à ce que les cloches sonnent aujourd'hui quand j'arriverai à l'Assemblée législative, mais à part ça, je ne peux rien prédire », a indiqué M. Anstett. Cependant, il a ajouté : « Je ne crois pas que cela dure encore plusieurs jours ».

M. Anstett a annoncé, la semaine dernière, que le gouvernement néo-démocrate mettrait un terme à la plus longue session de l'histoire du Manitoba à moins que

l'opposition conservatrice se présente en chambre.

La tactique des conservateurs paralyse et les travaux de l'Assemblée législative et le gouvernement néo-démocrate du premier ministre Howard Pawley.

« Les conservateurs ne nous laissent pas d'autre choix que de mettre un terme à la session », a déclaré M. Anstett, qui espère que les conservateurs et leur leader Gary Filmon vont réviser leur stratégie et faire en sorte que ce ne soit pas la Cour suprême du Canada qui soit appelée à dénouer l'impasse.

De minces chances

Cependant, les chances que les conservateurs se rendent aux arguments des néo-démocrates apparaissent très minces. M. Fil-

mon a déjà déclaré qu'il n'était pas nécessaire d'accorder des garanties constitutionnelles aux Franco-Manitobains pour leur donner davantage de services gouvernementaux. Plusieurs Manitobains craignent que leur province devienne entièrement bilingue si les droits des francophones sont encaissés dans la constitution.

L'impasse à l'Assemblée législative du Manitoba signifie que le statut du français dans cette province pourrait être décidé par la Cour suprême du Canada si celle-ci est saisie de la cause de l'avocat Roger Bilodeau.

Le gouvernement manitobain craint que le plus haut tribunal au pays ne l'oblige à traduire en français toutes les lois adoptées

depuis 1890, date à laquelle les Franco-Manitobains se virent priver de leurs droits linguistiques qui leur avaient été accordés par l'Acte du Manitoba, en 1870.

Me Bilodeau a déjà déclaré qu'il attendrait de voir si les politiciens étaient en mesure d'en arriver à une solution avant de s'adresser à la Cour suprême.

En vertu d'une entente entre la Société franco-manitobaine et le gouvernement fédéral, la cause de M. Bilodeau devait être mise de côté et le gouvernement manitobain devait traduire certaines de ses lois. En retour, le gouvernement néo-démocrate de M. Pawley devait adopter les deux projets de loi concernant le statut du français.

SONDAGE GALLUP

La sécurité du revenu des personnes âgées relève du gouvernement

Placés devant trois possibilités, les Canadiens optent plutôt pour la solution de la responsabilité gouvernementale en matière de sécurité économique des retraités. En effet, 43 p. cent des gens choisissent cette option.

Cependant 37 p. cent des gens croient que les entreprises privées devraient établir des régimes de retraite adéquats et que les crédits accumulés par chaque travailleur devraient être transférés dans une nouvelle caisse chaque fois qu'il change d'emploi.

Enfin, 18 p. cent des gens estiment que la responsabilité de la sécurité économique à l'âge de la retraite est la responsabilité individuelle de chacun.

Le tableau ci-dessous montre que la plupart de ceux qui optent pour la responsabilité des entreprises privées se retrouvent parmi les hommes, les gens de formation universitaire, les Ontariens, les habitants des grandes villes et les gens dont les revenus dépassent \$30 000 par année.

À toutes les personnes interrogées, on présentait une carte énumérant les trois possibilités évoquées ci-haut, puis on leur posait la question suivante : « Récemment on a beaucoup parlé de régimes de pension au Canada. Afin de s'assurer que tous les Canadiens aient un revenu convenable au moment de la retraite, quel est, parmi les énoncés suivants, le plus convenable ? »

— Les Canadiens devraient pourvoir à leurs propres revenus de retraités grâce à des épargnes personnelles : placements, REER et autres.

— Toutes les entreprises du secteur privé devraient être obligées d'établir

— d'autres régimes de retraite qui suivraient l'employé d'un emploi à l'autre.

— Le gouvernement devrait fournir un revenu convenable à tous les Canadiens à l'âge de la retraite.

	Responsabilité			Sans opinion
	individuelle	Entreprise privée	Gouvernement	
Dans l'ensemble	18%	37%	43%	3%
Sous-ensembles selon les régions				
Atlantique	17%	36%	46%	1%
Québec	15%	33%	48%	4%
Ontario	20%	43%	36%	1%
Prairies	21%	30%	46%	2%
Colombie-Britannique	14%	38%	45%	4%
Selon l'âge				
De 18 à 29 ans	17%	39%	42%	3%
De 30 à 49 ans	19%	39%	39%	2%
50 ans et plus	17%	34%	46%	3%
Selon le sexe				
Hommes	19%	42%	37%	2%
Femmes	17%	32%	48%	3%
Selon la formation				
Elémentaire	7%	32%	58%	3%
Secondaire	17%	38%	43%	2%
Universitaire	30%	41%	27%	3%
Selon le revenu				
Moins de \$20 000	13%	32%	54%	2%
De 20 000 à \$29 999	19%	39%	42%	*
\$30 000 et plus	25%	44%	29%	2%
Selon l'importance des villes				
Plus de 100 000	17%	42%	38%	2%
De 10 000 à 100 000	18%	32%	47%	3%
Moins de 10 000	19%	31%	48%	3%

À noter que le total des pourcentages peut ne pas être égal à 100 à cause de l'élimination des fractions.

* Moins de 0,5 p. cent.

Les résultats du sondage sont fondés sur 1 052 interviews, à domicile, de personnes de 18 ans et plus, en janvier. Un échantillon de cette ampleur comporte une marge d'erreur ne dépassant pas 4 p. cent 19 fois sur 20.

Roger Bilodeau se dit malheureux de la tournure des événements

WINNIPEG (PC) — L'avocat francophone Roger Bilodeau, dont la contestation devant les tribunaux des lois manitobaines a été à l'origine du projet de loi controversé sur les services en langue française, se dit malheureux de la tournure des débats.

« L'ampleur de la division m'a fait très mal », a-t-il déclaré en entrevue, en fin de semaine.

La possibilité que le projet de loi soit adopté est infime, alors que le gouvernement néo-démocrate de M. Howard Pawley, incapable de vaincre l'opposition des conservateurs, se prépare à mettre fin à la session afin de briser l'impasse.

Les conservateurs manitobains, qui ne veulent pas que le français soit reconnu comme langue officielle du Manitoba,

paralyse depuis deux semaines les travaux de l'Assemblée législative en refusant de répondre à l'appel du vote.

M. Bilodeau a en outre précisé qu'il n'avait jamais été impliqué dans la négociation du projet de loi sur la langue, lequel inclut un amendement constitutionnel et des garanties concernant des services gouvernementaux bilingues.

Chrétien se montre « dur » envers le PC

EDMONTON (PC) — Les libéraux fédéraux ont la capacité de défendre des politiques aussi controversées que le programme énergétique national. Les progressistes-conservateurs, eux, n'ont pas de politique du tout. C'est ce qu'a déclaré le ministre de l'Énergie, Jean Chrétien, devant un public libéral hier, à Edmonton.

Le discours du ministre fédéral clôturait le congrès annuel des libéraux fédéraux d'Alberta. Poursuivant sur sa lancée, M. Chrétien a affirmé que le critique conservateur en matière de finance, John Crosbie, avait promis que son parti se montrerait dur s'il avait la possibilité de présenter un budget.

« Dur ? Envers qui ? Envers les pauvres ? Les veuves ? Ou envers les banques ? »

M. Chrétien a ensuite souligné que le chef conservateur Brian Mulroney avait déjà dirigé la Banque canadienne de commerce.

« Vous savez à quel point ces banquiers ont du jugement... le conseil d'administration de la Banque de commerce avait beaucoup de jugement. Vous n'ignorez pas qu'ils ont investi chez Dome, Massey Ferguson, Maislin. »

On sait que chacune des compagnies énumérées par M. Chrétien a connu de sérieux ennuis financiers.

Résultats

Prochain **6/36** Gros Lot **414 000,00\$**

Date 24-02-84

2	10	23	30	31	32	36
---	----	----	----	----	----	----

6/6 0 208 811,00\$

5/6+ 2 62 643,00\$

5/6 99 1 898,30\$

4/6 5 194 100,50\$

Ventes totales 2 279 279,00\$

MISE-TOT 12 19 26 28

Gagnants 326

Lot 153,30\$

Provincial

2899942 500 000\$

Date 24-02-84

899942	9942	100\$
99942	942	25\$
	42	10\$

Super Loto

2212676 4 Gros Lots

Date 26-02-84

257 A 015

709 B 153

009 A 795

864 B 355

330 A 925

1313402

1640451

1 000 000\$ chacun

pour chacun des 4 numéros ci-haut

6 derniers chiffres 50 000\$

5 derniers chiffres 5 000\$

4 derniers chiffres 500\$

3 derniers chiffres 100\$

2 derniers chiffres 10\$

La Quotidienne

Semaine du 20-02-84

3	958	635	313	091	492	210
4	8819	7361	2842	4832	1364	4317

Lotto

Prochain **6/49** Gros Lot **2 300 000 \$**

Date 25-02-84

23	27	40	43	44	47
----	----	----	----	----	----

6/6 0 1 206 894,90\$

5/6+ 4 196 258,00\$

5/6 126 3 726,60\$

4/6 8 302 145,30\$

3/6 175 317 10\$

Ventes totales 12 047 875\$

Le complément 33

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Résultats

24/02/84 **402765** 50 000\$

Tirage régulier

02765	5 000\$	765	50\$
2765	250\$	65	5\$

LOTS

BONIS: 250 lots de 1 000\$ chacun

Numéros non décomposables

0046924	7986102	592H151	484J531	039K174	060L357
0206602	8406177	595H706	487J355	129K074	139L372
0506070	8486598	667H840	494J926	170K171	151L830
0576170	8666307	668H313	500J200	187K816	154L058
1166030	9016592	683H006	502J988	217K757	157L767
1306148	9406713	696H127	563J870	220K075	158L490
1446502	9446290	741H098	577J106	227K900	203L330
1866336	9616045	772H276	605J365	234K147	211L879
2146910	9686233	828H825	640J836	253K801	213L230
2266289	9976827	832H495	651J569	314K423	213L982
2686300	022H141	835H776	652J359	321K482	214L677
3006921	058H168	838H317	652J627	346K035	216L165
3066359	059H132	860H069	654J787	367K614	218L386
3276173	060H459	875H229	655J365	387K797	290L561
3756571	066H941	892H276	665J376	453K392	330L470
3866955	073H420	915H047	696J527	462K953	362L378
3916372	074H613	917H739	697J851	464K819	398L780
3986096	100H098	932H601	735J763	474K291	414L036
4406864	107H820	933H614	741J182	523K691	417L510
4526090	124H856	958H860	745J697	535K608	432L557
4666507	130H241	012J996	778J079	561K568	436L910
4706921	141H100	016J849	779J362	564K896	450L403
4826123	147H326	021J729	785J628	572K256	480L317
5186404	230H197	027J962	803J450	578K264	491L866
5406843	251H271	114J860	804J520	599K814	511L362
5526972	295H438	120J696	808J264	619K749	547L039
5576438	310H549	144J418	816J529	630K198	568L543
5626206	323H879	213J497	816J497	639K020	583L767
5656706	333H851	237J994	843J930	656K420	647L486
5696774	366H881	297J765	844J807	662K429	674L192
5796781	371H855	323J564	854J103	670K116	686L276
5856890	372H206	338J346	901J165	706K519	696L516
6176357	383H736	343J147	902J676	711K437	715L019
6316998	427H560	344J440	921J132	727K929	810L632
6356027	440H297	351J582	921J639	754K719	901L109
6706646	442H152	352J107	924J693	770K621	902L345
7096234	447H656	364J529	927J912	835K693	927L890
7266650	461H562	366J918	936J792	893K633	930L104
7536116	494H011	409J234	941J493	916K652	931L057
7586954	526H815	414J374	983J214	983K172	956L130
7606269	532H184	433J279	992J741	047L450	985L320
7926842	582H319	466J676	004K162		

à 50¢ pour 50,000\$

J'LA VOIS, JE L'ACHÈTE!

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

L'inexorable part de l'usager

La pire des nouvelles pour une bonne partie des Montréalais: une augmentation des tarifs des transports en commun. Et c'est ce que vient d'annoncer le président de la Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal, M. Lawrence Hanigan.

Augmentation de combien? on ne le sait pas encore. Mais l'objectif est clair: augmenter la contribution de l'usager au coût total du service. En d'autres termes: diminuer la part du gouvernement et des municipalités qui financent dans une forte proportion le transport des usagers du métro et de l'autobus.

C'est vrai que la nouvelle est décevante. C'est vrai que le gouvernement doit subventionner les transports en commun comme il subventionne, de bien des façons mais principalement par la construction et l'entretien des routes, le transport automobile. C'est vrai que chaque augmentation touche directement un budget savamment calculé et précieusement protégé d'un ouvrier, d'une employée de bureau ou même d'un chômeur.

C'est pourquoi un aspect rend encore plus inquiétant le projet Hanigan: il doit toucher principalement ceux qui profitent de la carte mensuelle et de tarifs réduits. Ceux-là, il faudrait pourtant qu'une société réaliste, aux prétentions humaines, les protège encore davantage. On ne peut s'en prendre aux vieillards et leur enlever ce que l'Etat n'a pas su leur donner. Ceux-là, il faudrait absolument les protéger.

Mais tous seront frappés, payant plus cher pour le passage occasionnel comme pour la carte mensuelle. Avant de crier à l'injustice, il faut peut-être examiner la situation actuelle.

Or, actuellement, le passager du métro ou de l'autobus ne paie, à Montréal, que 40 pour cent du coût réel de son passage. Ce qui est très peu, trop peu. Il y a dix ans, la participation de l'usager était presque de 100 pour cent et personne ne s'en plaignait. Malheureusement, l'administration de la CUM a laissé augmenter les coûts sans ajuster la participation. L'écart est trop grand maintenant.

Selon les chiffres cités par Florian Bernard, dans LA PRESSE de samedi dernier, le total des subventions gouvernementales a augmenté de 27,7 pour cent en moyenne, par année, de 1979 à 1982. Or, le gouvernement a décidé de réduire considérablement sa propre subvention. Ce qui signifie que les municipalités et la CTCUM doivent obligatoirement augmenter leur part. D'où viendra-t-elle: de l'impôt foncier des petits propriétaires ou du prix de passage de l'usager?

Car c'est bien ainsi que le problème se pose; et il n'y a pas d'autre hypothèse de solution. Si le passager ne paie pas davantage, c'est le contribuable municipal qui paie pour lui. Au plan de la justice, on ne peut pas toujours demander aux mêmes de payer pour les autres. L'usager doit faire sa bonne part.

Dans quelle proportion? C'est à définir. Jusqu'à la moitié demeure très normal, et même très peu, dans le contexte nord-américain. Passer de 40 à 44 pour cent en deux ans est donc acceptable.

En retour, l'usager aura le droit d'exiger un service supérieur, pas toujours perturbé par des pannes ou par des grèves; il pourra exiger plus de propreté, surtout dans quelques stations déjà vieilles dans l'est de la ville; il pourra aussi exiger une sécurité adéquate dans certaines stations et à certaines heures. Bref, l'usager aura droit à une plus grande qualité de service du seul fait que sa participation aura grandi. Car en laissant s'installer la disproportion dans le partage des coûts, la CTCUM a laissé se dégrader la qualité qu'elle cherche aujourd'hui.

Jean-Guy DUBUC

Trop d'optimisme n'est pas de mise

C'est sans doute important pour un ministre des Finances d'avoir l'air réjoui et d'essayer de communiquer de l'optimisme aux autres. Par une attitude positive, il peut encourager ses concitoyens à voir la réalité économique sous un angle plus favorable et à prendre des décisions plus constructives. M. Marc Lalonde est de nature un optimiste et il cherche à nous dépeindre la situation économique avec des teintes plus roses que n'utiliseraient la plupart des économistes.

Cet optimisme ne devrait, cependant, pas faire fi des opinions largement répandues. À force de tout voir en rose, on risque de faire naître le doute au lieu de la confiance.

Quand M. Lalonde déclare que les taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis sont à la baisse, il s'aventure dans un domaine dangereux, car il pourrait nous induire en erreur et affecter la confiance que le public doit avoir dans sa gestion des finances du Canada.

La plupart des économistes au Canada et aux États-Unis estiment que les taux d'intérêt seront plutôt à la hausse pendant la prochaine année. Ils voient, notamment, une accélération de l'inflation et une concurrence plus vive entre les gouvernements et le secteur privé pour l'épargne du public.

Les prévisions de M. Lalonde sur les taux d'intérêt n'étaient pas comprises dans son dernier budget. Elles ne doivent, toutefois, pas surprendre, car elles cadrent bien avec les prévisions économiques qui s'y trouvaient: légère hausse, puis baisse de l'inflation et baisse continue du déficit budgétaire dans une économie qui s'achemine lentement vers le plein emploi. Ces prévisions ont, du reste, quelque chose d'irréel, par le fait qu'elles semblent exclure la possibilité d'un ralentissement économique, voire d'une récession, dans un ou deux ans. Même si elles sont erronées, toutefois, elles ne peuvent pas sérieusement induire le public en erreur.

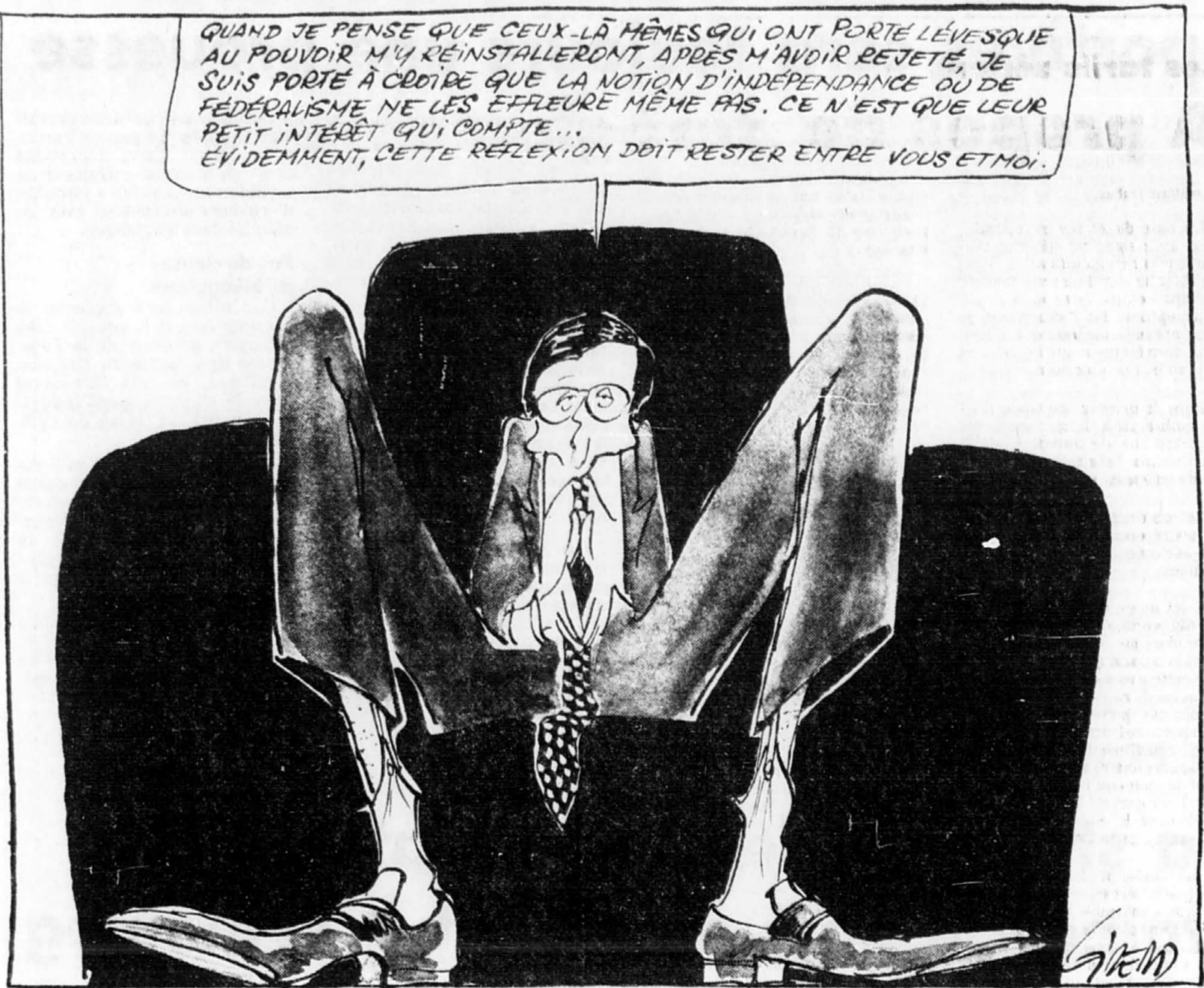
Il n'en est pas de même des prévisions concernant les taux d'intérêt. Le fait que les taux montent ou qu'ils baissent à l'avenir, risque de changer le comportement de tous ceux qui empruntent ou prêtent de l'argent. C'est ainsi que les prévisions de Henry Kaufman, un économiste newyorkais de renom, influencent de façon marquée les marchés financiers. (Il a déclaré la semaine dernière que les taux d'intérêt monteraient à l'avenir, ce qui a provoqué une baisse à la Bourse et dans le marché des obligations.)

Le fait de publier des prévisions de taux d'intérêt peut ainsi contribuer à leur réalisation, surtout si elles sont faites par quelqu'un qui a déjà une influence considérable sur leur niveau. La tentation est alors grande d'utiliser ce moyen pour manipuler les marchés dans le sens voulu par le gouvernement.

Tout porte à croire que M. Lalonde a fait connaître ses prévisions dans le souci d'informer le public et pour lui communiquer son optimisme. Il n'en reste pas moins que des gens pourraient le prendre à la lettre ou voir dans ces prévisions un élément de la politique économique du gouvernement. Si les prévisions ne se réalisent pas, il serait tout à fait naturel qu'une partie du public perde confiance dans la politique économique du gouvernement.

M. Lalonde a raison d'essayer de remonter le moral des Canadiens pour créer un climat économique plus positif. Les taux d'intérêt, toutefois, sont actuellement trop préoccupants pour qu'on puisse même essayer de les peindre en rose.

Frédéric WAGNIÈRE



Droits réservés



Marc Laurendeau

Un procès de la critique à tenir selon l'équité

(Collaboration spéciale)

Dans une société où le gouvernement provincial poursuit en diffamation deux quotidiens pour des montants énormes, où les tribunaux réaffirment leur autorité face au commentateur journalistique, le procès moral intenté à la critique artistique montre les difficultés d'ajustement réciproques des institutions et des groupes de pression chez nous face à la presse, ce quatrième pouvoir avec lequel il faut pourtant vivre.

La critique artistique se veut souvent lapidaire et dévastatrice: «La pièce eut une fin heureuse; tout le monde était content que ce soit terminé.» Ou encore: «l'auteur nous demande d'être discrets sur l'intrigue; nous serons tellement discrets que nous recommanderons d'éviter à tout prix le théâtre de Quat'Sous pour en savoir plus.» Voilà des exemples de l'exercice de style auquel se livre parfois la critique. Empruntant la formule de Manon, dans «Les bons débarras» (oeuvre de Réjean Ducharme), la journaliste Nathalie Petrowski affirme que, comme critique, elle aime «mieux être baveuse que critique.»

Cette fringale du jeu de massacre a contribué à créer un malaise. Cent cinquante-six artisans du théâtre québécois, parmi lesquels on retrouvait des personnalités éminentes et respectées, ont réagi au moyen d'une pétition demandant, à l'Union des artistes et à l'Association des directeurs de théâ-

tre, que soit désormais refusée toute rencontre, discussion ou entrevue avec un représentant du Devoir. Parallèlement à cette démarche, le théâtre de Quat'Sous et la compagnie Jean Duceppe entamaient un boycott de la publicité payée. L'opération avait pour cible la critique du Devoir. M. Robert Lévesque, dont on contestait les manières d'exercer son travail.

Le procédé consistait à exercer un chantage sur un organe d'information. Par ricochet, l'emploi d'un journaliste pigiste était mis en péril. Un recours plus approprié aurait été la plainte en bonne et due forme au Conseil de presse (chargé de sanctionner l'éthique journalistique) ou la publication d'un manifeste énergique, signé par les gens de théâtre concernés. Mais pareils moyens exigent que l'on surmonte son émotion normale et que l'on aligne sur papier une série de faits précis pour démontrer sa position. L'affaire prit plutôt par moments l'allure d'une croisade contre la liberté d'opinion. Ainsi, Mme Catherine Bégin, initiatrice de la pétition, s'exclamait le 13 février: «Je ne sais pas à quoi sert la critique.»

Or à la liberté des créateurs (surtout publiquement subventionnés) correspond une liberté d'opinion dans la presse. La critique est un stimulant social. Elle provoque le dialogue, le débat sur une oeuvre dans une société démocratique. Comme l'affirmait même le dramaturge Michel Trem-

blay, la critique sert à replacer une pièce dans son contexte culturel. Des commentaires enthousiastes de la critique revitalisent un talent artistique pour longtemps; s'ils sont mitigés mais explicites sur leurs motifs, ils peuvent l'amener à se perfectionner. Sous forme de sentences foudroyantes, ils provoquent le découragement.

Soulignons à cet égard que la critique a des responsabilités. Il est certes écrasant de dire d'un spectacle qu'il est «au seuil du sous-développement culturel». Parfois les observations sont cruellement personnalisées. On écrira que telle comédienne n'est capable que d'une «démonstration technique froide», ou que Michelle Richard, croulant sous les paillettes et levant péniblement de la patte, est «aussi légère qu'un éléphant»; on osera soutenir aussi que «Patsy Gallant est aussi subtile que la danseuse topless du Sextuple».

La critique, visant à provoquer le lecteur, résiste mal aux formules frappantes, à la tentation de se livrer elle-même à une performance. Tout cela est inutilement malicieux si la réflexion n'est pas également analytique et ne fournit pas de motifs au soutien de son opinion. La critique doit soumettre l'oeuvre examinée à des grilles précises et manifester non seulement de l'éclat mais surtout de la rigueur. Elle accomplit son rôle de manière idéale si elle amène le lecteur à se former sa propre opinion.

La communauté artistique peut exiger à bon droit que la

critique soit exercée d'une manière saine et conforme à l'éthique. Tout reste dans le procédé pour demander des comptes. Si un nombre plus grand de critiques avaient eux-mêmes exercé un métier artistique, cette expérience les aurait humanisés. Trop rares chez nous sont les individus comme Jean-Claude Germain, Michel Tremblay et Jacques Godbout, ayant pu, à divers moments de leur vie, faire alterner la critique et la création.

Un sondage effectué en 1978 par la société Radio-Canada, en collaboration avec l'Institut de cueillette de l'information (INCI), enquête effectuée auprès de 1527 personnes, révélait que la critique influence 50% des gens. Cette proportion était confirmée par le récent sondage téléphonique de Radio-Québec (sur environ 800 personnes). La critique, selon le sondage de l'INCI, ne vient qu'au troisième rang des facteurs qui amènent à aller voir un spectacle, c'est-à-dire après le contenu (acteurs, sujet, genre) et l'intérêt des personnes qui accompagnent le spectacle. On ne saurait donc amplifier son influence.

Mais ceci indique la nécessité, pour les divers médias, d'augmenter le nombre de commentateurs et de fournir, parallèlement à la critique, des descriptions brèves et accessibles sur le contenu des événements culturels. La qualité de l'information y gagnerait à cette diversité des sources.

LECTURES

Des organismes de suppléance

«Les organisations populaires constituées pour l'Etat un terrain privilégié d'expérimentation d'un nouveau mode de fourniture de services à moindre coût, permettant de substituer le bénévolat au professionnalisme.»

Pierre VENNAT

Telle est l'une des constatations d'une recherche du professeur Pierre Hamel, de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, dans le cadre de la publication d'un numéro spécial de la Revue internationale d'action communautaire sur «les mouvements alternatifs et la crise de l'Etat».

Qu'on ne s'y trompe pas, la Revue internationale d'action communautaire publiée, dans le fond, de véritables volumes, comme certaines de ces «revues-livres» qui se multiplient de plus en plus et qui, grâce à leur liste d'abonnés, sont toujours assurées d'un certain tirage minimum pour chacun de leurs numéros thématiques, lesquels, comme celui-ci de plus de 175 pages grand format, constituent un ouvrage multidiscipli-

naire faisant le point sur une question donnée.

La Revue internationale d'action communautaire, dont le secrétariat de la rédaction se trouve à l'École de service social de l'Université de Montréal, est publiée par un collectif international de rédacteurs avec pôles en France, en Belgique, en Suisse et au Québec.

Si tout le numéro est à lire, c'est le texte de Pierre Hamel qui, personnellement, m'a le plus frappé. Sa thèse, après avoir observé la situation depuis plusieurs années, est la suivante: en période de crise de l'Etat comme actuellement, celui-ci compte de plus en plus sur des organismes bénévoles pour le suppléer, quitte à les subventionner.

Si l'Etat manque de fonds en période de crise, la société en général aussi, ce qui fait que les organismes bénévoles, qui ont eux aussi leurs frais, ont de moins en moins la chance de trouver des fonds à l'extérieur des subventions gouvernementales.

Or l'Etat n'est pas désintéressé. Il ne donne, somme toute, qu'à ceux qui marchent dans son giron, ne contestent pas trop et surtout

répondent à ses critères à lui d'efficacité. Bref à ceux qui le remplacent à meilleur prix et non à ceux qui voudraient offrir des services nouveaux et surtout qui ont une approche différente de l'Etat dans les services à la clientèle.

Le dilemme est donc le suivant: non seulement dans le moment les gens doivent-ils se grouper en organismes bénévoles pour obtenir des services que l'Etat dispense de façon de plus en plus parsemée mais leur survie en tant qu'organismes autonomes dépend de plus en plus du bon vouloir de cet Etat, ce qui a pour effet de diluer des revendications pourtant légitimes.

Sans support financier suffisant, de multiples organismes risquent de disparaître et pour obtenir ce financement, plusieurs doivent cependant s'éloigner des revendications et des besoins réels de leur membership sous peine d'être privés de fonds pour fonctionner.

Même des organismes comme Centraide deviennent de plus en plus difficiles dans l'octroi de subventions. Comme l'écrit Hamel, pour certains observateurs, cette offensive de Centraide auprès d'une catégo-

rie d'organisations populaires résulte du contexte de crise, de difficultés de financement que rencontrent tous les organismes (depuis quelques années, la levée de fonds à Centraide plafonne), d'où la nécessité de faire des choix, d'établir des priorités et, partant, l'émergence d'une tendance de plus en plus affirmée d'une corporatisme social. Ceux qui s'en tirent sont généralement en bonne position et doivent miser sur leurs chances de survie, délaissant, s'il le faut, les alliances et les solidarités passées.

«Dans ce cadre, les revendications mises de l'avant par les organisations populaires risquent d'avoir peu de poids.»

Le problème n'est pas particulier au Québec. Mais il est évident que dans un contexte de crise de l'Etat, il devient crucial pour les organisations populaires de participer à la redéfinition du consensus sur la place et le rôle de l'Etat et de négocier les ressources dont elles ont besoin.

Mouvements alternatifs et crise de l'Etat, numéro de la Revue d'action communautaire, 183 pages, \$10.

Les tarifs aériens

À propos de déréglementation

Monsieur Dubuc,

En date du 20 février courant, vous avez signé un éditorial portant sur la déréglementation. Vous semblez ne voir dans cette mesure que des méfaits. Je ne partage pas votre opinion. En l'occurrence, je vous présente un texte que j'écrisais dernièrement sur le sujet et qui fait état de mon point de vue:

Dans le discours du trône du 7 décembre 1983, le gouvernement signalait que «le transport aérien au Canada ferait l'objet d'une étude en vue de réduire les tarifs».

Cet objectif entraîne d'importantes répercussions sur les sociétés aériennes et les aéroports canadiens.

Voici un exemple: l'an dernier, 175 000 voyageurs ont passé par l'aéroport de Burlington, situé à 150 km au sud de Montréal, alors que cette année ce même aéroport en accueillera 350 000 (dont 60 000 seront des Québécois); quant aux aéroports de Dorval et de Mirabel, ils n'accueilleront qu'un million de passagers cette année, soit 35 p. cent de moins qu'il y a sept ans. En fait, l'aéroport de Dorval reçoit actuellement le même nombre de passagers qu'en 1974.

Que s'est-il produit? Je ne crois pas que la récession économique et la hausse marquée du prix du carburant en soient la cause. Je pense plutôt que le consommateur cherche à obtenir le meilleur prix possible, que c'est aux États-Unis

qu'il le trouve et que l'exode des voyageurs canadiens vers les aéroports frontaliers des États-Unis se poursuivra.

La *Airline Deregulation Act* de 1978 a été jugée désastreuse pour l'industrie aéronautique, pourtant elle a pleinement atteint son objectif premier qui était d'aider les consommateurs à réduire leurs frais de transport aérien sans une réduction correspondante des services.

La déréglementation est tout simplement la liberté d'emprunter une route quelconque à l'aller comme au retour et de fixer les tarifs appropriés.

Aux États-Unis, le coût minimum véritable d'un aller-retour d'un océan à l'autre est inférieur d'au moins 40 p. cent à la limite qui existait en 1974 avant la déréglementation.

Les tarifs réglementés, les itinéraires imposés de même que les coûts élevés de la main-d'œuvre qui se répercutaient inévitablement sur le consommateur forcent aujourd'hui l'industrie à s'adapter, avec des difficultés évidentes, à un marché hautement concurrentiel et réglementé.

Beaucoup ont dit que la déréglementation était la cause des faillites récentes des sociétés aériennes. Il faut dire que nombre de sociétés faisaient faillite à l'époque où les tarifs étaient réglementés; neuf des dix-neuf transpor-

teurs autorisés qui existaient entre 1938 et 1965 au moment où la réglementation a vu le jour aux États-Unis ont déclaré faillite ou ont dû fusionner dans des conditions difficiles.

Depuis que la déréglementation a pris effet aux États-Unis, le tarif moyen de tous les billets d'avion s'est situé en deçà de l'indice des prix à la consommation et le nombre d'emplois dans l'industrie n'a pas diminué; au contraire, il est passé de 292 000 à 307 000.

Nul doute que la plupart des nouveaux transporteurs mettent tout particulièrement l'accent sur des coûts de main-d'œuvre moins élevés. Leur compétitivité leur donne un avantage marqué sur les sociétés aériennes dont le personnel est nombreux et les tarifs trop élevés.

Du fait que leurs employés ne sont pas majoritairement syndiqués et qu'ils ont moins d'expérience, les nouveaux transporteurs paient évidemment des salaires moins élevés. La compagnie *Continental Airlines* verse en moyenne 77 000 dollars par an à ses pilotes alors que *People Express* en paie la moitié.

En 1980, le *Civil Aeronautics Board* déclarait que la dactylo type d'une compagnie aérienne recevait 41 p. cent de plus que le salaire national moyen et l'informaticien(ne), 38 p. cent de plus.

Je crois que les Canadiens emprunteront davantage l'avion si les

tarifs sont raisonnables; les réductions offertes par Air Canada en sont le meilleur exemple. Par contre, ils refusent de payer le prix fort et laissent l'avion plutôt aux gens d'affaires à moins de pouvoir profiter de tarifs réduits.

Il n'est absolument pas question que les Américains acceptent que les déplacements aériens soient aussi coûteux qu'ils l'étaient avant la déréglementation. Je crois que les Canadiens méritent le même traitement.

À mon avis, la société Air Canada n'absorberait pas les anciens et nouveaux transporteurs aériens; au contraire, elle devra réduire considérablement ses coûts de façon à concurrencer les compagnies rivales plus jeunes, plus dynamiques et non syndiquées.

Les conséquences de la décision du gouvernement sont graves pour les transporteurs, les voyageurs et les aéroports. Les solutions sont les suivantes: concurrence, progrès et échanges internationaux ou au contraire autarcie, isolationnisme et stagnation.

Le député de La Prairie
Pierre Deniger

Conseiller juridique à la Commission canadienne des Transports (1973-1975); Adjoint spécial de l'hon. Otto Lang, ancien ministre des Transports (1976-1977); Membre du Comité permanent des Transports de la Chambre des communes (1979 à aujourd'hui)

Le difficile métier de policier

Comme dans chaque être humain, il y a dans le policier un peu de péché, de poussière, de sainteté et de divinité. Il doit être diplomate au point que chacun puisse penser avoir gagné; s'il est galant, on le considère courtois de jupons, s'il est réservé, il est insensible.

Pourtant, il doit redonner le souffle à un inconscient, arrêter une hémorragie, fixer une éclisse, mais surtout faire attention de ne pas aggraver une blessure sinon la justice des hommes pourrait détruire sa carrière, et il le sait. S'il est frappé, c'est un lâche; s'il frappe, c'est une brute.

Un peu missionnaire, un peu confesseur, souvent travailleur social, et un peu superman et voyant, parfois rude mais quand même gentleman, le policier doit comme vous, trouver un fil, de la nourriture et des vêtements pour sa famille, à cette différence près: sa voiture ne doit pas trop briller car on dira de lui qu'il rempe dans des histoires louches et s'il conduit un vieux tacot, on dira qu'il est tout juste capable de s'occuper des vols de pots de fleurs dans les cimetières; la même chose pour ses vêtements, sa maison, ses sorties et ses vacances.

À la femme de ma vie

Nous ne parlons pas souvent de mon métier, tu me reproches cette attitude, mais à quoi bon te dire que si jamais une situation risque de compromettre ma carrière ou même notre vie de famille, je trouverai sûrement un copain qui m'offrira un emploi — à condition que je ne dise à personne que je tra-

vaillais pour lui — ou bien, il y a toujours l'assurance-chômage ou le bien-être social. Si je commets une erreur de jugement et que je dois dépenser beaucoup d'argent pour me défendre, je pourrais toujours hypothéquer notre maison ou même emprunter l'argent.

Chérie, j'ai l'arme au poing, j'ai à prendre une décision! Pourrais-tu m'aider à arrêter le temps? Je n'aurais besoin que de quelques heures. Je pourrais ainsi vérifier en profondeur le dossier criminel des personnes en face de moi, je communiquerai avec l'Institut de police qui me dirait si de nouvelles méthodes d'intervention ont été étudiées pour un cas semblable, à la Commission de police du Québec on m'informerait sur les répercussions de tel ou tel geste. Je prendrais plus d'information au bureau du Coroner, j'appellerais aussi le Procureur de la Couronne pour être certain des implications légales du geste que je m'apprete à poser. J'aurais aussi le temps de discuter avec mon directeur, qui pourra, si je suis chanceux, vérifier auprès du Conseil de ma ville à savoir si le maire et les conseillers m'appellent dans mon enquête et j'appellerai peut-être aussi le Juge qui m'informerait adéquatement sur la jurisprudence et les implications financières pour moi et ma famille dans l'éventualité où l'opération tournerait mal. Il faudrait penser aussi à consulter la Ligue des droits et libertés de la personne afin de m'assurer que je ne brime pas les droits de mon suspect.

Tu vois, chérie, beaucoup de gens importants m'appuient dans mon travail...! Je n'ai besoin que de quelques heures, une journée tout au plus, peux-tu m'aider?

Chose certaine, je ne veux pas manquer pour tout l'or du monde le Réveillon de Noël. Tu te souviens l'an passé du visage des deux enfants quand ils m'ont vu entrer costumé en Père Noël; cette année, le bébé aura peut-être la même réaction que l'an dernier.

Tu sais que j'aime mon métier, il y aura bientôt treize ans que je le pratique. Je suis souvent parti risquer ma vie pendant que le plus vieux faisait un 40° de fièvre ou que tu étais souffrante. Mais souviens-toi l'histoire de l'oncle Arsène qui, à la deuxième grande guerre, s'est fait sauver la vie par son sergent. Tu sais, il m'a raconté dans les moindres détails ce qui s'était passé.

Ils étaient douze hommes dans un wagon de marchandises qui circulait lentement dans le nord de la France quand tout à coup, ils ont vu leur sergent se jeter à plat ventre en criant: «Sortez vite!» Lui seul avait vu entrer la grenade qu'un Allemand avait lancée dans le train. Tous ses hommes avaient eu la vie sauve. De retour au pays, ils avaient tous rencontré sa veuve et ses enfants pour leur décrire le courage exceptionnel dont avait fait preuve le sergent. La veuve leur avait alors demandé pourquoi son mari n'avait pas sauté en bas du train. L'oncle Arsène lui avait répondu: «Vous savez, votre mari aimait ses hommes et croyait au plus profond de son cœur que c'était son devoir de sacrifier sa vie pour protéger celle de ses hommes, et son geste nous a permis par la suite, de libérer un village occupé.»

Pardonne mes absences prolongées, mes nuits de veille, mon mu-

tisme sur mon travail. Si je fais tout cela, c'est pour protéger la vie de mes semblables, pour que chacun puisse se sentir en toute sécurité, pour éviter qu'un autre chauffard ivre ne puisse tuer une autre Mélanie ou qu'un autre Pierre se tue au volant de sa nouvelle voiture sport. Ma carrière... c'est ma vie!

Chérie, prie avec moi, afin que l'Institut de police du Québec, la Commission de police du Québec, le Coroner, la Couronne, le Directeur, le Conseil municipal et les médias soient justes envers moi, si par malheur, un jour, je me trompais et que je ne prenais pas la bonne décision, car j'espère n'avoir jamais un certain matin à dire: «J'aurais dû rester au lit.»

Je t'aime
Ton mari

À mes confrères

Il est beaucoup plus facile de partager la peine des victimes que celle de vos familles. C'est ça le travail du policier. À chaque jour je prie pour que les policiers ne commettent pas de erreur. S'il vous plaît, n'en commettez pas.

Mais si jamais l'un de vous prend une mauvaise décision, sachez qu'il y aura toujours chez moi le toit, la nourriture et les vêtements pour vous et les vôtres, parce que je comprends votre profession et je crois qu'un jour, nos concitoyens comprendront que nous ne sommes que des humains.

Un humain comme vous
Richard PARENTEAU, policier
Sûreté municipale de Rock-Forest

Ne tirez pas sur le libraire

Pourquoi faut-il que les auteurs québécois en mal de publicité, que les journalistes susceptibles d'influencer un public lecteur s'en prennent toujours aux libraires?

Dans un article paru dans LA PRESSE du mardi 14 février, intitulé «Les livres «français» ont coûté \$10 millions de trop aux consommateurs et aux institutions publiques du Québec», M. Michel Girard, après avoir fait état de la lourdeur administrative du gouvernement en cette affaire, après avoir dénoncé les gains supplémentaires accumulés depuis un an par des distributeurs qui n'ont pas ajusté leurs prix à la dévaluation du franc français, ajoute soudain:

Dans une moindre mesure, il y a aussi les libraires du Québec qui ont bénéficié de cette situation car plus le prix de détail est élevé, plus leur marge de profit, en valeur réelle, est également grande.

Que le journaliste Michel Girard nous explique ce qu'il entend par une plus grande marge de profit réel. Tout libraire québécois est obligé (à moins de solder) de respecter le prix de vente fixé par le catalogue canadien. À supposer que le livre, dans ses rayons, n'a encouru aucun frais de commande, aucun frais de port, de manutention et qu'il est de littérature générale, il ne pourra jamais réaliser plus que 40% de bénéfice brut.

La chute libre du franc français, pour le libraire québécois, c'est une perte nette de 15 à 20% sur un minimum de 50% de son inventaire. Si

hier il continuait de vendre aux consommateurs et aux institutions un livre européen à \$12,00 alors qu'il n'en coûtait plus que \$3,60 au distributeur, c'est que lui-même venait de le payer \$7,20.

Où sont les dindons de la farce?

Dès qu'une baisse de prix est officiellement décrétée, le libraire n'a pas le choix, ne serait-ce que pour demeurer concurrentiel. Qu'importe la marge de profit réduite sur un livre déjà en stock, il en fera profiter son client.

Nous en avons assez de ces Roger Lemelin qui, dans un éclat bien assuré d'être couvert par les médias, nous tournent bruyamment le dos en nous accusant de tous les maux.

Ils oublient que les libraires gardent et exposent leurs titres à l'année longue, susceptibles d'attirer le regard d'un lecteur potentiel et d'être choisis par des professeurs qui les mettront à l'étude, assurant ainsi à l'auteur des redevances qui ne sont pas négligeables. Nous en avons assez de ces Dominique Michel qui, à court d'un \$35,000 qu'elle dit avoir déboursé pour le lancement de sa plaquette sur le conditionnement physique, attaque publiquement la négligence des libraires avec une argumentation fallacieuse plutôt que de se poser des questions sur l'échec de son ouvrage.

À moins de vendre de la papeterie et des articles de bureau, le libraire d'ici ne finit plus de se débattre entre les maigres profits qu'il réalise et le plaisir de son missionariat culturel.

De même chacun de nous préfère-t-il s'adresser à des boutiques spécialisées que de toujours s'approvisionner dans des magasins à chaîne où règne l'anonymat et le mépris impersonnel du client, de même pour une majorité de lecteurs et pour les acheteurs institutionnels, les librairies sont-elles un endroit privilégié d'échanges, d'informations et de services. Sans qu'en coûte plus cher pour autant!

Qu'on regarde ailleurs et qu'on cesse enfin de nous tenir pour les plus vils commerçants de la société québécoise!

Hélène Chassé, présidente
Association des libraires du Québec

La nouvelle «Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre» oblige les institutions publiques (bibliothèques, etc.) à acheter leurs livres chez les librairies agréées, et ce au prix de détail maximal.

Votre association a elle-même réclamé cette mesure parce que les escomptes accordés antérieurement aux institutions grèveraient une part substantielle de vos profits bruts. Le ministère des Affaires culturelles a acquiescé à cette demande, en ajoutant également une nouvelle règle de jeu, soit celle de fixer, pour les livres étrangers, des prix de détail qui tiennent compte de la valeur réelle des monnaies étrangères par rapport au dollar canadien.

Admettez que pareille mesure «protectionniste» représente pour votre secteur commercial une certaine forme d'aide financière gouvernementale! Votre bénéfice brut de 40 p. cent est ainsi bien protégé... à même les deniers publics qui servent à financer les institutions publiques. Bravo (et je suis sincère) pour la sauvegarde de ce que vous appelez «le missionariat culturel»!

Maintenant, il faut dire que depuis au moins un an vous profitez financièrement de l'absence d'une révision à la baisse des prix de détail des livres importés de France.

Prenons l'exemple d'un livre «français» que vous avez vendu à \$12. Votre bénéfice brut de 40 p. cent vous a rapporté \$4,80. Mais si on tient compte de la dévaluation du franc français, ce même livre, qui est arrivé sur vos tablettes en 1983, aurait dû se vendre à environ \$10,60 (pour un franc évalué à \$0,17). Votre bénéfice brut de 40 p. cent vous aurait donc donné \$4,24. En valeur réelle, cela signifie que vous avez donc réalisé un profit supplémentaire de \$0,56 (\$4,80-\$4,24), à cause de la lenteur du gouvernement à modifier sa réglementation de manière à tenir compte de la dévaluation du franc.

Je vous souligne qu'au ministère des Affaires culturelles on estime que la baisse des prix de détail des livres importés de France (due à la dévaluation du franc) a fait grimper sensiblement le volume des ventes des librairies!
Michel GIRARD

Un triangle explosif au Liban

L'auteur est professeur au département des littératures, faculté des Lettres, à l'université Laval, Québec.

La partition du Liban semble bel et bien commencée. À long terme, c'est Israël qui y gagnera, non la Syrie. Autrement dit et encore un coup, ce sont les Arabes qui vont se faire avoir.

Au Proche-Orient, il faut toujours interroger le passé pour trouver des réponses au présent. Pour la raison toute simple que ceux qui, aujourd'hui, doivent leur sécurité à la chicane des Arabes sont les héritiers idéologiques de ceux-là mêmes qui, autrefois, avaient intérêt à fragmenter la nation arabe.

Hier

Les colonisateurs français ont occupé la région syro-libanaise pendant 21 ans, de 1920 à 1941. Pour maintenir l'ordre dans ce pays hostile qu'ils sentaient miné malgré le nationalisme des Musulmans majoritaires, ils cherchèrent en toute priorité à se donner des «amis sûrs et dévoués» au sein des minorités. Ils firent fonctionner leur matière grise cartésienne et appliquèrent le principe, déjà typiquement gaullien: dans le Proche-Orient complexe, il faut des solutions simples et claires. Ce qui donna le scénario suivant: les Alaouites au nord, les Druzes au sud et les Maronites à l'ouest. Le truc du triangle trinitaire et presque isocèle qui seyait bien au colonialisme franco-logico-catholique. Un truc efficace, mais qui s'avérait un piège pour la majorité musulmane sunnite bloquée au centre, au vu et au su des nouveaux copains occupants français.

Dès la première année de leur mandat au Proche-Orient, en 1920, les Français créèrent le «Territoire Autonome des Alaouites». Immédiatement après, en 1921, ils proclamèrent l'«Indépendance du Djebel (montagne) Druze» et commencèrent à travailler activement à la consolidation de la «Nation maronite».

Il importe de noter que ces trois communautés sont, depuis des siècles, isolées au sein de l'Islam majoritaire d'une part et, d'autre part, profondément hostiles les unes aux autres. Depuis le neuvième siècle, les Alaouites sont perçus par les Musulmans sunnites majoritaires comme des «hérétiques» ou des «crypto-Chrétiens», et les Druzes comme des «infidèles». «Ils ne sont même pas des Chi'ites», disent les Sunnites. Quant aux Maronites, le fait d'être les seuls Chrétiens proche-orientaux à ne pas s'être séparés de Rome (il n'y a pas de Maronites orthodoxes, tous les Maronites sont des catholiques et des catholiques romanisés depuis les Croisades) est une provocation pour les Musulmans qui ont toujours eu tendance à les considérer comme des «étrangers», religieusement et idéologiquement dans la mouvance de l'imperialisme occidental.

Or, ce sont précisément ces trois communautés que les Français du mandat, pendant plus de deux décennies, s'employèrent à domestiquer pour en faire les instruments privilégiés de leur stratégie colonialiste. En même temps qu'ils freinaient les aspirations tenues pour «dangereuses» de la majorité musulmane, ils ouvraient les portes de leurs écoles, de leurs instituts militaires et de leurs officines bureaucratiques à leurs alliés du moment.

Mais lorsque les occupants français quittèrent définitivement la région, à la fin de la deuxième guerre mondiale, le cœur léger et leur conscience catholique tranquille, on peut facilement s'imaginer dans quelle situation inconfortable et périlleuse se trouveront les Alaouites, les Druzes et les Maronites, brusquement privés de leurs protecteurs. Se sentant menacés par les Musulmans sunnites qui les accusaient d'avoir bénéficié des faveurs de l'envahisseur, ils comprirent vite que la seule issue pour eux était de s'enfermer davantage dans leur irrédentisme tribal, de prendre l'offensive et de revendiquer plus fortement que jamais et chacun de leur côté leur prérogative territoriale. Il faut dire qu'ils avaient été à bonne école: les Français leur avaient appris, et pour cause, à se faire «État» dans l'État.

Au Liban, les Maronites, les plus choyés de tous par le mandat français, réussirent, jusqu'à tout récemment, à occuper les devants de la scène politique, mercantile et culturelle, en jouant avec un art consommé le grand jeu de l'équilibre entre factions rivales. C'est que les Maronites ne sont pas devenus orphelins, du jour au lendemain, après le départ des Français. Ces derniers, à la vérité, ne partirent pas tous. Bien sûr, le mandat officiel était terminé et les militaires comme les fonctionnaires furent évacués la région. Mais ils laissèrent derrière eux des êtres d'élite, des professeurs, des

prêtres, des frères, des religieux, des Jésuites surtout (ce qui explique l'équilibre des Maronites), en fait, une véritable armée qu'on pourrait dire d'occupation dont le mandat consistait à former la jeunesse maronite du primaire à l'université, et également à donner un sérieux coup de main au clergé local dans sa mission providentielle de soutien moral de la nation.

En Syrie, la situation s'est corsée. Pour les Alaouites et les Druzes, qui n'avaient pas la chance d'être catholiques, le départ des Français créait un vide absolu. L'armée d'occupation coloniale n'étant plus là pour les tenir à distance les uns des autres tout en les utilisant tous deux pour refouler le nationalisme sunnite, les Alaouites et les Druzes entrèrent dans une lutte à finir pour le pouvoir. Sans doute pressentaient-ils qu'ils ne pouvaient plus désormais se maintenir les uns et les autres à égalité de force, qu'il n'y avait plus que la première place qui soit viable pour les uns et les autres, sinon ce serait les Musulmans sunnites qui prendraient toute la place et les élimineraient tous les deux.

C'est pendant les années 1960 que la lutte entre Alaouites et Druzes devint véritablement féroce. Pourtant, il y eut une trêve et même une entente, au milieu de la décennie, entre les deux communautés rivales. Mais ce n'était qu'une tactique pour contrer les Sunnites qui prenaient trop d'importance dans le gouvernement ba'athiste. Très vite, les Alaouites s'infiltrèrent dans le régime au pouvoir. Des 1963, les membres les plus influents du «Comité militaire» du Ba'th sont des Alaouites, dont un certain Hafez al-Assad. Quand les Alaouites eurent consolidé leur position et assuré leur progression vers le pouvoir, une vague d'arrestations et de purges déferla sur les Druzes qui se retirèrent dans leur montagne au sud du pays.

Aujourd'hui

On connaît la suite. Les Alaouites, sous la direction habile et musclée de Hafez al-Assad, ont pris possession de la Syrie. Les Damas-cènes qui ne craignent pas d'appeler les choses par leur nom parlent d'un «État alaouite». L'histoire se répète. Déjà, en 1922, au début du mandat français, le général Gouraud avait officiellement constitué la communauté alaouite en «État». Quant aux Druzes de Syrie (ils sont environ 300 000, presque autant que les Alaouites), ils ont perdu la partie. Étroitement surveillés par le régime militaire alaouite, ils rongent leur frein dans leur Djebel Druze (montagne druze). Assad connaît les Druzes. Il sait leur histoire, notamment les massacres qu'ils ont perpétrés contre les Maronites de la montagne libanaise, en 1860, et leur révolte de 1925 qui reste gravée dans les mémoires arabes comme «la Grande Révolution Syrienne» (al-Thawra al-Suriyya al-Kubrâ). Assad n'oublie pas par ailleurs qu'il y a des Druzes au Liban-sud et qu'ils sont aussi nombreux que ceux de Syrie. Et s'il ne peut se payer le luxe de voir les Druzes s'agiter sur son territoire, il est, sans l'ombre d'un doute, intéressé à les voir prendre du poil de la bête au Liban. Si Assad reçoit régulièrement Jumblât, le chef des Druzes libanais, ce n'est pas par amitié. Il le déteste cordialement. C'est que ça fait son affaire de donner un coup de pouce aux Druzes du Liban dans leur chicane contre les Maronites. Malin et cynique, Assad a compris qu'il n'avait qu'à donner un os à ronger à ses rivaux pour régner en paix.

Tout ça pour dire que le fameux triangle tentaient d'inscrire la marque dans le tissu socio-politique de la région syro-libanaise, il y a plus de soixante ans, est en train de se re-pointer avec plus de force que jamais. Les Alaouites de Hafez al-Assad sont déjà solidement en place au nord, les Druzes de Jumblât sont en voie d'installation au sud et les Maronites de Gemayel sont refoulés à l'ouest.

Mais depuis le mandat français, il y a un quatrième larron, et de taille, qui est apparu à la pointe sud du triangle et qui risque, à vue de nez, de changer les données du problème. Pourtant, en y regardant à deux fois, la stratégie triangulaire demeure inchangée. Que veut Israël en somme? Deux choses: de l'eau pour pouvoir irriguer les terres qu'il a volées aux Arabes et la paix pour que l'irrigation et ce qui s'en suit puissent se réaliser dans la sérénité. Le jeu d'Israël est tout tracé d'avance: se faire les protecteurs des Druzes, lesquels en retour lui permettront un droit de regard sur les fleuves du sud-Liban. Il ne reste plus aux Maronites qu'à se faire protéger par les Américains et aux Alaouites à s'accrocher aux Russes.

Paul WARREN

N.B.

- Priorité est accordée sous cette rubrique aux lettres d'intérêt général se rapportant à des articles parus dans LA PRESSE. La concision est de rigueur.
- Les correspondants doivent inscrire lisiblement leurs nom, adresse et numéro de téléphone.
- LA PRESSE ne s'engage pas à publier toutes les lettres reçues, ni à retourner les lettres, manuscrites ou autres documents non publiés.
- L'auteur assume l'entière responsabilité de ses opinions.
- Tout en respectant la pensée de l'auteur, LA PRESSE se réserve le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible.
- Si possible écrire à la machine, à double interligne.
- Prière d'adresser vos lettres comme suit: «Tribune libre», LA PRESSE, C.P. 4200, succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3M1.

LA PRESSE

100 ans d'actualités

La mode d'être frileux est passée

Les frileux, et surtout les frileuses, tendent à disparaître, tout au moins dans les villes canadiennes, et particulièrement à Montréal. Être frileux, ce n'est ni une qualité, ni un défaut, c'est tout bonnement une mode. Et la mode d'être frileux est passée.

Une élégante qui porterait un casque en fourrure avec des oreillettes comme sa grand-mère, se croirait ridicule. Et les hommes eux-mêmes qui portent le casque fourré deviennent de plus en plus rares. La ceinture fléchée, si élégante dans son originalité, si préservatrice du froid, a complètement disparu des grandes villes, et un citadin qui s'entourerait la taille de cet ornement craindrait de passer pour un habitant.

Sans doute nous protégeons notre corps et nos pieds contre les après-morsures du froid, mais il semble que nous avons entraîné nos visages et nos crânes à le braver. Il n'y a pas de mal à cela, et toute résistance de la chair contre les rigueurs du climat est une véritable conquête, une sorte de domestication de la température.

Notre page représente les types des principaux sujets que l'on rencontre dans les rues pendant l'hiver, et notre dessinateur a su montrer combien la résistance au froid était plus élégante, et probablement aussi hygiénique.

On prétend que les hivers sont moins rigoureux que dans le passé. C'est possible, mais cet adoucissement de la température n'est que très relatif et ne peut expliquer la vaillance des femmes à braver le froid. C'est donc bien la mode qui les fait héroïques, car les femmes ne reculent jamais devant la souffrance qui doit les rendre belles.

Voilà ce qu'on écrivait pour accompagner cette page, le 27 février 1909.



UNE IDYLLE EN 1897

Les fiançailles de M. Danton, de New York, et de Mlle Marat, de Paris, rappellent le terrible « 93 »

Marat et Danton! Charlotte Corday plonge son poignard dans le corps de Marat! La foule en démeçue hurle de joie quand la tête de Danton tombe dans le panier de la guillotine! La Révolution française, avec ses haines, ses passions et ses fureurs, atteint l'apogée de l'horrible! Deux noms retentissent dans le monde: Danton et Marat!

Et, dans quelques jours, s'il vous plaît, Ferdinand Danton, fils de New York, conduira à l'hôtel Viviane Marat, de Paris! Un siècle s'est écoulé, quel changement dans le monde! Danton et Marat ont pris dans l'histoire la place qui leur revient — l'assassin et la victime. Leurs descendants sont liés aujourd'hui par l'amour le plus idéal.

Hasard, voilà bien un de tes coups!

La haine fut le berceau de cet amour, il y a cent ans. (...) La fleur la plus exquise qui ait grandi sur l'arbre ancestral des Marat attend les premières lueurs du printemps pour devenir une Danton et, ce jour-là, l'antique querelle conçue dans les boudes de la Commune sera à jamais éteinte, morte.

LUI, UN ARTISTE
Dans une vieille maison décrépite de la 53e rue Ouest de New York — vestige de civilisation perdue dans un chaos d'écuries et de boutiques borgnes — un jeune homme beau, bien campé, souple, la chevelure du jais le plus noir, les yeux de l'azur le plus bleu, et les dents de la nacre la plus blanche, passe de longs jours devant son chevalet, à peindre des portraits pour subvenir à ses modestes besoins.

Une enseignette modeste, clouée à la diable, proclame dans le sombre entourage que le locataire de céans se nomme « Ferdinand Danton, artiste ». La femme qui vient ouvrir et dont la tenue indique clairement les occupations culinaires, l'appelle « le jeune » pour le distinguer de son père. En entrant, dans une salle de réception qui eut ses jours de grandeur, les objets épars témoignent de l'occupation des maîtres du logis. (...) A droite et à gauche apparaissent les œuvres de ce Danton moderne, qui va épouser une Marat et faire sonner les cloches de ce grand Paris où leurs farouches aïeux ont renversé un trône et fait tomber une tête de roi.

Le logis est sûrement bien humble pour les descendants de l'homme qui présida à l'apothéose de la Raison, au moment du péril, tint dans sa main le sort de la France et défia l'Europe. (...) Un siècle de civilisation nouvelle a affiné le sang des Dantons, mais il ne l'a pas anémié; il coule encore plein de feu, mais c'est le feu de l'amour et non celui de la rébellion. (...)

UN AMOUR DU AU HASARD

L'amour joue pourtant bien inconsciemment un tour au Danton de nos jours. Danton, artiste, pauvre, aurait pu choisir une des 10,000 jeunes vierges qui chaque jour, de par le monde, attendent anxieusement l'époux, son mariage n'eût pas même valu quelques lignes banales. Mais le destin avait ses vues. Ce drame d'amour d'un siècle de durée a un dénouement digne de tenter la plume d'un maître de la scène. (...)

Paris, après cent années passées, a voulu rétablir l'histoire de sa terrible renaissance: une statue vient d'être élevée à Danton. (...) Paris saluait avec toute la pompe possible l'homme que Paris affolé avait assassiné. La cérémonie n'eût pas de témoin plus fier que Ferdinand Danton, fils. Le hasard l'avait conduit à Paris pour y achever quelques études. Son nom, peu commun, le fit remarquer. La municipalité l'invita pour lui montrer comment la France sait faire amende honorable.

Sur la même estrade que lui, une jeune fille, belle de cette beauté qu'on ne retrouve qu'en France, surveillait avec des grands yeux les progrès du dévoilement. (...) Danton eut un regard pour la statue de son ancêtre et deux pour la jeune femme dont le mouchoir agité saluait l'emblème du passé. L'amour et le hasard avaient accompli leur œuvre. Danton venait de s'enchaîner au char de l'arrière-nièce du plus grand ennemi de sa race. (...)

Lorsqu'il revint en Amérique retrouver sa vieille maison de la 53e rue et son père, le vieillard toujours rigide, sa vie avait un but qu'il chérissait; il se remit à la peinture avec ardeur, avec rage. (...) La Commune et ses meurtres étaient bien enfouis dans l'histoire, quand le fier artiste écrivit en France pour demander à l'arrière-petite-nièce de Marat de devenir une Danton.

Lorsqu'arriva la réponse longtemps attendue, Ferdinand ne dit pas un mot et tendit la lettre à son père. Le vieux gentilhomme fut atterré, comme si le couperet qui avait tranché la tête de son grand-père se fut dressé devant lui. Une fois revenu de sa première stupeur, il dit en frappant du pied: « Jamais, monsieur, jamais! Pas une Marat! Ce sont des bourgeois et ce sont nos ennemis. Ne savez-vous pas lire? Ne connaissez-vous pas votre histoire? Vous m'étonnez! » Il prit son chapeau et sa canne, puis partit furieux.

Lorsqu'il descendait les marches de l'escalier, la voix de son fils le rappela: « A votre aise, mon père, je suis l'arrière-petit-fils de mon aïeul. Il y a plus d'un Danton au monde, et le monde est grand. Si vous ne me donnez pas votre consentement, je me ferai bourgeois. Jacques Danton était un bourgeois et Paris lui a élevé une statue. Jouvez une boutique et j'épouse Viviane! »

« Te faire boutique! » Le vieillard avait des larmes dans la voix. « O mon fils! Non, tout plutôt que cela. Épouse ta Viviane, épouse tout ce que tu voudras, mais ne te fais pas boutique, mon fils! »

La porte se referma, mais les deux Dantons étaient réunis et se tenaient ébranchés.

NDLR — Jacques Danton et le Dr Jean-Paul Marat participèrent activement aux excès de la Commune, et à la vague d'assassinats gratuits de nobles et d'aristocrates, en septembre 1792. Mais graduellement, Danton prit ses distances de Marat, qu'il jugeait de plus en plus excessif, et d'amis, les deux hommes devinrent des ennemis. Marat mourut sous le poignard de Charlotte Corday, tandis que Danton fut guillotiné. Cette belle histoire d'amour a été publiée initialement le 27 février 1897.



Assassinat de Marat par Charlotte Corday.

L'incendie du Reichstag serait le coup de mort du communisme

Berlin — Le gouvernement Hitler a fait suspendre toute la presse de gauche et ordonné l'arrestation des députés communistes de l'ancien Parlement, aujourd'hui.

Comme les élections au Reichstag auront lieu dans cinq jours, on considère ces deux ordonnances comme des avant-coureurs à une mise hors la loi du parti communiste. Ces mesures ont suivi de près la destruction partielle par le feu du massif immeuble du Reichstag,

vieux d'un demi-siècle; l'incendie a été allumé par un prétendu communiste hollandais, hier (27 février 1933) soir. Plusieurs croient que l'incendie a été allumé par d'autres afin d'incriminer les communistes. (...)

Une enquête dans le Reichstag qui loge quelques bureaux et d'autres hauts fonctionnaires a démontré que l'incendie avait été allumé en 15 endroits. (...)

Assurant que « le poing du gouvernement s'abattra lourdement sur les communistes », le

chancelier Hitler a dit à un représentant du journal « Volkische Beobachter »: « Vous voyez ce que le communisme tient en réserve pour l'Allemagne et pour l'Europe. Ce forfait a été dicté par l'esprit sinistre des communistes. »

Les pompiers arrosaient encore les ruines fumantes de cet immeuble dont la construction coûta \$8,000,000. Un cordon de police tenait les curieux à distance. (...)

Le « Neue Zeitung », un des rares journaux communistes qui paraissent encore, assure aujourd'hui que l'incendie du Reichstag a été l'œuvre d'agents provocateurs qui espéraient par ce moyen arriver à supprimer le parti communiste.

ACTIVITÉS

Salon nautique

Place Bonaventure — Les amateurs de nautisme pourront retrouver au kiosque de LA PRESSE les plus belles pages consacrées au nautisme depuis 1884, ainsi qu'une série de photos illustrant la fabrication de LA PRESSE. En outre, ce soir, à 19 h, on connaîtra les noms des dix chanceux qui, grâce à LA PRESSE et à l'Office franco-québécois pour la jeunesse, gagneront, un voyage de dix jours à bord du Mermoz. Le salon est ouvert jusqu'au 4 mars inclusivement.

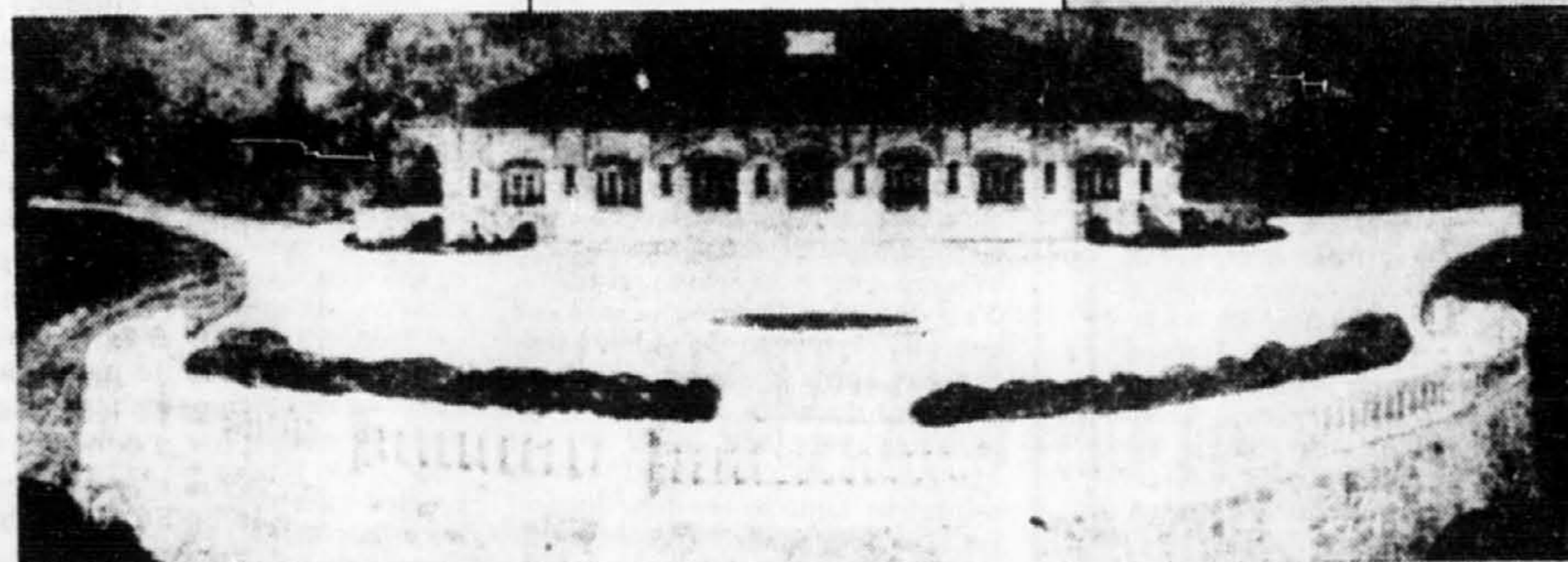
UN CLOU DE L'EXPOSITION DE 1900

On vient de soumettre au comité de l'exposition universelle de 1900, à Paris, un projet qui ne manque pas d'originalité. L'architecte propose que le pavillon des femmes soit construit sous la forme d'une tête colossale, dont le modèle sera une combinaison des photographies des plus belles femmes du monde moderne. Cette construction promet d'être une merveille d'architecture. L'énorme tête sera construite en bois, et traversée par de puissants jets électriques. L'édifice donnera, pendant la nuit, l'illusion d'un phare, très pittoresque. Ce sera alors le cas de dire que l'architecte a eu là, une idée lumineuse. Les yeux surtout auront un éclat splendide: les pupilles seront représentées par d'énormes globes électriques. La chevelure sera aussi naturelle que possible, et portera une couronne de laurier. On entrera dans la tête par la

base du cou. L'intérieur sera très confortable, et renfermera toutes les commodités possibles.

Au premier étage seront les salles de réception, décorées par les plus célèbres artistes. Le second étage contiendra les salles de lectures. Là seront données des conférences par les célébrités féminines, et seront tenues les assemblées des différentes sociétés de femmes. Les bureaux administratifs du pavillon se trouveront aussi sur cet étage. Le troisième étage sera divisé en chambres privées, à l'usage des dames qui visiteront l'exposition. Au quatrième sera installé un restaurant, où l'art des cuisiniers se fera valoir.

M. Joseph Germain, l'architecte de cet étrange édifice, a soumis ses plans à la commission française, établissant d'avance que tous ses caprices devront être respectés.



La légende suivante accompagnait cette photo lors de sa publication originelle, le 27 février 1931. Le lecteur qui connaît bien le chalet sera en mesure de juger de la justesse du propos: Un superbe chalet sera construit incessamment sur le Mont-Royal aux environs de l'observatoire actuel. Cette construction sera une œuvre élaborée et comme nous pouvons en juger par la vignette reproduite ici, le dernier mot en fait d'esthétique. Les invités de la ville pourront être reçus officiellement dans ce restaurant qui accommodera 1,000 personnes. Dans le soubassement, il y aura des cases où les amateurs de sports pourront, moyennant un modique loyer, laisser leurs skis, leurs toboggans, etc. Il y aura en plus 23 douches et 4 bains à l'usage des visiteurs ainsi que des vespaïennes aux deux étages. Le plancher et les murs du rez-de-chaussée seront en marbre. Le haut des murs sera peint de scènes représentant l'arrivée de Cartier à Montréal et l'ascension du Mont-Royal. La voûte sera en charpente apparente. Les murs extérieurs seront en pierre tandis que le toit sera recouvert en tuile. Les dimensions sont de 165 pieds en longueur par 65 pieds de profondeur. Le restaurant actuel qui se trouve immédiatement à côté de l'observatoire sera démolé et des travaux de terrassement seront faits.

L'inventeur Jean St-Germain dénonce de nouveau le fisc

■ Fatigué d'avoir le fisc à ses trousses, l'inventeur québécois Jean St-Germain passe à l'attaque : il compte envoyer aujourd'hui même un télégramme au ministre fédéral du Revenu Pierre Bussières, dans lequel il se dit victime de l'incompétence et du harcèlement de deux fonctionnaires dont il exige le remplacement.

MARIO FONTAINE

Ottawa réclame \$159 000 du concepteur des biberons Playtex, de l'Aérodium et de la pyramide de Saint-Simon, et cela pour les seules années d'imposition 1974 et 1975. Selon ses estimations, le ministère a déjà englouti environ \$200 000 pour récupérer cette somme. Avec, pour seul succès à ce jour, la découverte d'un magot de... 50 cents dans un coffret de sûreté ouvert de force.

Les fonctionnaires n'ont pas aimé se voir ainsi ridiculiser et multiplient leurs tentatives d'intimidation depuis, assure M. Saint-Germain. Ses accusations suivent

de peu les charges répétées des Conservateurs aux Communes, qui s'en sont pris vigoureusement au cours des dernières semaines à certaines tactiques du ministère fédéral du Revenu.

« Je demande le transfert immédiat et une révérification complète de mon dossier d'impôt fédéral à Ottawa, écrit M. Saint-Germain au ministre. (...) Concernant la cotisation supposément due, ces chiffres sont inexacts et demandent à être vérifiés par des fonctionnaires neutres, avec un quotient intellectuel plus élevé ».

Selon le « philosophe-patenteur » des Bois-Francs, si les fonctionnaires qui s'occupent de son dossier n'arrivent pas aux mêmes chiffres que lui, c'est qu'ils ont dû se mélanger en comptant. « Je roule beaucoup d'argent, ils se sont sûrement trompés de colonne ».

M. Saint-Germain n'apprécie guère que le fisc s'accapare les biens de personnes dans son entourage immédiat. « Il leur en a même coûté \$125 pour faire opposition et saisir

le canot de mon fils qui n'en vaut que \$100 », déclare celui qui dit réinvestir ses gains au fur et à mesure, et donner le reste à ses proches.

Dans son télégramme au ministre, il écrit qu'un fonctionnaire de Sherbrooke « me suggère de déclarer une faillite personnelle ou de sortir du pays afin de classer mon dossier. Il n'en est nullement question. Je ne veux pas céder à ces « suggestions ». L'inventeur veut en effet continuer de monter son parc d'amusement de Saint-Simon, le long de la transcanadienne.

En outre, s'il se déclare personnellement pas intéressé à payer de l'impôt, ce père de douze enfants ne veut pas davantage à se retrouver aux Bahamas pour faire plaisir à un fonctionnaire. Il préfère demeurer chez lui et continuer de fréquenter son quartier général, un table du restaurant Le Relais La où des inventions comme les déflecteurs d'air sur le toit des camions, des poignées sécuritaires pour motoneiges et une foule d'autres trouvailles ont vu le jour.

UN PROMOTEUR QUÉBÉCOIS EN ACQUIERT DEUX TRONÇONS

L'escalier de la tour Eiffel exposé dans nos foires

■ Peut-être qu'un jour des collectionneurs du monde entier s'arracheront des lamelles de la toile du Stade Olympique (toujours remise sous les gradins de l'« oeuvre ») de la même façon qu'en décembre dernier une vingtaine de tronçons de l'escalier reliant les deuxième et troisième étages de la tour Eiffel (1889) ont été vendus aux enchères et ont rapporté à la ville de Paris la somme de \$230 000.

FRANÇOIS FOREST

Le Québec aura sa partie de ces marches historiques, grâce à un homme d'affaires montréalais d'origine égyptienne, Joseph Khat, qui a pris sur lui d'acheter de deux collectionneurs, à un prix qu'il juge « assez cher », deux tronçons de l'escalier hélicoïdal qu'il entend montrer dans différentes foires et expositions régionales au Québec et au Canada.

L'idée lui en est venue en décembre dernier lorsqu'il apprit dans un entrefilet de LA PRESSE qu'on procédait le 1er décembre à une vente aux enchères de cet escalier désuet, trop lourd maintenant pour la structure de la tour. Arrivé à Paris, le 3 décembre, il rachète de deux collectionneurs des tronçons de 2,60m et



Un des deux tronçons de la célèbre tour qui seront exposés dans les foires et expositions régionales.

de 4,30m qu'il entend se faire livrer fin mars au Québec.

Quand il parle de ces tronçons d'escalier, il en parle comme des parties intégrantes de la septième merveille du monde, comme fut déjà qualifiée la tour Eiffel. « Pour moi, ces deux tronçons représentent un aspect d'une collection unique au monde. J'espère pouvoir trouver des commanditaires pour la faire circuler un peu partout au pays, dans des centres culturels ou dans certaines expositions. »

Réfection en vue

Pour cela cependant, il faudra à M. Khat déboursier des sous supplémentaires pour la réfection de ces tronçons largement érodés par la rouille et des accidents consécutifs aux opérations de découpage et de transport qu'ils ont subis. Et il faudra ensuite penser au transport en terre américaine.

Où les dits tronçons ne se retrouveront d'ailleurs pas seuls puisque les productions Walt Disney en ont acheté quelques-uns et que la compagnie de restauration qui a charge de l'entretien de la statue de La Liberté s'est aussi portée acquéreuse.

A défaut de se payer la tour Eiffel, des promoteurs américains auront donc en effet acheté aux enchères une partie de ses marches, vieux de près de 100 ans.

clermont = LA SOLUTION!

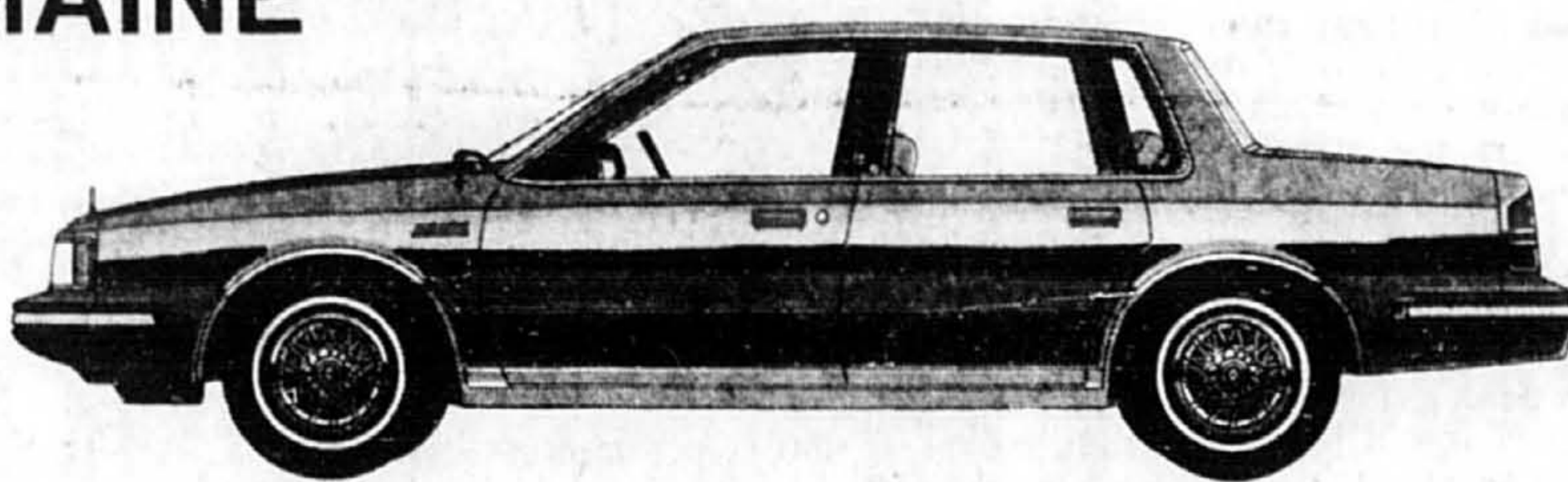
Le concessionnaire G.M. du centre-ville

VOUS OFFRE CETTE SEMAINE

UN CHOIX DE

150 CHEVROLET ET OLDSMOBILE

POUR LIVRAISON IMMÉDIATE



- Choix complet de modèles et couleurs
- Tous ces véhicules vous sont présentés à l'intérieur pour votre confort total
- Garantie de 3 ans — 60,000 km gratuit sur nos Chevette, Citation et Omega
- Venez faire votre choix, nous saurons vous satisfaire.

UN PERSONNEL ACCUEILLANT
VOUS Y ATTEND!

clermont

Chevrolet Oldsmobile inc.



5363 St-Denis Montréal
279-6301

LAURIER

« Nous avons grandi grâce aux Pages Jaunes. »

Marcel Roy
Président, Duval & Duval Inc.
Montréal

« Quand j'ai pris la direction en 1966, notre opération était modeste. Pour grandir, il a fallu diversifier notre production. C'est là que l'annuaire Pages Jaunes nous a beaucoup aidé. Sous différentes rubriques et avec des annonces de grand format, nous nous sommes fait connaître comme des techniciens en produits de vitrerie. Depuis, nous avons bien grandi et les Pages Jaunes ont largement contribué à notre croissance. »

PAGES JAUNES

PAR TÉLÉ-DIRECT



L'ÉPISCOPAT CANADIEN JUGE LE PROJET IRRÉALISABLE

Une réunion des leaders spirituels à Montréal lors de la visite du pape?

■ M. Roch Lanthier, un Montréalais qui a une connaissance peu commune des grands courants religieux, travaille depuis plus de six mois à la préparation d'une rencontre des leaders spirituels du monde et d'une célébration oecuménique pour la paix lors de la visite à Montréal du pape Jean-Paul II. Cependant, bien qu'il ait trouvé ce projet intéressant, l'épiscopat catholique du Canada n'a pas, jusqu'ici, jugé bon de lui accorder son aval.

JULES BÉLIVEAU

« C'est un projet très sympathique a souligné au cours d'une entrevue Mgr Jean-Claude Turcotte, coordonnateur général de la visite du pape à Montréal, mais nous ne croyons pas qu'il soit réalisable. »

M. Lanthier sait bien ce que les grands responsables de l'organisation de la visite du pape au Canada — et particulièrement Mgr Turcotte — pensent de son projet. Il n'en continue pas moins d'y consacrer ses efforts et de soutenir qu'une co-célébration pour la paix, présidée par les plus hauts

L'armée US a aussi payé pour des tests à l'hôpital Allan Memorial

■ L'armée américaine a subventionné des recherches à l'Institut Allan Memorial de Montréal, de 1949 à 1969.

C'est ce qu'affirme un des chercheurs de l'institut à cette époque, le docteur Charles Shagass. Il dit avoir lui-même profité de ces fonds pour tester les effets d'un sérum de vérité sur des malades psychiatriques.

Le Pentagone devient la troisième organisation américaine à être citée comme bailleur de fonds pour des recherches effectuées au « Allan Memorial ».

Neuf Canadiens ont déjà intenté une poursuite de \$1 million contre le gouvernement américain, se disant victimes d'expériences de « lavage de cerveau » subventionnées par la CIA.

—Presse Canadienne

représentants des courants spirituels, ne pourrait trouver meilleur moment et meilleur endroit que lors du passage de Jean-Paul II à Montréal.

Entre autres leaders spirituels qu'il aimerait voir participer à une célébration avec Jean-Paul II, M. Lanthier mentionne le dalaï lama pour le bouddhisme, swami Satchidananda pour l'hindouïsme, Pir Vilayat Khan pour l'islam, l'archevêque Runcie pour l'Église anglicane, la cofondatrice du mouvement Findhorn Dorothy Maclean ainsi que des représentants du judaïsme, du « nouveau syncrétisme » et de la religion des autochtones nord-américains.

Des lettres ont déjà été envoyées à plusieurs de ces personnalités et des réponses encourageantes ont été adressées à M. Lanthier.

« Étant donné la grande influence du pape Jean-Paul II et le prestige international dont il jouit, la situation politique privilégiée du Canada dans le monde et le climat de liberté religieuse qui y prévaut, plaide M. Lanthier, le passage du pape à Montréal en septembre 1984 semble l'occasion idéale pour une telle rencontre. »

L'initiateur du projet dit encore : « La paix est très sérieusement compromise sur Terre. »

Nous assistons quotidiennement à l'escalade de la haine et de la violence dans le monde, à travers les affrontements et la mauvaise foi évidente de nos leaders politiques. De qui alors sommes-nous en droit d'attendre un témoignage d'amour, de paix et de réelle fraternité, sinon de la part de nos chefs spirituels, qui sont ceux qui prônent ces valeurs en recevant le plus d'attention publique? »

M. Lanthier a également obtenu des appuis variés, notamment du Centre canadien d'oecuménisme, du Centre Monchanin, de la Conférence des religions pour la paix, d'un groupe protestant relié à l'Église unie du Canada et de supérieurs de communautés religieuses catholiques canadiennes.

Comment cette idée lui est-elle venue? « De mon background et de mes affinités personnelles, répond M. Lanthier. J'ai vécu deux ans en Inde, dont six mois dans un ashram. J'ai aussi vécu au Tibet. J'ai connu les drogues psychédéliques et un peu de tout du

kit *Nouvel Âge*. En résumé, j'ai navigué pas mal dans une espèce de mysticisme. »

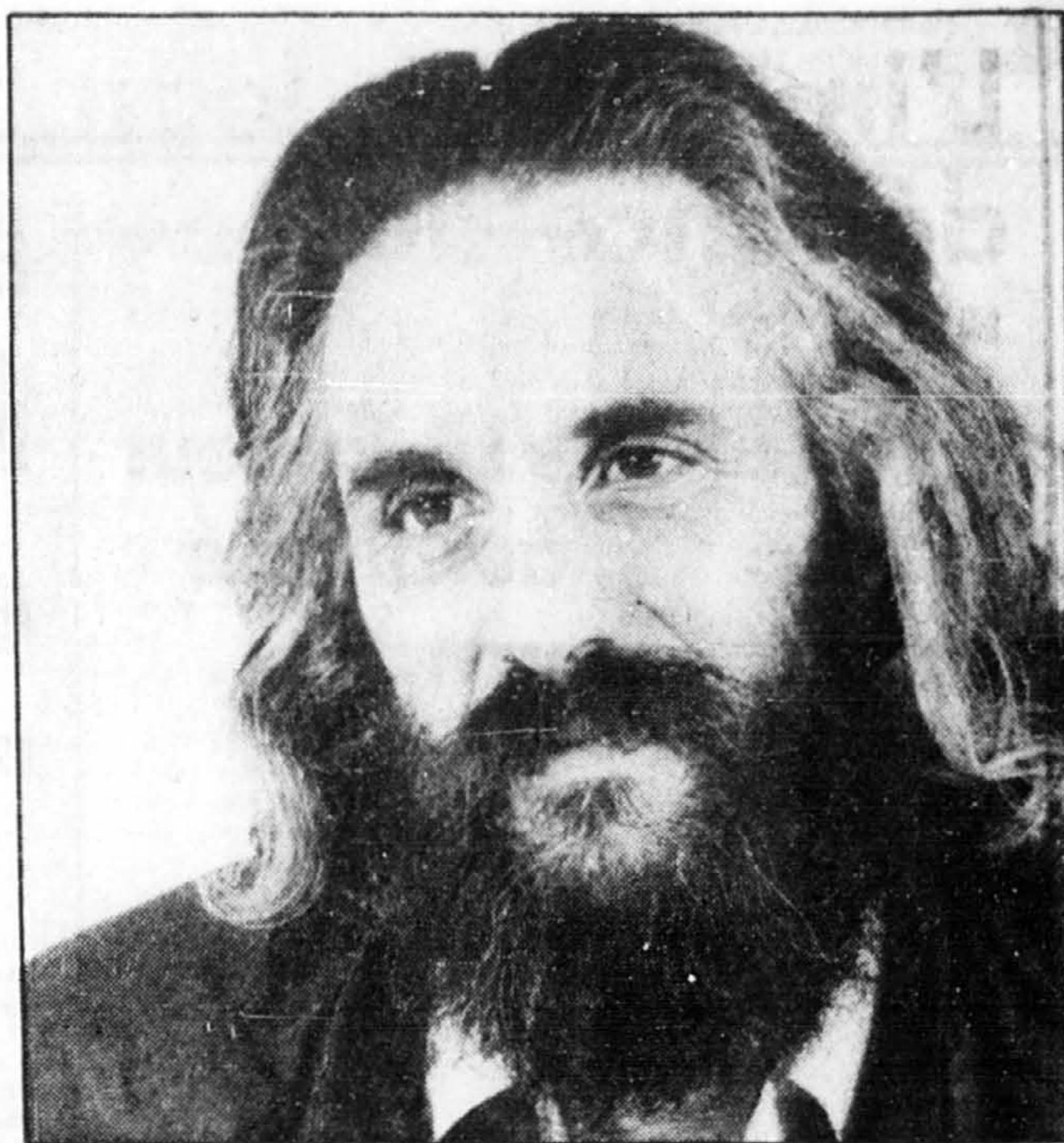
Il précise également qu'il avait auparavant fait une année de grand séminaire et qu'il a animé, dans deux stations de radio communautaires de Montréal, des émissions sur les courants spirituels, l'ésotérisme et l'exploration de la conscience. « La leçon de vie qui m'a peut-être le plus marqué, dit-il, c'est la façon de vivre le temps en Inde. »

Et ce qui l'a surtout impressionné, chez les grands représentants des mouvements spirituels qu'il a rencontrés, c'est « la notion centrale de l'unité, l'aspiration à l'Un ». Aussi, constate-t-il, « c'est un peu malheureux, finalement, qu'on se chicane à cause de l'unité. Nos différences sont

beaucoup plus complémentaires que contradictoires. »

Mgr Turcotte ne cache pas qu'il trouve admirables les motivations et l'objectif de M. Lanthier. « Mais, dit-il, les organisateurs de la visite du pape au Canada n'ont pas retenu son projet pour diverses raisons, dont le fait qu'il n'est pas « à contenu canadien », qu'on ne disposera pas de suffisamment de temps, pendant le trop bref séjour de Jean-Paul II à Montréal, et que l'intérêt de la population pour un grand rassemblement eucharistique présidé par Jean-Paul II est beaucoup plus manifeste. »

« Ce projet, ajoute Mgr Turcotte, demeure excellent. Mais il pourrait être réalisé à Saint-Pierre de Rome ou ailleurs dans le monde. »



Roch Lanthier

photo Jean Goupil, LA PRESSE

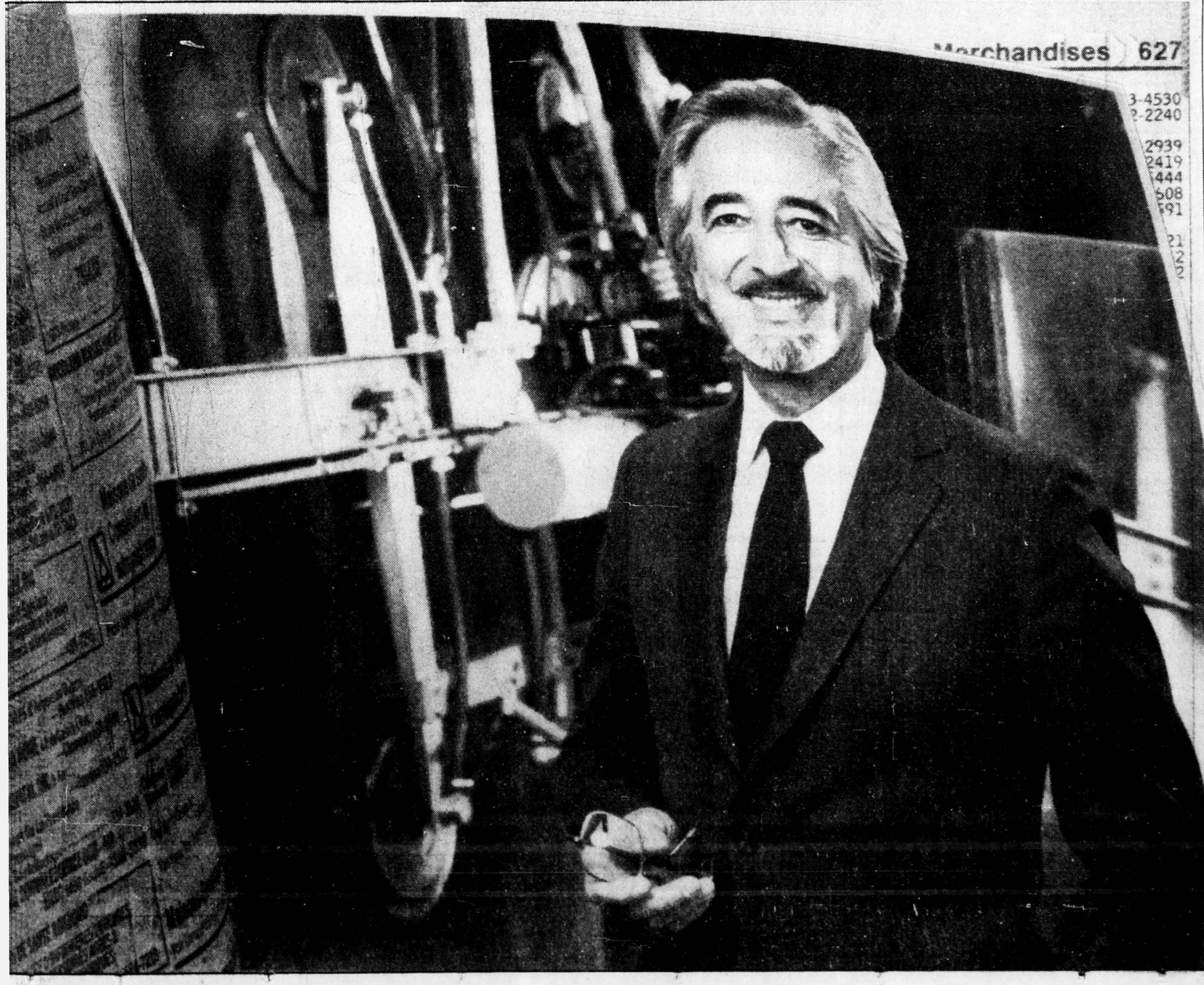
GIORGIO

OFFRE SPÉCIALE

-les lundis et mardis soirs de FÉVRIER
-repas complet de spaghetti ou de pizza
incluant ¼ litre

pour \$3.95

<p>MONTREAL CENTRE 862 A, STE-CATHERINE EST</p>	<p>VIEUX MONTREAL 200, BOUL. ST-LAURENT</p>	<p>MONTREAL LA CITE 3575, AVENUE DU PARC</p>
<p>BROSSARD 7415, BOUL. TASCHEREAU</p>	<p>LAVAL 2121, BOUL. LE CARREFOUR</p>	<p>ST-SAUVEUR 105, RUE GUINDON</p>





Réginald Martel

■ Quelques nouvelles de l'édition : La principale nouvelle, si c'en est une, est la vente de VLB éditeur. Le poète Jacques Lanctôt, adjoint de Victor-Lévy Beaulieu, aurait acheté la maison. La rumeur, qui circule depuis quelque temps, n'a pu être con-



Victor-Lévy Beaulieu

firmée au moment de la rédaction de cette chronique. Selon des sources étrangères à VLB éditeur, la vente aurait été réalisée mercredi dernier. Victor-Lévy Beaulieu entendrait se consacrer enfin entièrement à l'écriture. D'autre part...

■ Les auteurs recevront 65 p. cent, et les éditeurs 35 p. cent, dans le cadre de l'entente tripartite ministère de l'Éducation-éditeurs-auteurs relative aux droits de reprographie dans les institutions collégiales. Les 10 p. cent restant iront à l'Union des écrivains québécois en frais de gestion. Un million de dollars seront versés dès la première année dans le cadre de cette entente d'une durée de cinq ans ;

■ 26 maisons d'édition et 323 titres seront présentés aux visiteurs de la Foire du livre de Bruxelles, dans le stand national du Québec, du 10 au 18 mars. À Paris, du 23 au 28 mars, il y aura 23 éditeurs et 309 titres.

■ Le projet de regroupement des associations d'éditeurs de langue française progresse. Le Conseil des Arts du Canada a subventionné une étude qui devrait mener bientôt à un projet de protocole ;

■ six éditeurs ont été admis à l'Association des éditeurs canadiens ; Éditions internationales Plou, Éditions J.C.L., Éditions Proteau, Nouvelles éditions de l'Arc, Auto-Correct-art et La maison des mots ;

■ la Société de développement du livre et du périodique dit constater une détérioration du réseau des bibliothèques scolaires, particulièrement au primaire : réductions de personnel, locaux exigus, budgets volatils ; le même organisme s'inquiète aussi de la réduction du pouvoir d'achat des bibliothèques publiques, qui résulte en des collections incomplètes ou même déshérentes.

Dans nos revues

Le dernier numéro de la revue *Imagine* publie les œuvres des lauréats du concours d'écriture Boréal 83. Ce sont des textes de Francine Pelletier, la *Traversée d'Algir*, et de Lise Brouillette, le *Maître des heures*. Au sommaire aussi des noms connus, Agnès Guitard et Jean-Marc Gouanvic, d'autres moins.

Le numéro 8 de la revue *Possibles*, lu pour l'instant en diagonale, s'annonce passionnant. Sous le thème *Des acteurs sans scène*, il est question des jeunes et de l'éducation. Et les jeunes ont eux aussi la parole. Pas de scène, mais une tribune.

Prétexte du voyage est le titre du plus récent numéro de la revue *Dérives*, lancé la semaine dernière à Québec. On pourra y lire des textes de Denis Delage, Hélène Dorion, Andrée Fortin, Madeleine Gagnon, Claude Gagnon, Réal Ouellet et Chantal Théri. *Dérives* et *Nouvelle Optique* viennent de céder leur d'autre part, de Jean Jonassaint, la *Déchirure du (corps) texte et autres brèches*. C'est un ouvrage assez hermétique, sauf dans les moments lyriques, qui traite de la dépression et de l'aliénation des Noirs au Québec et ailleurs.

VLB Éditeur aurait été vendue...

■ L'écrivain Simone de Beauvoir a accordé aux journalistes Hélène Pedneault et Marie-Sabourin un long entretien. Il paraîtra dans la prochaine livraison de *La Vie en rose*, un numéro « Spécial féminisme actuel » dans lequel on pourra lire les féministes belge Marie Denis, canadienne Mary O'Brien, ou québécoises Louise Vandeland et Armande Saint-Jean. *La Vie en rose* deviendra mensuelle en septembre prochain.

De tout en bref

L'Hexagone publie la deuxième série d'entretiens de Jean Royer, *Ecrivains contemporains*. Des entretiens avec des poètes, dit l'auteur, pour le plaisir de « reconnaître ceux et celles qui, en littérature, travaillent du côté de l'urgence et de la nécessité de nous garder vivants l'image du monde. » La plupart des entretiens ont paru dans *Le Devoir*, en tout ou en partie, de 1977 à 1980 ; d'autres dans *Le Soleil* ou *Estuaire*, tandis que quelques-uns étaient à ce jour inédits. Les Québécois, dont les disparus, déjà, Gatien



Marie Uguay

Lapointe, Françoise Bujold, Alfred Desrochers et Marie Uguay, y sont les plus nombreux.

■ Le Répertoire des prix littéraires du Québec, deuxième édition, en cite 38 selon un communiqué du ministère des Affaires culturelles. L'ouvrage donne, outre les renseignements utiles, les noms des prix nouveaux, comme le Concours de la collection littéraire Québec 1534-1884, « suspendus », comme le Grand Prix littéraire de la Communauté urbaine de Montréal, ou qui changent de nom, comme le prix littéraire de LA PRESSE, qui serait devenu (première nouvelle !) le prix littéraire des Éditions La Presse.

■ Les Archives publiques du Canada ont fait l'acquisition du fonds Marshall McLuhan. Il contient entre autres choses des lettres de Ezra Pound, Margaret Atwood, Buskminster Fuller, J.K. Galbraith et Jimmy Carter. Le fonds McLuhan constitue la plus importante acquisition (50 mètres de long !) jamais faite au Canada par un établissement d'archives. Il sera accessible aux chercheurs d'ici à l'automne.

■ Héritage lance Pigeon vole, une nouvelle collection de livres pour les enfants de 8 à 12 ans, dirigée par Henriette Major. Le premier ouvrage, *Amanda et le génie*, a été écrit par Frances Duncan, de Vancouver, et illustré par Michèle Devlin, de Montréal. Le même éditeur propose, dans sa collection Vis-à-vis, une biographie intitulée *Marie-Victorin, un itinéraire exceptionnel*, écrite par Madeleine Lavallée.

■ Les Éditions Nouvelle Frontière ont lancé récemment *La Brèche*, recueil de poèmes de Jean Michel Rondeau. Ce fut l'occasion d'entendre la lecture d'extraits du recueil, par Judith Gwendelyn, et de faire la connaissance de Claude Mazaucric, historien et directeur des Éditions Sociales.

■ Victor Limoges, un ancien agent de bord d'Air Canada, lance demain un gros roman dont il a dit lui-même, à un journaliste du Petit Samedi Soir, qu'il est commercial, sans thèse et sans message. Une hypothèse de tremblement de terre pendant les Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles, intitulée *Olympocalypse*. Aux Éditions du Triangle.

EN NOMINATION POUR 12 GRAMMYS

Michael Jackson pourrait écrire une page d'histoire

■ LOS ANGELES (D'après AP) — Le chanteur Michael Jackson pourrait écrire une page d'histoire demain soir, lors de la 26e cérémonie de remise des Grammy Awards en remportant 10 des prix attribués par la National Academy of Recording Arts and Sciences (NARAS).

La superstar du pop-rock a déjà établi un nouveau record en méritant 12 mises en nomination dans 10 des 67 catégories pour lesquelles on attribue des Grammys. Mais les personnes qui regarderont CBS, ou, au Canada, CTV, à 20 h, demain soir, ne doivent pas s'attendre à voir un show de trois heures consacré uniquement à Michael Jackson, même s'il rafle tous les prix qu'il est susceptible de remporter, car seulement une douzaine des 67 catégories primées feront l'objet d'une remise de prix en direct à la télé. Et parmi cette douzaine de catégories, il n'y en a que quelques-unes pour lesquelles Jackson a reçu des nominations.

Mais qui choisit les catégories qui feront partie de l'émission télévisée ?

« C'est une décision conjointe du comité de télévision de la NARAS et de notre équipe de production », déclare Ken Ehrlich, qui a été aux prises avec ce problème à chacune des cinq années qu'il a produit le spectacle des Grammys pour le compte de Pierre Cossette Productions.

« Le choix doit refléter ce qui s'est passé dans le monde de la musique au cours de l'année écoulée, particulièrement dans le monde du pop, du rock et du country, puisque ce sont là des genres formant un tout homogène que les gens connaissent bien, ajoute-t-il. Lorsque nous avons fait notre choix à ce sujet, nous nous penchons sur les nominations les plus intéressantes pour chacune de ces catégories. »

Marsalis jouera

Par exemple, cette année, le virtuose de la trompette Wynton Marsalis est devenu la première personne à recevoir des nominations pour, à la fois, les catégories de musique classique et de jazz. Marsalis va jouer des extraits de ses deux disques lui ayant valu des nominations, et le prix du soliste instrumental en jazz sera décerné tout de suite après sa performance.

Le réseau CBS estime qu'environ 57 millions de personnes regarderont au moins une partie de la cérémonie de remise des Grammys, qui sera animée une



Le superstar Michael Jackson participait récemment à une réception au champagne tenue pour célébrer les succès de son disque *Thriller*. La réception avait lieu au Musée d'histoire naturelle de New York. À cette occasion, Jackson, qui a subi des blessures en tournant un commercial le mois dernier, portait comme à son habitude un gant blanc, de même que les invités (tirés sur le volet), pour mieux apprécier le champagne, sans doute.

photo UPI

fois encore par John Denver. Les personnes qui regarderont l'émission au complet pourront voir tous les prix remis, puisque des extraits pré-enregistrés seront diffusés au cours de l'émission.

Mais les prix les plus prestigieux — le disque, le microsillon

et la chanson de l'année, la recrue de l'année, les meilleurs interprètes, homme et femme, des chansons pop — sont toujours présentés en direct pour assurer un suspense assurant la cohésion d'un ensemble de performances la plupart du temps intéressantes.

Et puisque Jackson a reçu des nominations pour quatre de ces six prix, il est certain de recevoir beaucoup d'attention s'il rafle les grands honneurs.

Mais on ne sait pas jusqu'à quel point Jackson pourra participer au spectacle lui-même, étant donné la blessure au cuir chevelu subie le 27 janvier lors du tournage d'un film publicitaire qui sera présenté pour la première fois lors de la remise des Grammys.

« Il se peut qu'à trois jours du spectacle, je ne sache pas encore à quoi m'en tenir au sujet de Jackson », indique Ehrlich.

Contrats de dernière minute
Mais cette situation n'est pas inhabituelle pour les superstars et l'équipe de production des Grammys, qui signent souvent des contrats à la dernière minute.

« L'année où nous avons présenté Neil Diamond et Barbra Streisand (qui chanta *You Don't Bring Me Flowers*, en 1980), rien n'était conclu à quatre jours avant l'émission télévisée », précise Ehrlich.

Il n'y a, évidemment, rien qui assure que la vedette choisie pour animer l'émission gagne un ou des prix, comme Paul Simon l'a appris en 1981, au moment où il était l'animateur. Il repartit les mains vides, alors que Christopher Cross avait fait des ravages cette année-là.

Mais les artistes qui se produisent lors de la cérémonie de remise des Grammys sont souvent des lauréats eux-mêmes et cette année, au moins une artiste participant au spectacle est certaine de recevoir un prix. En effet, pour la première fois, les cinq chanteuses mises en nomination pour le prix de la meilleure chanteuse pop vont interpréter la chanson qui leur ont valu une nomination.

Il s'agit de Irene Cara (*Flashdance... What a Feeling*); Donna Summer (*She Works Hard for the Money*); Sheena Easton (*Telephone*); Bonnie Tyler (*Total Eclipse of the Heart*); et Linda Ronstadt (*What's New*).

« C'est amusant, et l'une des raisons qui ont motivé notre choix réside dans le fait que ce sont des chansons très différentes les unes des autres, a déclaré Ehrlich. Puis, nous avons l'impression que ces deux dernières années ont été marquantes pour les femmes dans le monde de la musique, et nous voulions refléter cet état de chose. »

SUSAN MACPHERSON

Le grand art du récital dansé

UNE COLLECTION PERSONNELLE, chorégraphies dansées par Susan Macpherson. Samedi soir, à la Maison de la Danse.

PROGRAMME

■ TWO ECSTATIC THEMES. Chor.: Doris Humphrey. Mus.: Nicholas Medner, Gian Francesco Malipiero. Cost. d'après un dessin original de Pauline Lawrence.

■ INTIMATE LETTER. Chor.: James Kudelka. Mus.: Leoš Janáček (Quatuor pour cordes no 2, 4e mov.). Cost.: Blovsky.

■ NON COUPABLE. Chor.: Paul-André Fortier. Mus.: Henry Kucharzyck. Cost.: S. Macpherson.

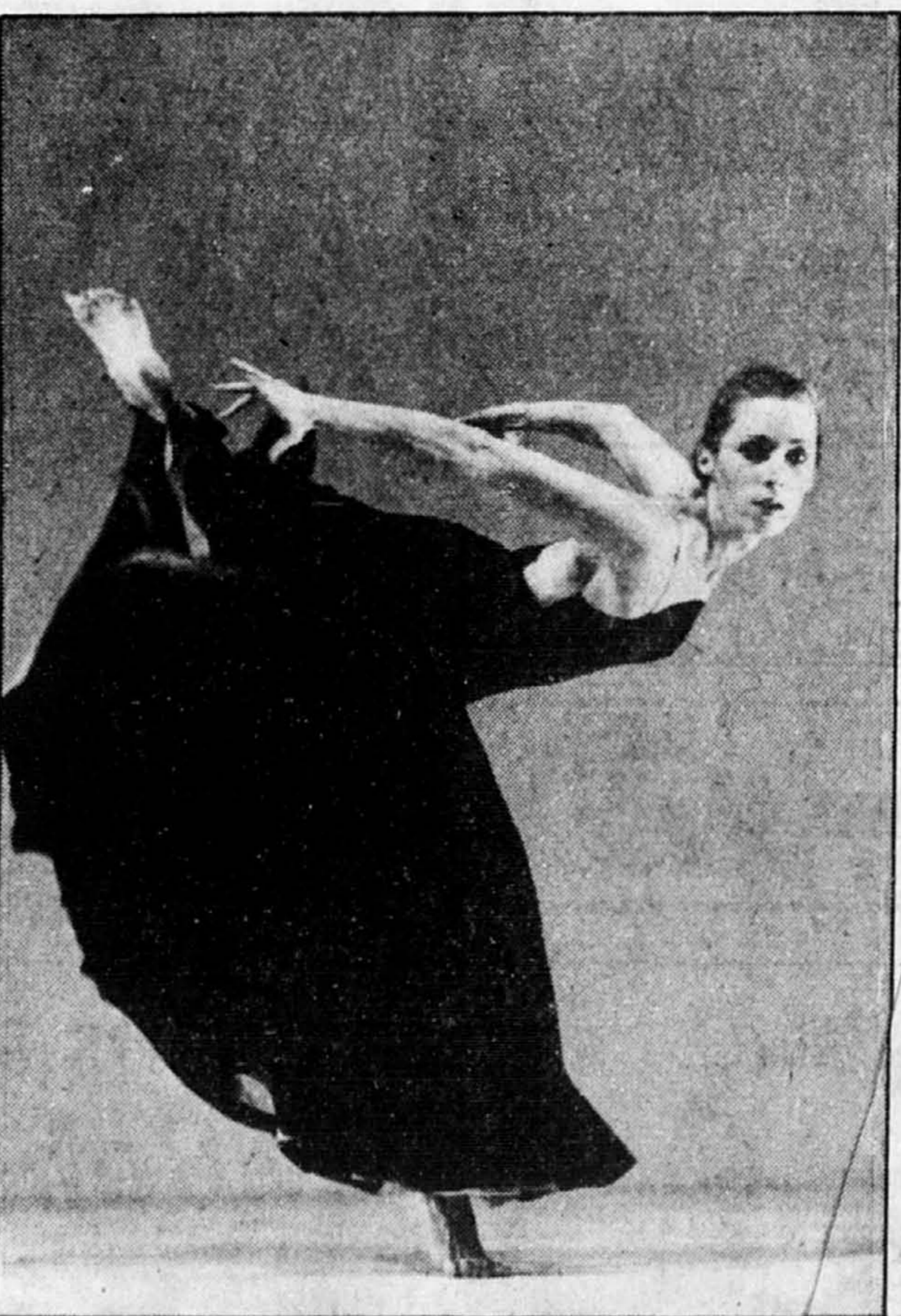
■ A MOMENT SITTING. Chor.: Linda Rabin. Mus.: B. Britten (extraits de *A Ceremony of Carols*). Avec la participation de James Kudelka des Grands Ballets Canadiens.

■ CANCIONES DEL ALMA. Chor.: Robert Cohan. Mus.: Geoffrey Burgon. Cost.: Jenny Henry.

JEAN-PAUL BROUSSEAU

Susan Macpherson, comme première danseuse de la Danny Grossman Dance Company et ancien membre du Toronto Dance Theatre et du London Contemporary Dance Theatre, ne peut être soupçonnée de fonder sa démarche de récitaliste sur des velléités prétentieuses d'individualisme outré. C'est justement sa réticence scénique couplée à des moyens techniques éblouissants qui la rendent capable d'asseoir la formule du récital dansé là où d'autres y laisseraient leur peau.

Car après les excès d'une époque survoltée par la surenchère chez d'autres, on note d'abord qu'en une heure et demie, elle ne danse rien qui soit chorégraphiquement de sa propre invention. Le programme indique même qu'en regardant attentivement autour de soi, on peut choisir des œuvres déjà existantes — que ce soit le Doris Humphrey de 1931 reconstruit d'après la Labanotation, ou alors *A Moment Sitting* de Rabin, qui date de 1975. Et



Susan Macpherson dans *Canciones del Alma*

puis, quand on est Susan Macpherson, il n'est pas difficile, semble-t-il, de persuader des chorégraphes comme Robert Cohan, James Kudelka ou Paul-André

Fortier d'inventer quelque chose sur mesure.

Ce sont les yeux, assez arbitrairement peut-être, qu'on voit d'abord danser dans le Hum-

phrey et le Kudelka. On s'aperçoit seulement avec la dernière œuvre que la raison tient peut-être au background de tissu noir contre lequel Susan Macpherson lutte à armes inégales pour l'œil — et c'est le seul regret de ce récital.

J'avais trouvé le *Non Coupable* de Fortier insoutenable, émotionnellement, quand je l'ai vu l'an dernier au Centaur créé par Macpherson. Fortier continuait alors sa lancée dans la danse-théâtre — avec davantage de théâtre que de danse. Macpherson, à quelques pieds des premiers rangs de chaises, samedi soir, J'a dansé comme si une sombre orchidée bravait la grisaille de quelque ciel bas. La partition de Henry Kucharzyck pour piano et... bruits est une musique hantée, envoûtante.

Il y a entre *Intimate Letter* de Kudelka et *Canciones del Alma* de Robert Cohan deux façons aussi valables d'utiliser Susan Macpherson. Le premier s'en tient à un mouvement plus léché et plus conscient des valeurs scéniques (face tournée vers le fond; orgueil et noblesse des mains levées à plat vers le ciel). Le second, sur une musique qui part des poèmes de saint Jean de la Croix, fait donner leur maximum aux longs bras de Macpherson, qui fendent l'air comme en transe ou alors se recroquevillent plus près du corps, pour la contemplation mystique, dont l'œuvre intègre à la fois les excès et l'élevation.

Dans le duo *A Moment Sitting*, Linda Rabin parle de l'étirement du temps, du retour des choses sur elles-mêmes. La participation de James Kudelka, cette fois comme danseur, colait au climat déjà établi par Macpherson — celui d'un artiste au-dessus de tout cabotage.

CHOIX D'ÉMISSIONS PAR LOUISE COUSINEAU

- 18:30 (2) — Avis de recherche
L'invité de la semaine:
Robert Bourassa.
- 19:00 (1) — Pierre Nadeau
rencontre
Robert Charlebois.
- 20:00 (99) — La Chanson des
gueux
Pour ceux qui veulent
pleurer en écoutant les
vieilles chansons de Jean
Richépin.
- 21:00 (1) — La Soirée de l'im-
pro
Le match des étoiles ver-
ra s'affronter des joueurs
de Montréal et un seul de
Québec.
- 22:00 (5) — Those Fabulous
TV Game Shows
Avant The Price is Right,
il y a eu d'autres quizz à la
télévision américaine.
Cette émission présente
une rétrospective de 35
années de jeux question-
naires.



Robert Charlebois

HORAIRE RÉVISÉ

- 21:30 (4) (7) (8) (10) (40) — Michel
Jasmin
Co. anim.: Louise Latra-
verse. Inv.: Céline Dion,
Claudette Dion, Denise
Roose et Jeanne D'Arc
Charlebois.

**À MAISONNEUVE DEVANT 1 200 PERSONNES
L'Orchestre du Conservatoire :
un enthousiasme communicatif**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre invité: Agnes Grossmann. Hier soir, salle Maison-Neuve de la Place des Arts.

Programme:
Le Carnaval romain, ouverture de concert, op.9...
Berlioz (dir. Paul Boivin)
Concerto pour violoncelle et orchestre no 1, en la mineur, op.33... Saint-Saëns
Sollate: Sylvie Samson, violoncelliste
Symphonie no 5, en mi mineur, op.64... Tchaikovsky

L'on sait, cédait la baguette à une collègue, Agnes Grossmann, depuis deux ans professeur de direction d'orchestre au Conservatoire, et dont le programme imprimé nous apprend qu'elle possède une longue expérience auprès des orchestres et chorales de jeunes, en plus d'être la fille d'un chef d'orchestre de renom, le Viennois Ferdinand Grossmann.

Elle-même encore assez jeune, la blonde et très sympathique maestra, en costume noir très ample, est habitée d'un enthousiasme qu'elle a communiqué, par le regard, par des gestes à la fois généreux, discrets et efficaces, aux jeunes musiciens qui, à leur tour, ont fait vibrer l'auditoire entier.

L'orchestre de quelque 60 musiciens possède, dans les tutti, un vrai son d'orchestre. Il y a bien ici et là quelques attaques timides, une ou deux notes floues chez les instruments monodiques à découvert (bois et cuivres), et les altos sont faibles (en raison de leur nombre: ils ne sont que quatre, contre 23 violons), mais ce sont là des choses tout à fait normales dans un tel orchestre. L'ensemble est remarquable en ce qui concerne l'intonation, la coordination et la qualité du son. Mis au point par Armenian et animé par Mme Grossmann, l'orchestre nous a donné hier soir, de la Cinquième de Tchaikovsky,

d'avantage qu'une lecture en place: une interprétation vécue. A cet égard, le silence de la salle archi-comble (1200 personnes) était encore plus éloquent que l'ovation qui suivit.

Avant l'entracte, on entendit le premier Concerto pour violoncelle de Saint-Saëns aussi admirablement accompagné que très honorement joué par Sylvie Samson. En dépit d'une très grande nervosité, la frêle jeune fille (élève de Dorothy Bégin) révéla de très belles qualités de technicienne et de musicienne. Quelques passages d'une intonation difficile sont, là encore, sans importance.

La brève ouverture de Berlioz, en début de programme, permit à un élève de direction, Paul Boivin, de se faire la main. Le jeune homme de 26 ans a certainement du talent. Pour l'instant, il a surtout de la timidité.

Deux trios

C'était en quelque sorte la « semaine des trios »: le Beaux-Arts lundi dernier, le Borodine vendredi soir, le Haydn de Vienne hier après-midi. En trois concerts, nous avons entendu huit œuvres dont la plupart sont des « piliers » du répertoire pour piano, violon et violoncelle: l'Archiduc, les deux Schubert, le Ravel, le Tchaikovsky et le Shostakovich, et deux des quelque 45 Haydn qui forment la base de ce répertoire.

Chacune de ces œuvres ayant été ou enregistrée ou déjà jouée ici par ces différents groupes, les rapprochements qui venaient à l'esprit confirmaient l'appartenance de ces trois groupes à autant d'esthétiques. Par exemple, en écoutant Schubert par le Trio Borodine, après celui du Beaux-Arts, on avait l'impression d'entendre un autre compositeur (et pas le bon). Par contre, les trois musiciens russes, maintenant établis en Occident, excellent dans le Tchaikovsky, dont ils ne craignent pas de souligner la sentimentalité, comme ils excellent dans le Shostakovich (qu'ils avaient joué la saison dernière dans la même série radio-phonique): ils y parvenaient à un déchirement que les Viennois ne peuvent pas sentir, s'arrêtant plutôt à une lecture « objective » bien que fort valable.

Si le Beaux-Arts étonne à chacun de ses concerts par son sens miraculeux du renouvellement, les Viennois proposent un Haydn plus linéaire et un Archiduc d'une émotion plus contrôlée. Des trois groupes entendus en une semaine, c'est le Trio Haydn de Vienne qui a révélé les qualités techniques (jeu individuel et sonorité collective) les plus poussées.

Le Borodine n'a pas donné de « bis ». Le Haydn en a donné deux: un mouvement d'un trio Haydn, justement, et un délicieux arrangement du Liebesleid de Fritz Kreisler.

L'Orchestre des jeunes en tournée dans l'île

Dans le cadre du programme culturel « Jouer dans l'île » (musique, théâtre, danse, etc.) de la Communauté urbaine de Montréal, l'Orchestre des jeunes du Québec donnera 10 concerts dans autant de municipalités de l'île, du 1er au 22 mars. Une première subvention de \$10 000 a été votée à cette fin; une deuxième, au même montant, semble assurée.

- 21 mars: salle Émile-Legault de Saint-Laurent;
 - 22 mars: église des Saints-Anges de Lachine.
- Le programme de la tournée comprend les Symphonies Eroica et Pastorale de Beethoven, la première Sérénade de Brahms, des Concertos de Mozart (pour

flûte et pour cor) et de Paganini (no 1 pour violon) et le Concertino pour marimba de Paul Creston.

Gilles Auger, chef stagiaire de l'OJQ cette saison, dirigera les trois premiers concerts et Uri Mayer, les deux suivants. Eugène Plavinsky, chef en résidence, dirigera les cinq derniers.

ARIEL LEE 18 ANS adultes

SCOUNDRELS
TIFFANY CLARK
AUSSEI DEUXIÈME GRAND FILM

LE BEVERLY HILLS
5117 PARK 849-9469

CINE 539
539 ST-CATHERINE W 845-7000

PICCADILLY
5075 SHERBROOKE W 486-7871

CASSETTES VIDEO À VENDRE

BOUCHES EXPERTES

PAPINEAU 1 omega 2

DEEP INSIDE ANNIE SPRINKLE

EVE Plus: 2nd. EROTIC FILM

CENTERFOLD Fever

GUY Plus: 2nd. EROTIC FILM

Les Cinémas Odéon
POUR DES FILMS CONÇUS POUR LE GRAND ÉCRAN

CATHERINE DENEUVE PHILIPPE NOIRET
L'AFRICAIN
UN FILM DE PHILIPPE DE BROCA
Crémazie 368-4210 7:30 - 9:30

CARMEN
UN FILM DE CARLOS SAURA
Berril 2 288-2115 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

RENE MALO
présente
Les DIEUX sont TOMBÉS SUR LA TÊTE
Berril 1 288-2115 Longueuil 2 679-7451
Berril 1200 2:00 - 4:00 - 6:00 - 8:00 - 10:00 Long. 7:15 - 9:15

ISABELLE HUPPERT HANNA SCHYGULLA
un film de MARCO FERRERI
L'histoire de Piera
Dauphin 1 721-5060 7:30 - 9:30

RENE MALO
présente
L'ÉTÉ MEURTRIER
ISABELLE ADJANI
Berril 5 288-2115 Cartier-Laval 663-5124
Berril 110 - 3:40 - 6:25 - 9:00 Cartier 7:00 - 9:30

PHILIPPE NOIRET
Alexandre le bienheureux
PIERRE RICHARD
Berril 3 288-2115 1:20 - 3:15 - 5:10 - 7:05 - 9:00

RENE MALO
présente
INGMAR BERGMAN
FANNY & ALEXANDRE
Dauphin 2 721-6060 8:00

en 3-D
MIA NYGREN SYLVIA KRISTEL
Emmanuelle 4
Adultes: \$5.50 — Age d'Or: \$2.50 (incluant le prix des lunettes 3-D)
Champlain 1 Villieray Brossard 3 Odéon 2 Laval
524-1685 388-5577 465-5906 687-5207
Champlain 100 - 2:50 - 4:35 - 6:15 - 8:00 - 9:45
Vill. Bross. Laval 6:15 - 8:00 - 9:45
aussi: Rex & St-Jacques, Vieux-Québec, Paris St-Hyacinthe, Paris Valleyfield, Boite à films St-Jean

KRULL
(version française) 2e film à chaque ciné
Champlain 2 Jean-Talon Brossard 1 Odéon 1 Laval
524-1685 725-7000 465-5906 687-5207

Un film de PETER YATES
RONALD HARWOOD Albert Finney Tom Courtenay
THE DRESSER
Alexis Nihon 1 935-4246 7:00 - 9:20

MERYL STREEP KURT RUSSELL CHER
SILKWOOD
Alexis Nihon 2 935-4246 6:45 - 9:15

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE
CINÉMAS UNIS

MICHAEL CAINE JOSEPH Bologna
Blame it on Rio
14 ANS
LOEWS 1 954 ST-CATHERINE O 861-7437 PEEL
LaCité 2 3575 AV DU PARC 844-9470
CLAREMONT 930 CLAREMONT ET FAIRVIEW Sem.: 7,00, 9,00 LOEWS 12,00, 1,55, 3,55, 5,55, 7,55, 10,00.
FAIRVIEW 1 5038 SHERBROOKE O 488-0973 VENDÔME
TRANS-CAN S 52 697-8095

MARCEL HEMINGWAY ERIC ROBERTS
STAR 80
18 ANS
LA CITÉ Sem.: 6,00, 7,55, 9,50.
PALACE 1:00, 3,00, 5,00, 7,00, 9,00.
698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL
LaCité 3 3575 AV DU PARC 844-9470

EN NOMINATION POUR 11 OSCARS INCLUANT LE MEILLEUR FILM!
Terms of Endearment
14 ANS
FAIRVIEW, LA CITÉ ET LE CINÉMA: Sem.: 7,15, 9,40.
GREENFIELD: Sem.: 7,10, 9,30 LAVAL: Sem.: 7,00, 9,20. LOEWS: 12,00, 2,20, 4,45, 7,10, 9,40.
LOEWS 2 954 ST-CATHERINE O 861-7437 PEEL
FAIRVIEW 2 TRANS-CAN S 52 697-8095
LAVAL 1 688-7776 3575 AV DU PARC 844-9470
GREENFIELD PARK 1 671-6129 LE CINÉMA GREENFIELD PARK PL. 671-6129

DUDLEY MOORE NASTASSIA KINSKI
Unfaithfully Yours
POUR TOUS
DORVAL: Sem.: 7,15, 9,15, KENT: Sem.: 7,45, 9,30.
PALACE 2 2,10, 3,55, 5,40, 698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL 7,30, 9,20.
DORVAL 2 260 AV DORVAL 631-8586 KENT 1 6100 SHERBROOKE O 489-9703

12,30, 2,15, 4,00, 5,45, 7,35, 9,30.
LOEWS 3
954 ST-CATHERINE O 861-7437 PEEL

YVES MONTAND POUR TOUS
Le Garçon
UN FILM DE CLAUDE SAUTET
LAVAL: Sem.: 7,00, 9,00. PARISIEN: 1,00, 3,00, 5,00, 7,05, 9,10.
480 ST-CATHERINE O 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776

Un chef-d'œuvre. Simone de Beauvoir 14 ANS
LA BALLADE DE NARAYAMA
UN FILM DE SHOHEI IMAMURA
SEM.: 6:30, 9:00.
ÉLYSÉE 1 35 MILTON 842-6053

LES EX-PÈRES de la COMÉDIE! POUR TOUS
PIERRE GÉRARD RICHARD DEPARDIEU
LES COMPÈRES
LAVAL: Sem.: 6,00, 7,50, 9,40. PARISIEN: 12,05, 2,00, 4,00, 5,50, 7,45, 9,40.
480 ST-CATHERINE O 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776

«Un des plus beaux films à voir à Montréal. Je le recommande à 100%»
— L. Gogliard, BON DIMANCHE
«Un film sur l'amitié comme il ne peut en exister qu'entre deux femmes.»
— Serge Dusseault, LA PRESSE
Lamie
UN FILM DE MARGARETHE VON TROTTA
POUR TOUS
Le PARISIEN 5 12,15, 2,15, 4,10, 6,05, 8,00, 9,55
480 ST-CATHERINE O 866-3856

LORSQU'UNE LOI NE PERMET PAS D'ACCOMPLIR UNE TÂCHE... IL FAUT TROUVER UN HOMME POUR LA TOM TRANSGRESSER! SELLECK
LASSITER
14 ANS
DORVAL: Sem.: 7,00, 9,00. GREENFIELD: Sem.: 6,00, 7,50, 9,45. KENT: Sem.: 7,15, 9,15. PALACE: 12,10, 2,05, 4,00, 5,55, 7,50, 9,45.
PALACE 6 698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL 260 AV DORVAL 631-8586
KENT 2 6100 SHERBROOKE O 489-9703 GREENFIELD PARK 3 671-6129

LA MUSIQUE PLAIDE EN SA FAVEUR!
Footbase
POUR TOUS
DORVAL: Sem.: 7,30, 9,30. IMPÉRIAL: Sem.: 7,10, 9,10.
IMPERIAL 1430 BLEURY 288-7102 NHA 260 AV DORVAL 631-8586

EN NOMINATION POUR 5 OSCARS
YENTL
POUR TOUS
YORK 12,00, 2,25, 4,50, 7,15, 9,40.
1487 ST-CATHERINE O 937-8978 GUY

CLAVER GALABRU JUGNOT CARMET POUR TOUS
PAPY FAIT DE LA RESISTANCE
GREENFIELD: Sem.: 6,00, 7,55. LAVAL: Sem.: 7,15, 9,15. PARISIEN: 1,05, 3,05, 5,10, 7,15, 9,20.
VERSAILLES: Sem.: 6,00, 7,50, 9,40.
Le PARISIEN 3 480 ST-CATHERINE O 866-3856 PL GREENFIELD PARK 671-6129
LAVAL 3 688-7776 PLACE VERSAILLES 353-7880 RADISSON

BEIMONDO COLÈRE 14 ANS
UN FILM DE GIULIO TAVI
LE MARGINAL
LAVAL: Sem.: 6,00, 7,55, 9,50. PARISIEN: 1,30, 3,30, 5,30, 7,30, 9,30. VERSAILLES: Sem.: 6,00, 7,45, 9,30.
Le PARISIEN 2 480 ST-CATHERINE O 866-3856
LAVAL 2 688-7776 PLACE VERSAILLES 353-7880 RADISSON

VERSION FRANÇAISE Sem.: 6,00, 7,45, 9,35.
JOY 18 ANS
CLAUDE ULLMANN
PLACE VERSAILLES 353-7880 RADISSON

EN NOMINATION POUR 8 OSCARS INCLUANT MEILLEUR FILM
THE RIGHT STUFF
70MM DOLBY STEREO
Adultes: \$5.50
Adolescents (14 à 17 ans): \$5.00
Enfants (13 ans et moins): \$2.50
ÂGE D'OR des Cinémas \$2.00
1,00, 4,30, 8,00.
PALACE 1 698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL 698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL 698-6991

CLINT EASTWOOD MCGILL 18 ANS
SUDDEN IMPACT
PALACE 5 12,45, 2,55, 5,05, 7,15, 9,25.
698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL

12:05, 2:00, 3:55, 5:55, 7:55, 9:55.
WALT DISNEY'S NEVER CRY WOLF POUR TOUS
LOEWS 5 954 ST-CATHERINE O 861-7437 PEEL

DANS LA NEIGE IL Y A AUTRE CHOSE À FAIRE QU'OU SKI!
HOTDOG 14 ANS
PALACE 3 12,05, 1,50, 3,35, 5,20, 7,10, 9,00.
698 ST-CATHERINE O 866-6991 MCGILL

Woody Allen Mia Farrow POUR TOUS
DANNY ROSE
12,15, 2,00, 3,50, 5,40, 7,30, 9,20.
CINÉMA-1 866-0689

Avis de recherche
Robert Bourassa
Cette semaine à 18h30
À la télévision de Radio-Canada

QUOI FAIRE

AUJOURD'HUI

Pour cette chronique, veuillez adresser vos lettres comme suit: «Quoi faire aujourd'hui» LA PRESSE, 7, Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

COLLECTES DE SANG

Aujourd'hui: à Verdun, Centre hospitalier Douglas, salle Bowerman, pavillon Dobell, 6 875, boulevard Lasalle, de 10 h à 16 h; à Laval, école Marcel-Gauvreau, 3 150, boulevard Dagenais, de 14 h 30 à 20 h 30; à Sainte-Thérèse, cégep Lionel-Groulx, hall d'entrée, Nouveau Centre, 100, rue Duquet, de 10 h à 16 h 30.

Le 28 février: à l'université McGill, pavillon McIntyre des sciences médicales, 3 655, rue Drummond, 6e étage, de 10 h à 17 h; à La Pépinière, 6 225 est, rue Sherbrooke, de 14 h 30 à 20 h 30; à Tracy, collecte des maires de Tracy et Saint-Joseph, salle des Syndicats nationaux, 900, rue de l'Église, de 14 h 30 à 20 h 30.

Le 29 février: à l'université McGill, pavillon McIntyre des sciences médicales, 3 655, rue Drummond, 6e étage, de 10 h à 17 h.

Le 1er mars: à l'université McGill, pavillon McIntyre des sciences médicales, 3 655, rue Drummond, 6e étage, de 10 h à 17 h; à Laval, Carrefour Laval, de 14 h 30 à 20 h 30; à Bois-briand, école Notre-Dame-de-Fatima, 287, Grande-Côte, de 15 h à 20 h 30.

Le 2 mars: à l'université McGill, pavillon McIntyre des sciences médicales, 3 655, rue Drummond, 6e étage, de 10 h à 17 h; à Saint-Lazare, école Auclair, 1 550, boulevard des Cèdres, de 15 h à 20 h 30; à Mirabel, Centre communautaire Saint-Janvier, route 117, de 15 h à 20 h 30.

CONFÉRENCES

La Société historique de Montréal présente une conférence de Mlle Marie Baboyant, bibliothécaire à la salle Gagnon de la Bibliothèque Municipale de Montréal, sur le thème «Connaissons-nous le vrai visage de Jacques Cartier?», le 27 février, à 20 h, à la Bibliothèque Nationale, 1 700, rue Saint-Denis.

La section féminine du Château Ramezay présente une conférence de M. Gilles Chaussé, s.j., intitulée «Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal», le 27 février, à 12 h 30, au 280 est, rue Notre-Dame. Invitation aux membres et à leurs amis. Renseignements complémentaires: Mme Béatrice Blais, 332-9453.

Le mouvement Eckankar présente les conférences suivantes: «Eckankar, une présence dans l'univers depuis 6 millions d'années», le 27 février, à 20 h, à 1 319 est, rue Sainte-Catherine. Entrée gratuite. (521-6518); à Repentigny: «Introduction aux enseignements d'Eckankar», le même jour, à 20 h, au 590-A, rue Notre-Dame. Entrée libre. (585-2847).

REUNIONS

L'Association des locataires de Villieray organise une série de rencontres dans le cadre d'une campagne contre les augmentations de loyer. Tous les gens du quartier sont invités à se réunir pour discuter de problèmes de logement, au 326, rue Gouind, le 27 février, à 13 h 30, il y a rencontre avec la députée Huguette Lachapelle; le 28 février, à 10 h, il y a présentation du diaporama «Villieray, au coeur de Montréal» et à 13 h 30, réunion d'information; le 29 février, à 13 h 30, il y a présentation du diaporama «Histoire des quartiers ouvriers de Montréal», le 1er mars, à 13 h 30, on présente le film «La loi de la ville». Entrée gratuite. Renseignements complémentaires: 270-6701.

La section de culture personnelle du collège Marie-Victorin organise trois rencontres sur les déclarations d'impôt, avec M. Gaétan Picard, spécialiste en fiscalité, le mardi, à 19 h 30, à partir du 28 février. C'est au 7 000, rue Marie-Victorin (à la limite est de Montréal-Nord). Pour s'inscrire: 325-0150, poste 376 ou 274.

L'association «Vivre sans tabac» tient une soirée d'information le 27 février, à 19 h 30, au CLSC de Montréal-Nord, 11 441, boulevard Lacordaire, à Montréal-Nord. On pourra y renseigner sur le travail réalisé pour la formation d'une association à but non lucratif visant à aider les personnes qui veulent vivre sans fumer. Renseignements complémentaires: Ghislaine, 324-3407.

La communauté pour la paix et le développement humain, organisme à but non lucratif organise une rencontre-formation tous les lundis et mercredis, à 19 h 30, au 2 133 est, rue Marie-Anne. Il s'agit de rencontres ouvertes à tous avec des discussions informelles sur des thèmes touchant la non-violence active et la communication humaine. L'organisme n'est affilié à aucun groupe religieux, politique ou commercial. Renseignements complémentaires: 523-9681 ou 523-2261.

À l'occasion de la Journée internationale des femmes, le groupe «Info-Femmes» organise une fête le 11 mars, à l'école Daniel-Johnson, 1 200, boulevard du Tricentenaire, quartier Pointe-aux-Trembles, à partir de 11 h. Il y aura une activité de création collective, repas communautaire (chacun apportant son repas) et un spectacle avec Lucie Tremblay, auteure, compositrice et interprète, et Diane Migneault, monoglogue. Une contribution sera demandée pour le spectacle. En prévision de cette fête, une conférence-échange aura lieu le 27 février, à 19 h 30, au local de l'organisme, 1 050, boulevard Saint-Jean-Baptiste. «Info-Femmes» tient aussi un café-rencontre les lundis et mercredis, de 11 h à 16 h. Un centre de documentation est à la disposition des femmes.

Sœur Claire Desmarais animera une soirée de réconciliation avec les autres, pour jeunes de 18 à 25 ans, le 27 février, à 19 h 30, au Centre voca-

tionnel, 827 est, rue Sherbrooke (près du métro Sherbrooke, sortie est). Renseignements complémentaires: 526-9485.

Les jeunes de 18 à 30 ans sont invités à une soirée de réflexion et de partage sur le thème «Affamés de justice pour changer la face de la terre», dans le cadre des «Lundis de la foi», le 27 février, à 20 h, au Centre Leunis, 4 100, avenue Vendôme (métro Villamaria). Entrée libre. Renseignements complémentaires: Hélène Campeau ou Pierre Lamoureux, 481-2781 (le jour) ou 487-5399, 484-7783 (le soir).

Le CLSC Côte-des-Neiges offre des rencontres post-natales à toutes les mères, désirant participer à un échange d'information et de services, à partir de la fin du mois de février, au 3 600, avenue Van Horne, local 400. Les réunions seront animées par des mères du quartier (en français et en anglais). Renseignements complémentaires: 731-8533.

L'Association Uniseul, organisme à but non lucratif regroupant des personnes divorcées, séparées ou veuves, tient une table-ronde tous les lundis à 19 h 30; une soirée récréative tous les mercredis, à 20 h; une rencontre parents-enfants, le dimanche, à 14 h 30. C'est au 5 751, rue Pierre-de-Coubertin. Renseignements complémentaires: 254-8125.

Le Club des lecteurs de la Bibliothèque Municipale de Longueuil invite le public à une discussion portant sur «Les rêves», le 27 février, à 19 h 30, au 100 ouest, rue Saint-Laurent, à Longueuil. Renseignements complémentaires: 670-1410.

ACTIVITÉS PHYSIQUES

Randonnée Plein Air, organisme à but non lucratif, organise une excursion de ski de fond à Saint-Férol-les-Neiges, le 4 mars. Les inscriptions se prennent du lundi au jeudi, de 9 h à 16 h 30, au 1 415 est, rue Jarry. Renseignements complémentaires: 374-4700, poste 260. Pour ceux qui possèdent un numéro de participation, les inscriptions peuvent se faire par téléphone; pour les autres, les inscriptions se font par le poste (Mandat poste à l'ordre de Réseau Plain Air) ou en personne, à l'adresse précitée. Le départ se fait de la station de métro Crémazie (sortie nord), le 3 mars, à 18 h.

Le Club des railleurs organise une excursion de ski de fond, de raquette et de patin au domaine Le Pit Bonheur, le 4 mars. Renseignements complémentaires: Muhamed Elgindi, 288-2227.

L'École de plein air DAHU, organisme à but non lucratif, organise une excursion au mont Sainte-Anne, les 3 et 4 mars. Elle offre un cours d'initiation au télémark le 29 mars, en soirée. Renseignements complémentaires: 451 est, rue Marie-Anne; téléphone, 844-8786.

Les adeptes de la plongée sous-marine sont invités à s'entraîner librement à la piscine du collège Marie-Victorin, au 7 000, rue Marie-Victorin (à la limite est de Montréal-Nord), le mardi, de 22 h à 23 h 30. Admission: 2 \$. On peut louer de l'équipement sur place. Renseignements complémentaires: 322-6383.

Le Collège Ahuntsic offre des cours de natation pour enfants et adultes ainsi que des cours pré-natales et de conditionnement physique aquatique, des cours d'instructeur, au 825, rue Émile-Journault. Inscriptions à partir du 1er mars. Il y a aussi des périodes de bain libre les lundis, mercredis et vendredis, de 20 h à 21 h 30 et le dimanche, de 15 h à 17 h (les enfants sont admis le vendredi et le dimanche). Renseignements complémentaires: le jour, 389-5921; le soir et en week-end, 389-5930. Pour la plongée sous-marine: 389-1293.

Le Centre sportif du collège Édouard-Montpetit, à Longueuil, offre au public la possibilité de pratiquer leurs activités physiques préférées (baignade, badminton, musculation) tous les soirs, en semaine ainsi qu'en week-end. Il y a des tarifs réduits pour les enfants, les étudiants et les retraités. Renseignements complémentaires: 651-4720.

Le YWCA, 1 355 ouest, boulevard Dorchester, présente dans le cadre de ses «Lunchs du mardi midi» une conférence de Mme Michel Arnaud, acupunctrice, intitulée «Que peut apporter la médecine douce aux femmes?», le 28 février, à 12 h 15. Entrée gratuite pour les membres; 1 \$ pour les autres. Halte-garderie (2 \$ l'heure). Apporter son repas. Renseignements complémentaires: Francine Mayer, 866-9941, poste 43.

Le CLSC Longueuil-Est, 388, rue Lamarre, à Longueuil, tient une séance de dépistage du cancer du col utérin, le 27 février, de 13 h 30 à 16 h 30. Prendre rendez-vous: 463-2850, poste 201.

Le Service des activités sportives de Saint-Laurent offre un cours de sécurité en manègement d'armes à feu, au Centre des loisirs situé au 1 870, rue Descelles (auditorium, au 2e étage), le 24 mars, de 9 h à 18 h pour les francophones; le 25 mars, pour les anglophones. Les inscriptions se prennent du 27 février au 19 mars, de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 h à 16 h 30, à l'adresse mentionnée ci-haut. Coût, 13 \$. Renseignements complémentaires: 744-7320.

Le Mouvement Action-Chômage de Laval offre un service téléphonique d'information sur l'assurance-chômage, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h 30, au 315, rue Montmorency, quartier Laval-des-Rapides; téléphone, 668-9408.

Le Comité Logement Centre-Sud invite les locataires à se renseigner sur leurs droits, particulièrement au cours de la Semaine nationale des locataires, du 27 février au 2 mars. Au cours de cette semaine, le Comité organise deux activités: le 29 février, à 13 h 30, rencontre d'information sur les augmentations de loyer; le 1er mars, à 13 h 30, diaporama sur l'évolution du quartier avec commentaires et discussion. Le Comité a son siège au 1 331-A est, rue Sainte-Catherine. Renseigne-

ments complémentaires: 521-5992 ou 521-4317.

Le coopérative d'emploi «Action-Jeunesse» offre aux gens ayant besoin d'aide pour des travaux domestiques, du gardiennage, de l'accompagnement des services de jeunes responsables, à prix modique. Renseignements complémentaires: Centre multi-ethnique Saint-Louis, 842-8836.

L'association PRAD de Verdun invite les jeunes de 15 à 20 ans à participer aux activités organisées à leur intention, au 1 000, rue Gordon, du lundi au vendredi, de 15 h à 23 h. Renseignements complémentaires: 767-2178.

Le Planétarium Dow de la Ville de

Montréal-Nord). Renseignements complémentaires: 325-0150, poste 376 ou 274.

Le mouvement «Familles vivantes» organise une réunion sur le thème du rôle de la femme dans la société à la lumière de l'exhortation apostolique du pape Jean-Paul II, le 3 mars, de 13 h 30 à 16 h 30 (possibilité de messe à 16 h 30), au Centre des Montfortains, 4 300, rue Bossuet (métro Cadillac). Il y a un service de garde-rie. Renseignements complémentaires: Mme R. Bleau, 655-7159.

La Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal offre dans le cadre de ses «Belles soirées»: «George Orwell — 1984», série de trois rencontres commençant le 27 février, à 19 h 30; «Les splendeurs de Byzance», série de trois rencontres commençant le 27 février, à 19 h 30, au Pavillon Principal de l'U. de M., 2 900, Chemin de la Tour, entrée Z-1, à l'extrémité ouest de l'immeuble (le numéro du local sera indiqué à l'entrée). Aucun cours préalable n'est exigé. On peut s'inscrire à l'avance ou le soir même de l'activité, à la porte du local s'il reste des places. Aucune réservation téléphonique n'est acceptée ni aucune inscription pour une ou deux rencontres isolées. Les frais sont réduits de 50 p. cent pour les gens du 3e âge et les assistés sociaux. Il est recommandé de téléphoner pour savoir si l'activité a lieu. Renseignements complémentaires: 343-6090.

Les étudiants de Laval désireux de suivre des programmes universitaires de l'UQAM l'été prochain peuvent s'inscrire avant le 1er mars au 1 991 ouest, boulevard Saint-Martin, local 110. Renseignements complémentaires: 682-1343.

Le Centre communautaire de loisir de la Côte-des-Neiges, 5 347, Côte-des-Neiges, offre un cours de théâtre débutant le 6 mars et durant 10 semaines, le mardi, Coût, 27 \$. Renseignements complémentaires: 733-1478.

Concertation-Femmes organise des séances de lecture et de discussion sur la littérature féminine, le mercredi, de 9 h 30 à 12 h, au 12 137, avenue Bois-de-Boulogne, du 29 février au 10 avril. Coût, 30 \$. Renseignements complémentaires: Ceconcertation-Femmes, 336-3733 ou Mme Agathe Lafortune Martel, 332-5943.

Une soirée d'information sur l'hypnose et la santé par la respiration avec M. Michel Fioramore se tient le 27 février, à 19 h 30, au 140 ouest, boulevard Crémazie, local 1107. Entrée gratuite. Renseignements complémentaires: 384-0992.

Le YMCA de Montréal, 1 450, rue Stanley, offre à partir du 3 mars, les cours suivants: initiation à l'ordinateur, ordinateur et natation; ordinateur logo; ordinateur parents et enfants. Renseignements complémentaires: 849-8393.

Le YWCA, 1 355 ouest, boulevard Dorchester, présente dans le cadre de ses «Lunchs du mardi midi» une conférence de Mme Michel Arnaud, acupunctrice, intitulée «Que peut apporter la médecine douce aux femmes?», le 28 février, à 12 h 15. Entrée gratuite pour les membres; 1 \$ pour les autres. Halte-garderie (2 \$ l'heure). Apporter son repas. Renseignements complémentaires: Francine Mayer, 866-9941, poste 43.

Le CLSC Longueuil-Est, 388, rue Lamarre, à Longueuil, tient une séance de dépistage du cancer du col utérin, le 27 février, de 13 h 30 à 16 h 30. Prendre rendez-vous: 463-2850, poste 201.

Le Service des activités sportives de Saint-Laurent offre un cours de sécurité en manègement d'armes à feu, au Centre des loisirs situé au 1 870, rue Descelles (auditorium, au 2e étage), le 24 mars, de 9 h à 18 h pour les francophones; le 25 mars, pour les anglophones. Les inscriptions se prennent du 27 février au 19 mars, de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 h à 16 h 30, à l'adresse mentionnée ci-haut. Coût, 13 \$. Renseignements complémentaires: 744-7320.

Le Mouvement Action-Chômage de Laval offre un service téléphonique d'information sur l'assurance-chômage, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h 30, au 315, rue Montmorency, quartier Laval-des-Rapides; téléphone, 668-9408.

Le Comité Logement Centre-Sud invite les locataires à se renseigner sur leurs droits, particulièrement au cours de la Semaine nationale des locataires, du 27 février au 2 mars. Au cours de cette semaine, le Comité organise deux activités: le 29 février, à 13 h 30, rencontre d'information sur les augmentations de loyer; le 1er mars, à 13 h 30, diaporama sur l'évolution du quartier avec commentaires et discussion. Le Comité a son siège au 1 331-A est, rue Sainte-Catherine. Renseigne-

ments complémentaires: 521-5992 ou 521-4317.

Le coopérative d'emploi «Action-Jeunesse» offre aux gens ayant besoin d'aide pour des travaux domestiques, du gardiennage, de l'accompagnement des services de jeunes responsables, à prix modique. Renseignements complémentaires: Centre multi-ethnique Saint-Louis, 842-8836.

L'association PRAD de Verdun invite les jeunes de 15 à 20 ans à participer aux activités organisées à leur intention, au 1 000, rue Gordon, du lundi au vendredi, de 15 h à 23 h. Renseignements complémentaires: 767-2178.

Le Planétarium Dow de la Ville de

Montréal, 1 000, rue Saint-Jacques, offre tous les lundis soirs un spectacle gratuit intitulé «Le ciel ce soir». Le ciel tel qu'on peut le voir à l'oeil nu, le soir même du spectacle, fait l'objet d'une présentation de 20 minutes. Suit une période de questions. Commentaires en anglais, à 20 h; commentaires français, à 21 h 15. Renseignements complémentaires: 872-4530.

Le Bois de Bellefleur, centre d'interprétation de la nature, est ouvert en semaine, de 8 h 30 à 16 h 30, jusqu'à la fin de février. Le centre est toutefois fermé les week-ends. En semaine, on peut visiter le centre d'accueil et ses expositions, des postes d'alimentation permettent aux visiteurs d'observer les oiseaux. Les naturalistes offrent un

service d'animation aux groupes, sur demande. Tout est gratuit. Le Bois de Bellefleur est au 9 009, route 148, à Sainte-Scholastique, sortie 35 de l'autoroute des Laurentides, à mi-chemin entre Saint-Eustache et Lachute. Renseignements complémentaires: 476-0476 (sans frais) ou 258-3433 (Mirabel).

La Société d'animation du Jardin et de l'Institut botanique offre aux visiteurs du Jardin Botanique les services de guides bénévoles, du lundi au vendredi, à 10 h et à 13 h 30, jusqu'au 31 mai. Ce service est offert aux groupes de 10 à 50 personnes. Droit d'entrée: 50 cents par enfant; 1 \$ par adulte. Il est nécessaire de réserver au moins deux semaines à l'avance: 252-1568.

SPECTACLES

CINÉMA

ASTRE (1): «4e Dimension». Ven., 18:00, 21:50, du sam. au jeu., 14:05, 17:55, 21:45. «Cujoo». Ven., 20:10, du sam. au jeu., 12:30, 16:15, 20:05.

ASTRE (2): «Jamais plus jamais». Ven., 17:45, 22:05, du sam. au jeu., 12:45, 17:15, 21:55. «Sphinx». Ven., 20:00, du sam. au jeu., 15:10, 19:45.

ASTRE (3): «Le retour du Jedi». Ven., 18:00, 21:50, du sam. au jeu., 13:15, 17:10, 21:10. «Les Dalton en cavale». Ven., 20:15, du sam. au jeu., 15:30, 19:30.

ASTRE (4): «Monsieur Maman». Ven., 18:10, 22:00, du sam. au jeu., 14:35, 18:20, 22:10. «Avis de recherche». Ven., 19:50, du sam. au jeu., 12:30, 16:15, 20:00.

BEAVER: «Scoundrels». 12:05, 14:30, 16:55, 19:20, 21:45. «Sweet Cakes». 11:00, 13:25, 15:50, 18:15, 20:40.

BERRI (1): «Les dieux sont tombés sur la tête». 12:00, 14:00, 16:00, 18:00, 20:00, 22:00.

BERRI (2): «Carmen». 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

BERRI (3): «Alexandre le bienheureux». 13:20, 15:15, 17:10, 19:05, 21:00.

BERRI (4): «Rien qu'un jeu». 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

BERRI (5): «L'été meurtrier». 13:10, 15:40, 18:25, 21:00.

BIJOU: «Une blonde enflammée». 12:00, 14:30, 17:00, 19:30, 22:05. «Jeux intimes pour jeunes filles». 13:10, 15:40, 18:15, 20:45.

BONAVENTURE (1): «Two of a Kind». Ven., 19:45, 21:30, du lun. au jeu., 20:00.

BONAVENTURE (2): «Heart Like a Wheel». Ven., 18:30, 21:00, du lun. au jeu., 19:45.

BROSSARD (1): «Krull». Ven., 21:00, du lun. au jeu., 19:00. «Las des as». Ven., 19:15, du lun. au jeu., 21:15.

BROSSARD (2): «Two of a Kind». Ven., 19:15, 21:15, du lun. au jeu., 20:00.

BROSSARD (3): «Emmanuelle 4 en 3-D». 18:15, 20:00, 21:45.

GRAPHIQUE: «Céline et Julie vont en bateau». 20:30.

CÔTE-DES-NEIGES (1): «Educating Rita». 19:15, 21:30.

CÔTE-DES-NEIGES (2): «The Big Chill». Ven., 19:00, 21:00, du lun. au jeu., 20:00.

CRÉMAZIE: «L'Africain». 19:30, 21:30.

DAUPHIN (1): «L'histoire de Pierra». 19:30, 21:30.

DAUPHIN (2): «Fanny et Alexandre». 20:00.

DÉCARIE SQUARE (1): «Scarface». 20:00.

DÉCARIE SQUARE (2): «The Gods Must Be Crazy». Ven., 19:00, 21:00, du lun. au jeu., 20:00.

DORVAL (1): «Footloose». 19:30, 21:30.

DORVAL (2): «Unfaithfully Yours». 19:15, 21:15.

DORVAL (3): «Lassiter». 19:00, 21:00.

ÉLYSÉE (1): «La balade de Narayama». 18:30, 21:00.

ÉLYSÉE (2): «Le goût de l'eau». 19:30, 21:30.

ÈVE: «Deep Inside Annie Sprinkle». 10:10, 12:15, 14:20, 16:25, 18:30, 20:35.

FAIRVIEW (1): «Blame It On Rio». 19:00, 21:00.

FAIRVIEW (2): «Terms of Endearment». 19:15, 21:40.

GREENFIELD (1): «Terms of Endearment». 19:10, 21:30.

PLAZA ALEXIS-NIHON (1): «The Dresser». 19:00, 21:20.

PLAZA ALEXIS-NIHON (2): «Heart Like a Wheel». 19:15, 21:30.

PLAZA ALEXIS-NIHON (3): «Silkwood». 18:45, 21:15.

RIO (1): «Jeunes Danois au pair». «Infirmières très spéciales». «Une épouse à tout faire». Ven., à compter de 13:00; en sem., à compter de 19:00.

RIO (2): «Le dévotisme». «Amyville 2». «Justicier dans la ville-2». Ven., à compter de 13:00; en sem., à compter de 19:00.

SAINT-DENIS (1): «La 4e Dimension». 17:20, 21:20. «L'arme absolue». 19:00.

SAINT-DENIS (2): «Histoires à mourir debout». 17:20, 21:05. «Yeux de l'étranger». 19:30.

SEVILLE: «Exposed». 19:30. «Papillon». 21:30.

VERDUN: «À armes égales». 20:00. «Terreur à l'hôpital central». 18:05. «Les doigts du diable». 21:45.

VERSAILLES (1): «Joy». 18:00, 19:45, 21:35.

VERSAILLES (2): «Papy fait de la résistance». 18:00, 19:20, 21:40.

VERSAILLES (3): «Le marginal». 18:00, 19:45, 21:30.

VILLERAY: «Emmanuelle 4 en 3-D». 18:15, 20:00, 21:45.

WESTMOUNT SQUARE: «Terms of Endearment». 19:15, 21:40.

YORK: «Yentl». 12:00, 14:25, 16:50, 19:15, 21:40.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall) — Jo Anne Bentley, soprano, 20:00.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — «Turandot», de Puccini. Opéra de Montréal. Avec Marisa Galvany, Thanos Petralis, Maria Pellegrini, Don Gerrard, Jean-Claude Bergeron, André Lortie, Paul Trépanier, Claude-Robin Pelletier et Claude Lévesque. Production: Bliss Hebert. Mise en scène: Robin Thompson. Décors et costumes: Allen Charles Klein. Orchestre Symphonique de Montréal et Chœur de l'Opéra de Montréal. Dir. Alfredo Silipigni, 20:00.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Faculté de Musique, 200, Vincent-d'Indy) — Jasmine Perron, violoniste, et Loise Tremblay, pianiste, 20:00.

CONSERVATOIRE — Genevieve Beaudry, violoniste, et Chantale Boivin, altiste, 12:00.

MUSIQUE

THÉÂTRE

PLACE DES ARTS (Salle Port-Royal) — «Les Petits matins», de Paul Osborn. Du lun. au ven., 20:00; sam., 17:00, 21:00.

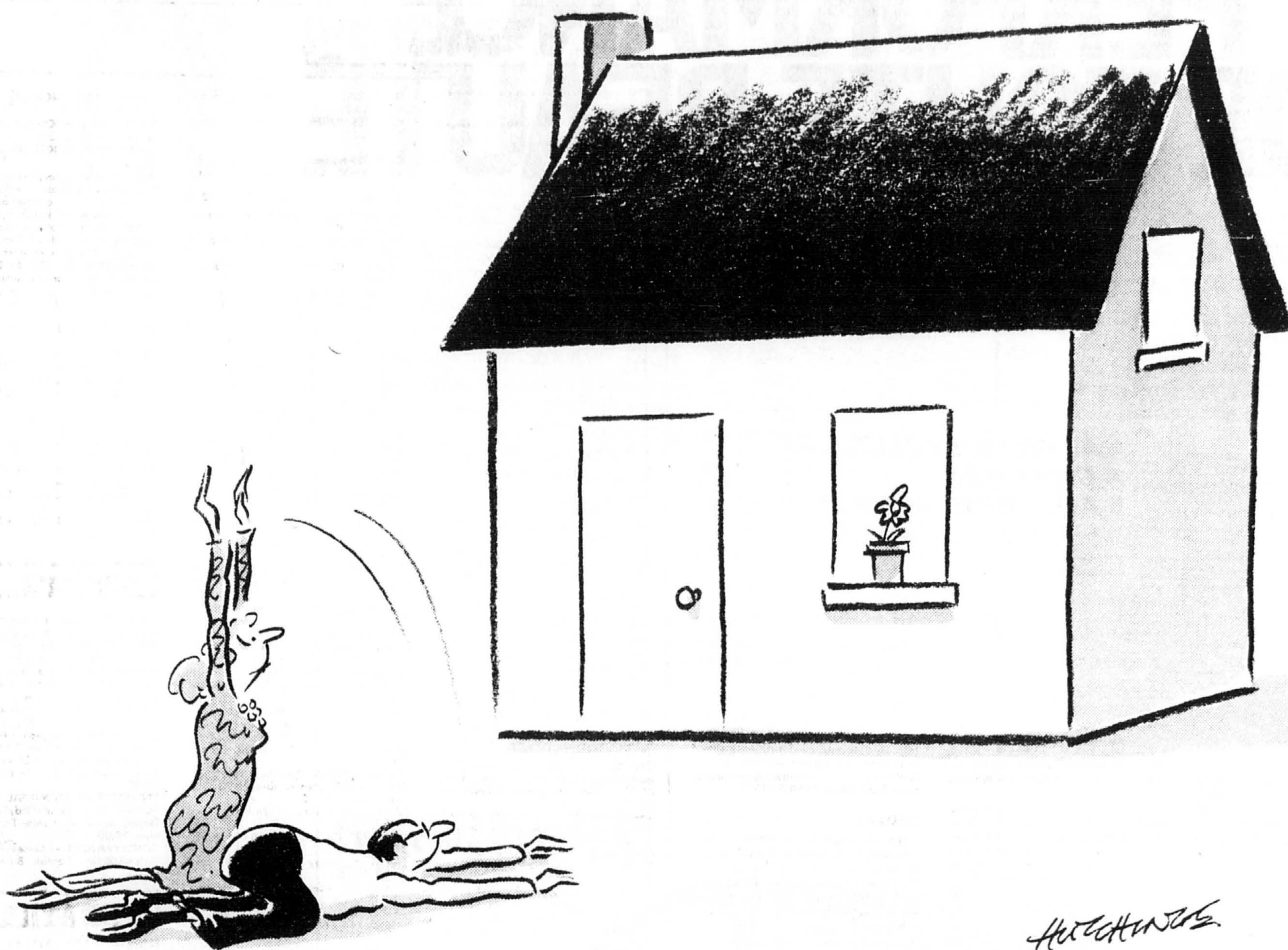
CAFÉ DE LA PLACE (Place des Arts) — «Mademoiselle Julie», d'August Strindberg. Du lun. au ven., 20:30.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, rue Sainte-Catherine) — «Cul-de-sac», de Caryl Churchill, trad. Marjorie Pelletier. Du mar. au ven., 20:00; sam., 17:00, 21:00; dim., 15:00.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353 e., Sainte-Catherine) — «Mère Courage et ses enfants», de Bertolt Brecht. Ven., sam., 20:30.

LA LICORNE (2075, Saint-Laurent) — «Addolorato», de Marco Micone. Du mar.

Qui a la haute main sur vos affaires... vous ou votre hypothèque?



Avec la nouvelle hypothèque «10+10»^{MC}, vous aurez votre mot à dire.

M Bonne nouvelle! La Banque de Montréal vous offre, en grand première et en exclusivité, la nouvelle hypothèque «10+10». Avec elle, vous aurez votre mot à dire. En effet, vous pouvez, si vous le désirez, administrer votre budget mensuel plus efficacement encore en remboursant votre hypothèque plus rapidement. L'hypothèque résidentielle «10+10» est offerte par la Société hypothécaire Banque de Montréal et vous pouvez vous en prévaloir dans toutes nos succursales. La voici, plus en détail:

Le premier «10»

La nouvelle hypothèque «10+10» de la Banque de Montréal représente l'occasion de faire travailler en votre faveur et sans pénalité d'intérêts, vos suppléments d'argent. Vous pouvez augmenter jusqu'à 10% vos versements hypothécaires mensuels, une fois par année, de façon non cumulative, à n'importe quel moment de l'année. Chaque dollar supplémentaire que vous versez diminue le capital à rembourser, sans pénalité d'intérêts. Et si vous changez d'avis? Il n'y a pas de problème. Une fois l'an à n'importe quel moment de l'année, durant la période d'amortissement de votre hypothèque, vous pouvez ramener vos versements mensuels à la somme et à la période d'amortissement

convenues initialement. Il n'en coûte que \$25 de frais d'administration chaque fois que vous décidez d'augmenter ou de diminuer vos versements.

Un exemple : une hypothèque standard de \$50,000 dont la période d'amortissement est de 25 ans peut être remboursée totalement en 9½ ans environ sans que vous ayez à payer de pénalité de paiement anticipé. Vous n'avez qu'à augmenter vos versements mensuels de 10% tous les ans. Ainsi, vous épargnez environ \$63,000 en intérêts.*

Le second «10»

Vous pouvez aussi choisir de verser une fois l'an, à n'importe quel moment de l'année, de façon non cumulative et sans pénalité d'intérêts, un paiement anticipé équivalant à 10% au maximum du capital initial emprunté. Le plus tôt vous remboursez le capital, le plus d'intérêts vous épargnez et le plus tôt vous en avez terminé avec votre hypothèque!

Autre exemple : une hypothèque standard de \$50,000 dont la période d'amortissement est de 25 ans coûte, en intérêts, environ \$102,000. En payant 10% du capital, c'est-à-dire \$5,000, à la fin de la première année, vous aurez remboursé votre hypothèque en moins de 18 ans. Pas 25...18 ans seulement! Vous épargnez par le fait même envi-*

ron \$43,000 d'intérêts. Imaginez ce que vous pourriez épargner en versant, plus d'une fois, ce 10%, compte tenu de la durée de votre hypothèque!

Maître de la situation

La Banque de Montréal a toujours su offrir des taux d'intérêt, des durées et des taux hypothécaires concurrentiels. Et aujourd'hui, en grande première, elle vous permet de dire votre mot et de vous assurer un plus grand contrôle de votre hypothèque.

Utilisez le premier «10». Utilisez le second «10». Ou utilisez les deux. C'est vous qui payez...c'est vous qui avez votre mot à dire avec la nouvelle hypothèque «10+10».

Renseignez-vous

Pour de plus amples renseignements, passez à la succursale de la Banque de Montréal la plus proche ou téléphonez à l'InfoService de la Banque de Montréal au 877-1285 ou, sans frais, à l'extérieur de Montréal, 1-800-361-1854.

Vous avez changé notre façon de faire.



Banque de Montréal

Le Barreau cherche le statut juridique du fœtus

■ WHITEHORSE (PC) — Les progrès de la science médicale font le bonheur des couples stériles, qui peuvent maintenant espérer avoir un enfant. Par ailleurs, insémination artificielle, bébés-éprouvettes et « mères d'emprunt » obligent la profession juridique à développer rapidement ses positions sur les questions complexes — et chargées d'émotion — entourant la nature du statut juridique du fœtus.

« La loi montre de sérieuses lacunes dans les domaines de la responsabilité civile et criminelle et du droit de la famille en ce qui a trait aux fœtus », peut-on lire dans les dossiers préparés pour les avocats. Le conseil du Barreau canadien, l'organisme décisionnel représentant les 31 000 avocats du pays, devra se prononcer sur une résolution incitant la Commission de réforme du droit à entreprendre une étude en profondeur

sur le statut juridique du fœtus. « L'avortement n'est qu'un aspect mineur du problème », ajoute le comité de liaison du Barreau et de l'Association médicale canadienne. Par exemple, la question de savoir ce qui advient des ovules utilisés dans le procédé de fertilisation *in vitro* soulève des dimensions troublantes. En effet, les médecins fertilisent habituellement plusieurs ovules d'une

femme avant de tenter l'implantation d'un ovule fertilisé dans son utérus. Lorsque la première tentative réussit, que fait-on des autres ovules fertilisés ? Autre question délicate : si une femme, récemment devenue veuve, décidait d'avoir un enfant conçu à l'aide du sperme de son mari, en vertu de la présente loi son enfant serait considéré comme... illégitime.

EN BRIEF

Récupération et recyclage

■ Un important sommet s'ouvre demain, à Montréal, sur la récupération et le recyclage du papier et du verre au Québec. Cette rencontre de trois jours, organisée à la demande du ministère québécois de l'Environnement, réunira 250 intervenants de l'industrie, du milieu syndical, des groupes communautaires et des municipalités. À cet égard, l'Union des municipalités régionales de comté du Québec (UMRCQ) a fait savoir qu'elle voulait avoir son mot à dire en ce qui concerne les politiques gouvernementales en matière de récupération et de recyclage des déchets. Dans un communiqué publié hier, le regroupement demande que soit créée une table de consultation permanente.



Stéphane a disparu

■ La police de la Communauté urbaine de Montréal est à la recherche d'un jeune disparu, dont voici la photo. Il s'agit de Stéphane Gagné, 17 ans, du 71 rue Tremblay, au Lac Paré. Sa taille est de 1,83 m; il pèse 72,6 kg, a les yeux et les cheveux bruns et la peau blanche. Il parle français et anglais et il est disparu de son domicile depuis le 8 février 1984. Au moment de sa disparition, il portait un paletot de nylon bleu, un pantalon de corduroy et des bottes beiges. On peut communiquer avec l'agent Jean-Marc Brunet, du service de police de la CUM, au (514) 934-2274.



Recherché pour vols

■ Les enquêteurs de la section des vols qualifiés de la police de la CUM recherchent un homme qui a commis un vol qualifié à une succursale de la Banque Nationale sise au 1155 est, rue Sainte-Catherine, vendredi dernier. Selon la police, cet individu serait mêlé à plusieurs autres vols qualifiés commis dans le centre-ville de Montréal depuis le 20 janvier 1984. Il s'agit d'un homme à la peau blanche, d'une taille d'environ 1,60 m et d'un poids de 60 kg environ, et qui parle français. On peut communiquer avec la section des vols qualifiés de la CUM au (514) 934-2413.



Disparu également

■ La police de la CUM tente de retrouver un homme disparu depuis le 2 mai 1983. Il s'agit de Clair Mc Isaac, 44 ans, du 367 rue Colville, à Châteauguay. Sa taille est de 1,80 m, son poids de 78 kg. Il a les yeux et les cheveux bruns. Il parle français et anglais. Au moment de sa disparition, il portait un pantalon, une chemise et des souliers bruns. On peut communiquer avec l'agent Pierre Chicoune au (514) 934-2286.



Sophie est recherchée

■ Disparue le 3 décembre dernier, la jeune Sophie Léveillé, 15 ans, est présentement recherchée par les autorités policières. Elle mesure 5 pieds et sept pouces, pèse environ 140 livres. Elle a les cheveux châtain, les yeux pers et le teint clair; elle a une cicatrice au bras gauche. Au moment de sa disparition, elle portait un manteau rose avec un capuchon, des jeans bleus et des bottes noires à talons hauts.

Montréalais déboutés

■ Un tribunal civil français a rejeté la semaine dernière à Paris la poursuite de deux Montréalais qui réclamaient \$75 millions à des sociétés et avocats français qu'ils accusaient d'escroquerie. Les deux Montréalais, l'avocat Bernard Blanchard et l'homme d'affaires Charles Malka, ainsi que leur associé américain, Titu Ionescu, affirmaient que la banque Hutton France, deux intermédiaires et un homme d'affaires saoudien avaient comploté pour les écarter d'une affaire de prêts internationaux qui aurait dû leur rapporter une commission de \$75 millions. Les juges de la première chambre du Tribunal civil de Paris, qui avaient entendu l'affaire le 18 janvier dernier, ont estimé que les demandeurs n'avaient pas fait la preuve de l'existence de ce complot, ni même la preuve de l'existence du prêt de \$3 milliards US entre l'Arabie saoudite et des sociétés françaises que Blanchard, Malka et Ionescu affirmèrent avoir organisé. Les trois hommes ont décidé d'interjeter appel.

L'iceberg passe

■ Les deux plates-formes menacées la semaine dernière par un iceberg à la dérive au large de Terre-Neuve devraient reprendre bientôt leurs activités. Ainsi, le *Sedco 706* est de retour à son lieu de forage et le travail pourrait recommencer très bientôt. Quant au *John Shaw*, il est également de retour à son emplacement initial, bien que l'iceberg soit encore à une quarantaine de km du puits de forage. La plate-forme ne sera pas solidement ancrée tant que les amoncellements de glace demeureront dans le secteur.

POUR UNE PERFORMANCE DE TOUTE BEAUTÉ

Le défi était exaltant nous l'avons relevé!

Vous attendiez de nous un coup d'éclat. En voici deux: LASER et DAYTONA TURBO. Ce sont les premières voitures sport à traction avant conçues et réalisées en Amérique du Nord. Elles annoncent une ère nouvelle et expriment la supériorité technologique de Chrysler.

• Moteur 2,2 litres à contrôle électronique. Il s'agit de l'un des meilleurs groupes propulseurs conçus en Amérique du Nord.

Moteur 2,2 litres, SIE, transmission 5 vitesses
7,6L/100 km VILLE/ROUTE

37 mi/gal

Selon Transports Canada. Votre consommation peut varier.

Moteur 2,2 litres, Turbo, transmission 5 vitesses
8,7L/100 km VILLE/ROUTE

33 mi/gal

Il est devenu synonyme de puissance, de rendement et de fiabilité!

- Turbocompresseur capable de déployer une puissance de 142 hp.
- Système à injection

GARANTIE EXCLUSIVE À CHRYSLER 5 ANS OU 80 000 KM

1. Moteur et rouage d'entraînement
2. Corrosion de la carrosserie extérieure

Tous les détails chez le concessionnaire.

électronique multi-points. Ce système, actionné par ordinateur, pulvérise le carburant

dans chaque cylindre. Il en résulte une combustion contrôlée et plus efficace.

- Accélération: en 5,8 secondes, on passe de 0 à 80 km/h!
- Silhouettes aérodynamiques et glaces panoramiques affleurées.

Louer, c'est avantageux. Renseignez-vous. L'AutoBail de Chrysler.

• Coefficient de traînée minime: 0,34. Il n'y a pas beaucoup de voitures qui peuvent faire mieux...

D'autres avantages? Traction avant impeccable, amortisseurs à l'azote et servodirection. En option, navigateur électronique avec ordinateur pour le calcul des données.

Laser et Daytona Turbo: deux voitures nées pour éblouir. Manoeuvrabilité, perfor-

formance et tout le confort d'une voiture européenne

de grand tourisme.

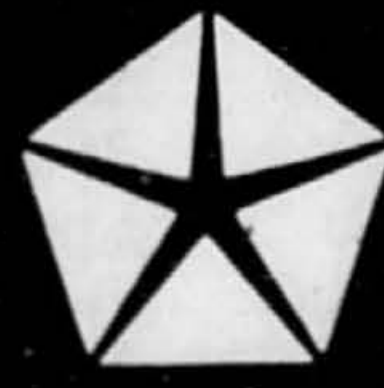
Allez les voir chez les concessionnaires Dodge et Plymouth.

Allez-y en confiance! Allez-y en Chrysler!

VOTRE CEINTURE VOTRE SÉCURITÉ



LE MEILLEUR PRODUIT* LA MEILLEURE GARANTIE!



* Selon Transports Canada. Rappels des voitures 82 et 83 conçues et fabriquées en Amérique du Nord.

Certains accessoires illustrés ou mentionnés sont optionnels moyennant supplément.



LASER ET DAYTONA 84 DEUX CRÉATIONS CHRYSLER

LES EMPLOYÉS DE MÉTIER RETOURNENT AU TRAVAIL

Universités : reprise à Montréal, grève à Sherbrooke

À chaque université ses problèmes. Alors que les employés de métiers de l'Université de Montréal reprennent le travail pour faciliter la tâche des médiateurs, l'Université de Sherbrooke fait face depuis ce matin à une grève de ses 250 chargés de cours, insatisfaits des offres salariales qu'on leur propose.

ron \$5 300 par charge de cours.

Cette demande initiale a depuis été ramenée à la parité avec leurs homologues des autres universités. A l'UQAM un chargé de cours gagne par exemple \$2 764 par session, comparativement à \$1 935 à Sherbrooke dans le moment.

« Avec les dernières offres de l'Université on resterait encore les plus mal payés de tout le réseau, ou presque », déclarait hier la présidente du syndicat, Andrée Demers-Houle.

Celle-ci n'écartera pas le recours à l'arbitrage obligatoire, qu'une partie peut réclamer dans le cas d'une première négociation collective.

Une assemblée générale des syndiqués décidera de la marche à suivre ce soir, à la lumière de cette première journée de débrayage.

Les chargés de cours assurent entre le tiers et 40 p. cent des enseignements à l'Université de Sherbrooke, et ils ont reçu l'appui des autres ca-

tégories de personnel dans leur démarche.

Reprise à Montréal

A l'Université de Montréal, pendant ce temps, les employés de métiers achevaient de réintégrer leurs postes ce matin afin de permettre aux médiateurs nommés vendredi, MM. Ste-Marie et Bégin, d'entreprendre leurs démarches.

Ces 245 employés — des électriciens, plombiers, gardiens, etc. — avaient débrayé il y a une semaine, n'ayant pu faire débloquer leurs

négociations en conciliation.

La médiation ranime leurs espoirs, et une assemblée d'information réunissant environ la moitié des membres hier a confirmé l'acceptation d'une trêve, à moins que la direction prenne des mesures disciplinaires contre des syndiqués.

Dans lequel cas ces membres de la section 1186 du Syndicat canadien de la fonction publique sortiront à nouveau.

« Les gens ont leur voyage, ils ont héu ça se règle. Ils ne

savent plus sur quel pied danser », commente le président du syndicat, Ferdinand Mercier.

Selon lui le conflit pourrait se terminer en une petite heure, si l'Université retirait les quelque 25 points sur lesquels elle exige des concessions et accordait « la seule exigence majeure qu'on a : que l'attribution de sous-contracts n'entraîne pas l'abolition de postes pour nos membres.

On n'est pas opposés aux sous-contracts, mais on veut être protégés ».

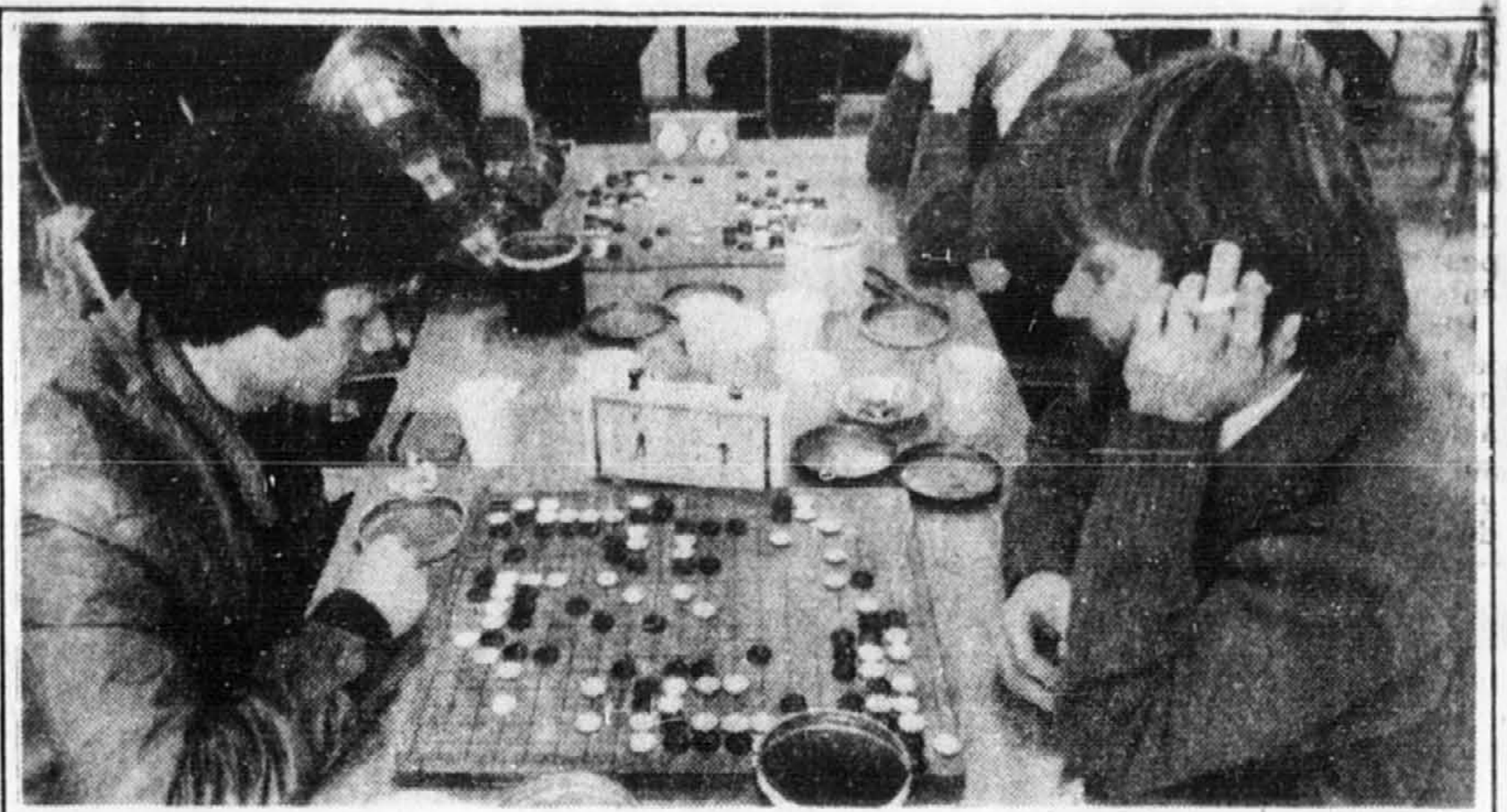


photo Robert Mailloux, LA PRESSE

Un tournoi de « go » à Montréal

Les amateurs québécois de go ne gagnent pas encore, comme les professionnels japonais, des \$200 000 par an en s'adonnant à leur exercice favori. Ce qui ne les a pas empêchés, ce week-end, de tenir un tournoi avec la collaboration du consulat général du Japon à Montréal. Les règles de base de ce jeu connu depuis des millénaires sont simples, mais il faut beaucoup de pratique et d'attention pour y exceller. Au premier plan, deux des 36 participants au tournoi, André Blanchette et Guy Préfontaine, amorcent une partie.

MARIO FONTAINE

Ces derniers mettent ainsi à exécution le fort (93 p. cent) mandat de grève obtenu par leurs dirigeants la semaine dernière.

Négociant leur première convention collective, ces syndiqués affiliés à la CEQ (Centrale de l'enseignement du Québec) se butent à une offre finale et globale de l'employeur, fixant à \$2 250 leurs émoluments par charge de cours.

Ils exigeaient, dans un premier temps, une parité salariale avec les professeurs à temps plein, soit envi-

L'ANEQ lance un appel à la grève générale

HULL (PC) — Les représentants de 27 associations étudiantes membres de l'ANEQ ont voté, dimanche, au cours d'une rencontre qui avait lieu à Hull, en faveur du déclenchement d'une grève générale illimitée le 21 mars.

Les étudiants veulent forcer le ministre Camille Laurin à entreprendre des négociations sur le retrait du projet de règlement des études collégiales. Ils exigent également l'abrogation de la Loi 32 sur le financement des associations étudiantes et des modifications au régime de prêts et bourses.

Le recours à la grève a été accepté par les deux-tiers des délégués.

VENEZ NOUS VOIR! CONCOURS APPAREILLEZ ET GAGNEZ

Bonimart

GRANDS PRIX!

FAMILIALE GM CELEBRITY DE 1984 ET VOYAGE POUR 2 VIA CAROUSEL PLUS DES PRIX INSTANTANÉS "APPAREILLEZ ET GAGNEZ" DE CES FOURNISSEURS...

PROCUREZ-VOUS UNE CARTE! DÉPÊCHEZ-VOUS...

- Dans le prochain supplément
- Ou, au bureau de courtoisie dans votre magasin
- Le jeu n° 3 bat son plein!
- De plus, chaque carte offre 5 chances de gagner

- De fabuleux prix instantanés "Appareillez et gagnez!"
- Venez jouer... et rejouer
- Pensez aux magnifiques Grands Prix!
- Une familiale GM Celebrity 1984
- Ou des vacances inoubliables pour 2 personnes

- VOUS POURRIEZ GAGNER!**
- Lorsque vous aurez votre carte
 - Rendez-vous au magasin...
 - Voyez si vous avez une carte gagnante
 - Utilisez le bulletin sur la carte pour le tirage des Grands Prix
 - Déposez-le dans la boîte à bulletins au bureau de courtoisie

- LA CHANCE VOUS SOURIRA PEUT-ÊTRE!**
- Il faut jouer... pour gagner!
 - Et vous pourriez gagner GROS!
 - Vous trouverez le règlement complet sur votre carte de jeu, ou dans votre magasin
 - Le concours prend fin le 10 mars
 - Le tirage des Grands Prix a lieu le 18 avril

WEST BEND	Hostess	Lamarz	ENERGIZER	WonderBra	HARTZ	MEMOPREX	Imperial	Wabasso	DURACELL	Castrol	AMP Paragon	Manhattan	MANTO	TIMEX	IONA	playtex	FOX	EXTRAFIX	Caldwell	POLLINEX	Christina	PHILIPS	Kleenex	Wabasso	Creative	First Alert	Segit
-----------	---------	--------	-----------	-----------	-------	----------	----------	---------	----------	---------	-------------	-----------	-------	-------	------	---------	-----	----------	----------	----------	-----------	---------	---------	---------	----------	-------------	-------

25% de rabais

Ensemble molletonné pour dames. Soyez à la mode! Tailles P-M-G, 38-44. Nos prix cour. \$22.99-\$33.99

17.17 **25.47** (incl. TVA)

Ent. à \$22.99 non remboursé.

Jeans fillettes 7 à 14. Nos prix cour. \$17.99-\$21.99

Pantalons fillettes 7 à 14. Nos prix cour. \$12.99-\$15.99

Pantalons et jeans 4-6X. Nos prix cour. \$10.99-\$14.99

Jeans 2-3X. Notre prix cour. \$9.99

Botte à enfiler pour enfants. Avec personnages. Pointures 5 à 13. Notre prix cour. \$12.99

10.00 (pai.)

Jeans Wrangler pour hommes. 100% coton, coupe ajustée. Fagon prêt-à-porter. Tailles 29 à 38. Essayez-les. Ils vous plairont! Une super-aubaine!

17.97

Sur n'importe quel bâton de hockey valant au moins \$8.99 au prix courant.

\$4.00 de rabais

Café instantané Encore. 227 g. Faites des stocks!

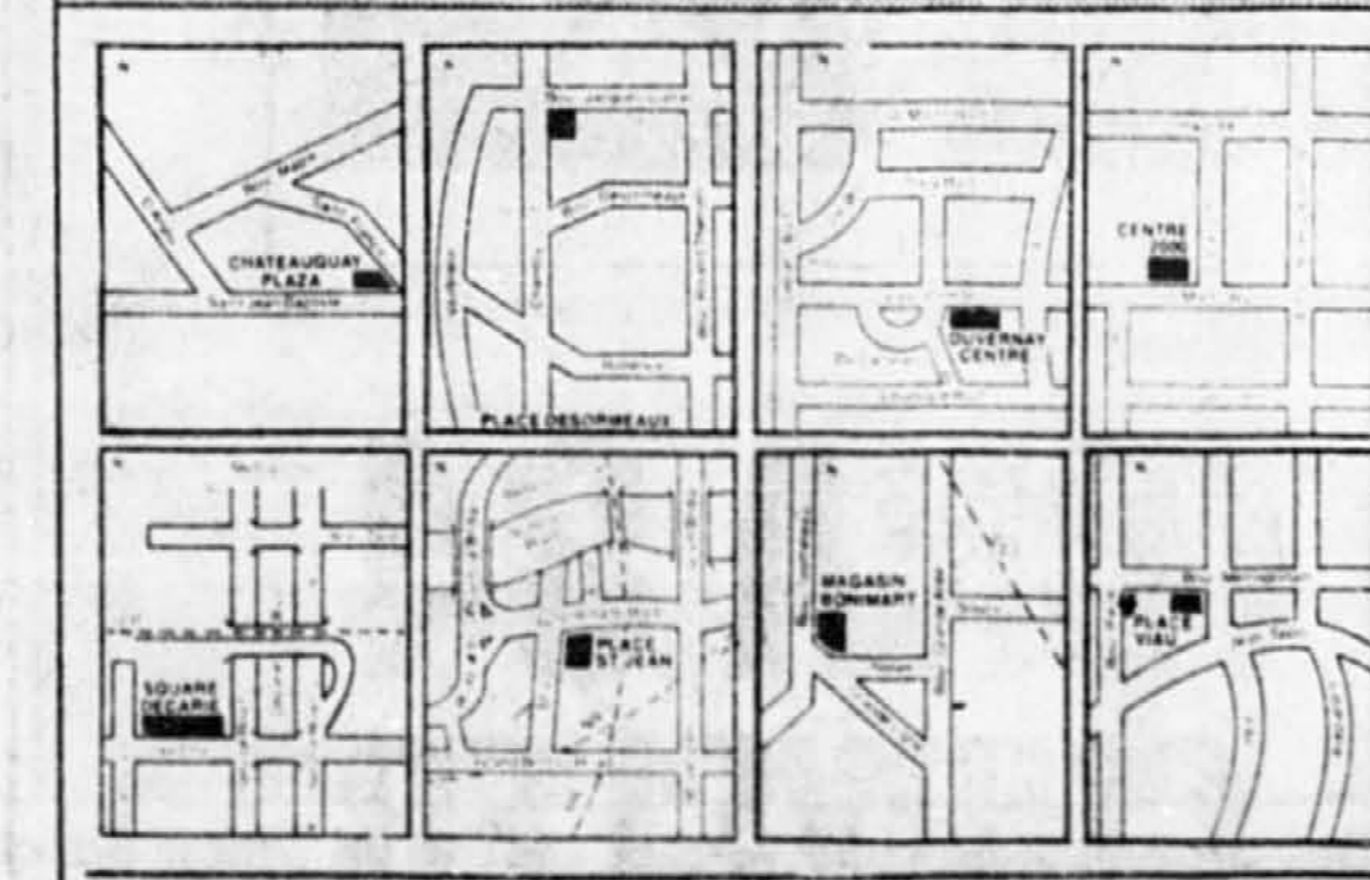
4.47

Savon de beauté Dove. Paquet de deux pains de format ordinaire!

.87 (pai.)

Achat spécial! Carpètes rondes décoratives en fibre naturelle. Deux-tons. En fibre de riz. Diamètre 36 po. Une aubaine!

2.97



Notre politique de remboursement

Si vous n'êtes pas entièrement satisfait de votre achat, nous vous garantissons qu'il sera remplacé, réparé, selon les termes de la garantie, ou même remboursé, avec le sourire.

Notre politique des aubaines

Economiser de l'argent, c'est important, mais la qualité de la marchandise l'est tout autant! Nous nous engageons à vous offrir la meilleure qualité, pour le meilleur prix. Ça c'est une aubaine!

Ouvert du lun. au mer. jusqu'à 17h30 (Duverny, St-Jean, Laval et Decarie jusqu'à 18h). Jeu. et ven. jusqu'à 21h. Samedi jusqu'à 17h. Stationnement gratuit.

Bonimart

des aubaines en tout temps!

COURS D'INFORMATIQUE

La session débute la semaine du 12 mars 1984

INFORMATIQUE POUR TOUS

- Initiation à l'informatique **85\$**
- Initiation au langage Basic I **100\$**
- Initiation au langage Basic II **100\$**

INFORMATIQUE ET GESTION

- Initiation à l'informatique **85\$**
- Initiation à l'informatique de gestion **85\$**

ÂGE D'OR

- Atelier d'informatique pour le 3e âge **75\$**

Horaires de jour, de soir ou du samedi 3 heures/période, session de 7 semaines

Une personne par terminal de 9 à 15 participants par groupe.

CONFÉRENCES

- Qu'est-ce que le traitement de texte? **25\$**
- Comment choisir un micro-ordinateur? **25\$**

Les conférences seront données les samedi 24 et 31 mars de 9h à 16h

INSCRIPTION: du 23 février au 10 mars

RENSEIGNEMENTS: 849-8393, poste 741

LE CENTRE D'ÉDUCATION PERMANENTE

1450, rue Stanley
Montréal, Québec
H3A 2W6
Métro Peel, sortie Stanley

Fondée en 1857

MISE EN GARDE DE L'IRAN À L'URSS

Le Sud irakien à feu et à sang

d'après AP, UPI, AFP et Reuter

Au milieu de communiqués de victoire contradictoires, des combats d'une rare violence se poursuivaient hier dans le sud de l'Irak, les « marées humaines » envoyées par l'Irak pour prendre le contrôle de la route stratégique Bassorah-Bagdad se heurtant à la farouche résistance des troupes irakiennes.

Au lendemain de la mise en garde iranienne aux États-Unis de ne pas intervenir aux côtés de l'Irak, le régime de Téhéran ordonnait samedi soir l'exécution de 10 membres de l'« aile militaire » du Parti communiste prsoviétique Toudh, dont l'ex-commandant de la marine iranienne et trois colonels de l'armée.

Le régime Khomeiny lançait en même temps un avertissement verbal à l'URSS. Evoquant « les prétentions de bon voisinage de l'URSS », le président du Parlement iranien, Hachémi Rafsanjani, rappelait que « c'est avec des missiles soviétiques que l'Irak sème présentement le deuil dans les villes iraniennes ».

D'autre part, un homme d'affaires britannique était assassiné hier matin à Téhéran. Selon les observateurs, il s'agirait d'une méprise car les assassins semblaient viser un membre du personnel de l'ambassade de France.

À Téhéran comme à Bagdad, les télévisions continuent de diffuser des films montrant des milliers de cadavres jonchant les sables marécageuses de la vallée du Tigre, qui longe la route Bassorah-Bagdad. L'Irak parle de 17 000 Iraniens tués en quatre jours; l'Iran fait état de 7 000 Irakiens tués et 1 000 autres capturés durant cette même période.

L'aviation irakienne a bombardé hier les villes iraniennes de Islamabad-Gharb, Kuhdasht et Abadan alors que l'Iran concentrait ses attaques terrestres sur la ville d'Al-Uzair, située à 25 kms à l'intérieur du territoire irakien et à quelque 100 kms au nord de Bassorah, port du Golfe d'importance vitale pour l'économie irakienne.

L'Irak a lancé hier au monde islamique un appel pour mettre un terme à la guerre, mais l'Iran, rejetant toute médiation, estimait que ses forces occupaient de « très bonnes positions ». Selon des Services de renseignement



L'Iran menace de balayer les intérêts US dans le Golfe, si Washington vole au secours de l'Irak.

occidentaux cités par le quotidien britannique *The Observer*, l'Iran a massé quelque 300 000 hommes le long de la frontière dans le but de couper la route Bassorah-Bagdad.

À Moscou, la *Pravda* reprochait à l'Iran d'avoir rejeté les appels au cessez-le-feu du Conseil de sécurité de l'ONU mais avertissait en même temps que « les dangereuses manœuvres de la machine militaire américaine, sous le prétexte du conflit irakien » feraient monter la tension dans la région, où croissent des flottes de guerre des États-Unis et de Grande-Bretagne.

Le président Reagan a affirmé qu'il ne tolérerait pas le blocus du détroit d'Ormuz, par où transite 20 p. cent du pétrole importé par les pays capitalistes. La guerre a commencé avec l'invasion de l'Irak par l'Irak en septembre 1980.

AMINE GEMAYEL REÇOIT LE SOUTIEN DE SON PÈRE

Les marines laissent Beyrouth aux milices

d'après Reuter, UPI, AP et AFP

Des navires de guerre de la 6^e flotte américaine, croisant au large des côtes libanaises, ont ouvert le feu hier sur des zones contrôlées par la Syrie dans la montagne quelques minutes seulement après le départ de l'aéroport de Beyrouth des derniers marines de la Force multinationale.

Un porte-parole militaire américain, le colonel Ed McDonald, a précisé que le cuirassé *New Jersey* et le contre-torpilleur *Carol* ont ouvert le feu après des tirs de missiles contre un appareil de l'aéronavale non-armé en mission de reconnaissance au-dessus

du Liban. La Syrie a affirmé pour sa part avoir intercepté des chasseurs américains en précisant que les tirs de la 6^e flotte n'avaient fait ni dégâts ni victimes.

Par ailleurs, le transfert des marines à bord des bâtiments américains au large de la capitale est généralement considéré par les Libanais comme une retraite. Le nouveau bombardement naval semble cependant vouloir prouver que les États-Unis n'ont pas l'intention de rester en marge des événements au Liban.

Dès le départ des fusiliers-marins, des miliciens musulmans et

L'OLP renoue le dialogue interrompu avec Hussein

d'après AFP, UPI et Reuter

La visite à Amman de Yasser Arafat, qui a été reçu peu après son arrivée hier par le roi Hussein, marque la reprise effective du dialogue entre l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) et la Jordanie, dialogue interrompu en avril 1983.

On souligne du côté palestinien l'importance de ce dialogue, où la planification de l'action commune doit être traitée en priorité. De source palestinienne à Tunis, on précise qu'Arafat devrait aborder la question de la présence et de l'entraînement des combattants palestiniens en Jordanie.

L'établissement de contacts avec les pays arabes afin de gagner leur soutien et leur appui sur la scène internationale seront également abordés.

La reprise de ce dialogue a fait l'objet de déclarations favorables du roi Hussein, qui vient de s'entretenir avec le président Reagan à la Maison blanche, comme de M. Arafat depuis son expulsion de Damas le 24 juin 1983. Elle a également été accueillie positivement par le président égyptien Hosni Mubarak, qui a également séjourné à Washington, ainsi que par le gouvernement américain.

À Jérusalem, le porte-parole

gouvernemental Dan Méridor déclarait à l'issue du conseil des ministres dimanchal que le gouvernement Shamir entend rappeler aux États-Unis leur engagements à propos d'éventuels contacts avec l'OLP.

Ce rappel survient quelques jours après les déclarations de Meir Rosenek, ambassadeur d'Israël à Washington, prévoyant une « crise politique grave » entre les États-Unis et Israël « si les contacts entre Washington et des personnalités palestiniennes proches de l'OLP « devaient se traduire par des résultats concrets ».

Dans les territoires occupés, la rencontre Arafat-Hussein suscite beaucoup d'attention et le maire Elias Freij, de Bethléem, en Cisjordanie, a déclaré hier qu'il inviterait le chef de l'OLP à négocier directement avec Israël.

Par ailleurs, des missions de bons offices ont été envoyées à Damas auprès du président Hafez el Assad pour tenter d'assouplir la position syrienne qui paralyse toute action politique des différents comités de l'OLP.

À Tunis, on souligne que la visite actuelle ne vise pas la relance d'une solution de paix au Proche-Orient mais sera axée sur le renforcement des relations entre l'OLP et la Jordanie.



Son chien ayant été écrasé par une voiture, Corey Smith, 14 ans, reçoit un chien en cadeau de John Glenn pour avoir fait triompher la campagne du sénateur de l'Ohio à son école du New Hampshire.

téléphoto UPI

DUEL HART-GLENN AU NEW HAMPSHIRE
Lutte pour la 2e place

d'après UPI et AFP

Walter Mondale conserve, selon un sondage du *Washington Post* et de la chaîne ABC, une solide avance sur tous ses rivaux démocrates aux élections primaires de l'État du New Hampshire qui se dérouleront demain.

Cet État, l'un des plus petits des États-Unis, n'a jamais vu depuis 1952 un candidat à la présidence accéder à la Maison blanche sans avoir au préalable gagné son élection primaire.

Le dernier sondage du *Post* et de l'ABC donne M. Mondale bon premier avec quelque 38 p. cent des voix suivi par M. Gary Hart avec 24 p. cent des voix, de John Glenn 14 p. cent, de Jesse Jackson sept p. cent, de George McGovern six p. cent, de Ernest Hollings quatre p. cent, de Alan Cranston un p. cent et de Reubin Askew moins d'un p. cent.

Le *Post* écrit notamment que M. Jackson et McGovern pourront sans doute se rendre jusqu'au « Super-Mardi » du 13 mars s'ils le désirent mais ni l'un ni l'autre ne pourra aller chercher plus de 10 p. cent des votes au New Hampshire. Le journal fait également remarquer que les performances des candidats démocrates Reubin Askew, Alan Cranston et Ernest Hollings sont si mauvaises dans l'État que si l'élection de demain pourrait bien être la dernière

primaire à laquelle ils participent.

Si M. Mondale remporte une victoire éclatante au New Hampshire, il est pratiquement assuré, selon le *Post*, de remporter l'élection présidentielle démocrate. M. John Glenn pour sa part, à cause de sa piètre cinquième place la semaine dernière en Iowa, a été relégué, toujours selon les sondages, en troisième place derrière M. Hart.

La réputation de l'État du New Hampshire comme État déterminant dans l'élection d'un président américain a commencé en 1952 lorsque Dwight Eisenhower l'emporta lors de son premier test électoral sur le sénateur Taft de l'Ohio. De son côté, le sénateur Estes Kefauver, du Tennessee, ébranla la nation en l'emportant sur le président Harry Truman qui décida par la suite de se retirer de la campagne. Depuis lors, aucun candidat américain ne s'est rendu à la Maison blanche sans avoir gagné l'élection primaire du New Hampshire.

Déjà les campagnes électorales de M. Glenn et Hart ont endetté ces derniers de \$500 000 chacun. Il faudra plus qu'une faible seconde place à l'un ou l'autre de ces aspirants pour espérer recueillir d'autres importantes contributions financières.

Semaine politique active pour l'équipe Tchernenko

d'après AFP et AP

Marquée par de nombreuses incertitudes depuis les obsèques de M. Youri Andropov, l'URSS de Constantin Tchernenko connaît cette semaine une série d'échéances politiques importantes.

Protocolement, le principal événement est le scrutin législatif du dimanche 4 mars où seront renouvelés les 1 500 députés des deux Chambres du Soviet suprême, le Parlement soviétique.

Mais la candidature unique étant prévue par la loi, les « kremlinologues » à Moscou s'intéressent moins au scrutin qu'aux réunions politiques qui traditionnellement le précèdent. Ce sera notamment l'occasion, le vendredi 2 mars, de connaître les options politiques du nouveau se-

crétaire général du parti qui doit faire ce jour-là son premier grand discours depuis les funérailles de son prédécesseur.

Constantin Tchernenko, 72 ans, depuis son élection. Devant le plénum du comité central qui l'a élu le 13 février, il a fait un discours qui n'a renseigné sur ses véritables intentions ni les observateurs diplomatiques ni la population. Le lendemain, il a pris la parole lors des obsèques de Youri Andropov sur la Place rouge sans donner davantage de détails.

Pour l'heure, le maître mot de l'ancienne équipe dotée d'un nouveau chef est la continuité, à l'intérieur comme vers l'extérieur.

Dans les relations internationales, les spécialistes s'accordent à tenir pour inchangée, pour l'instant du moins, la position soviétique, notamment à propos des né-

gociations rompues sur le désarmement.

Sur le plan intérieur, l'assise politique de M. Tchernenko comme chef du PC paraît déjà assurée quinze jours après son élection. Le nom de Constantin Tchernenko est devenu une référence dans tout discours officiel et comme ses deux prédécesseurs Youri Andropov et Leonid Brejnev, le nouveau chef du parti assume également la présidence du Conseil de la défense.

Les discours électoraux prévus cette semaine au rythme d'un par jour - le chef de la diplomatie Andreï Gromyko, le ministre de la Défense Dmitri Oustinov, le benjamin Mikhail Gorbatchev, le premier ministre Nikolai Tikhonov et enfin Constantin Tchernenko lui-même - pourraient apporter de premières indications sur les intentions politiques de l'équipe du Kremlin.

Victoire nationaliste au Pays basque

VITTORIA, Espagne (AP) - Le Parti nationaliste basque (PNV) a renforcé hier sa majorité au Parlement autonome basque tandis que le Parti socialiste d'Euskadi (PSE, branche basque du Parti socialiste espagnol) devient la seconde force politique du Pays basque en doublant le nombre de ses sièges de neuf à 19.

Herri Batasuna, le parti indépendantiste proche de l'ETA, conserverait ses 11 sièges.

Carlos Garaikoetxea, 45 ans, chef du PNV, est donc pratiquement assuré d'occuper le palais d'Ajuria Enea, à Vittoria, pour quatre autres années.

Après le dépouillement de 97 p. cent des bulletins, le PNV a obtenu 32 sièges au nouveau Parlement régional, qui en compte à présent 75. Avec 25 députés sur 60 dans l'ancienne Chambre, le PNV détenait déjà la majorité.

Selon les observateurs, l'assassinat jeudi du sénateur socialiste Enrique Casas Vila a constitué un facteur déterminant dans la poussée socialiste et il explique également la forte participation au scrutin d'hier (68,4 p. cent), scrutin qui s'est déroulé dans le calme mais sous une extrême tension. Les Basques avaient voté à 59 p. cent aux régionales de 1980 et à 75 p. cent aux élections générales de 1982.



Des organisateurs électoraux aident un vieux Basque à sa sortie du bureau de vote, hier à Bilbao.

téléphoto UPI

Les routiers italiens poursuivent leur blocus

d'après AP, AFP et Reuter

Les routiers italiens ont décidé hier de poursuivre leur blocus du col de Brenner, sur la frontière italo-autrichienne, en dépit des mesures prises par le gouvernement italien pour accélérer le passage des douanes.

« Les concessions du gouvernement ne sont pas suffisantes », a déclaré le porte-parole du Syndicat des camionneurs italiens, Arcesi Eleuterio.

Selon lui, près de 2 000 camions se trouvaient hier du côté italien de la frontière, et 3 000 du côté autrichien. Le trafic n'a pas été gravement touché car les Italiens ont mis en place des barrages filtrants.

Le gouvernement italien avait décidé samedi d'engager 850 douaniers supplémentaires (ils sont environ 4 000 à présent), de réduire de deux p. cent les prix du gazoil pour les chauffeurs routiers et de mettre en place une commission spéciale pour définir les mesures visant à accélérer le passage des douanes.

Hier, le ministre des Transports Claudio Signorile annonçait que l'Italie appliquerait avant la fin de l'année le règlement de la CEE sur les formalités douanières. À Bonn, le ministre ouest-allemand des Affaires étrangères Hans-Dietrich Genscher proposait « la suppression, le plus tôt possible, de tous les contrôles » aux frontières entre les pays membres de la CEE.

En France, le gouvernement socialiste du premier ministre Pierre Mauroy dressait hier le bilan économique du mouvement des transporteurs routiers en attendant d'entamer, dès jeudi, de difficiles négociations avec les représentants des routiers en colère.

La plupart des commentateurs politiques français sont d'accord pour considérer que l'économie est la première victime du mouvement des camionneurs, et pour dire que les raisons principales de la levée des barrages, après une semaine de chaos, ont été le froid persistant et la lassitude des grévistes.

De nombreux pays réclament à la France des compensations monétaires encore non-chiffrées à la suite des pertes encourues par le blocage des routes. La seule Grande-Bretagne réclamerait quelque \$4 millions.

NOS COMIQUES

LOUIS SAÏA

« Quand les choses deviennent trop dramatiques, je vois le comique »

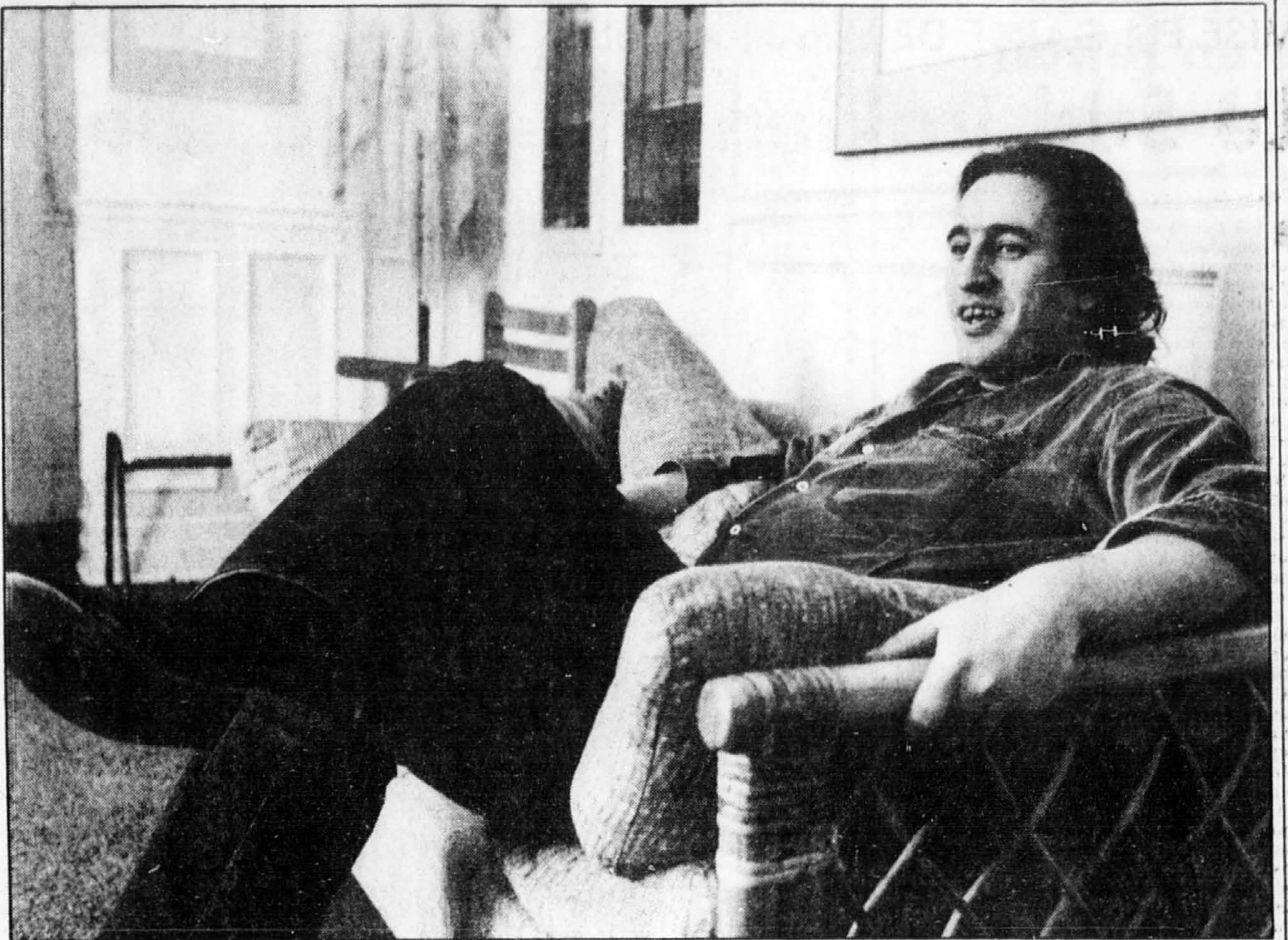


photo Pierre McCann, LA PRESSE

Le nouvel humour québécois, ou l'absurde recyclé

— 2 —

« Un bon dialogue, c'est un dialogue qui *drive* vite, qui tire le monde, qui fait que tu te poses pas de questions comme spectateur. Tu sens la *drive*. Ça monte! ça monte! »

Louis Saïa monte lui aussi dans le ciel du comique. À très grande vitesse. Pas besoin d'un dessin pour comprendre si on a vu Broue et manqué tomber de sa chaise à force de rire (il est



JACQUES BENOIT

l'un de ses auteurs), ou encore *Une amie d'enfance* qu'il a écrite avec Louise Roy, *Les Voisins* ou *Appelez-moi Stéphane* écrits avec Claude Meunier, etc.

« Ce qui m'intéresse, c'est les moments intenses de la vie, les situations où les valeurs sont très relatives, raconte-t-il. Où quelqu'un qui est ophtalmologiste depuis 30 ans demande à un chanteur avec sincérité : « Est-ce que tu penses que je peux chanter moi aussi? » Le normal... dans l'extrême. C'est comique et troublant. Ça peut donner des frissons. »

Grand, corpulent, une gueule inoubliable, la voix étouffée (« Je suis un gars très gêné »), 34 ans cette année, il ponctue sa conversation de blagues qu'il y glisse mine de rien, comme des grains de poivre dans une tarte aux pommes... entre deux petits rires. Genre : « J'ai laissé ma Philo I en mars. Pourquoi j'ai laissé?... Attendez que j'y pense! »

En fermant les yeux, on croit par moments entendre Claude Meunier, de Ding et Dong, ce qui n'a rien de bien surprenant,

fait-il observer lui-même. « Meunier et moi, on a été face à face un an, on a écrit deux pièces la même année. À la fin, on parlait de la même manière. »

Son comique

« Saïa, explique Martial Dassy, chroniqueur de théâtre à LA PRESSE pendant 18 ans, c'est le nouvel humour québécois. Ce n'est pas de l'humour verbal ou de situation, c'est l'absurde recyclé. Il part de situations très quotidiennes, dans le style le gars qui vient de perdre sa blonde, puis il pousse la situation et ça éclate comme un ballon qui crève. » Louis Saïa lui-même : « Nous autres, on fait des choses qui répondent au

mot de comédie dramatique. Quand les choses deviennent trop dramatiques, je vois le comique. À ces moments-là dans *Une amie d'enfance*, il y a toujours quelque chose d'épais qui se passe. Ça peut donner bien des couleurs à l'affaire. »

Nous autres, dit-il. En fait, et même s'il a écrit des choses seul, il a toujours aimé travailler avec d'autres, « c'est moins souffrant ». Son premier essai comme oeuvre écrite en collaboration fut un scénario pour le cinéma, *Ginette*, une comédie dramatique datant du début des années 70 et qu'il fit avec Claude Meunier et Michel Rivard. « On a appris à

travailler en groupe. Le scénario était intéressant, il y avait de bons *flashes*, mais il y avait rien autour et l'héroïne était plate. Première grosse erreur! » s'exclame-t-il en riant.

Pour le théâtre

Puis il écrivit, en 1976, avec cette fois Louise Roy, *Une amie d'enfance*. « Louise Roy était une amie de ma soeur. Je la connaissais bien. Je savais qu'elle voulait écrire. Elle restait à Ottawa et s'ennuyait. Je suis allé la voir. » On connaît le sujet : une jeune femme habitant la banlieue (Saïa est lui-même originaire de Montréal-Nord), devenue *professeure* et ayant appris à bien *perler*, ren-

contre une amie d'enfance qu'elle invite chez elle. L'amie s'amène avec son petit ami, à peine capable de parler à cause d'un grave accident, les deux amis n'ont plus rien en commun... et c'est le délire. Il a écrit encore deux autres pièces avec Louise Roy (*Ida Lachance, Bachelor*), puis, depuis, trois pièces avec Claude Meunier (*Appelez-moi Stéphane, Les Voisins* et *Monogamie*).

« La personne qui m'a le plus influencé dans le comique, c'est Claude Meunier, dit-il. J'aimais beaucoup le comique, mais je ne voyais pas comment arriver à faire du comique québécois et à rendre la langue québécoise rapide, très latine. A cause de Meunier, je me suis mis à sentir l'absurde en Québécois. On avait la même vision de la banlieue, on en vient tous les deux. On parlait beaucoup de notre milieu névrosé. Ce que j'ai aussi appris de lui, c'est la qualité des dialogues, à ne jamais laisser de phrases inutiles. »

Travailler à deux

Il disait, un moment plus tôt : « Meunier et moi, on aime bien ça travailler ensemble. Mais on s'est laissés un peu, comme ça on tombe pas dans des manies. » Comment travailler à deux? « Avant, répond-il, on travaillait toujours en face l'un de l'autre. Mais après un mois deux mois, veut veut pas, t'es *tanné* de te voir la face, c'est comme travailler devant un miroir. Maintenant, on s'entend bien sur la structure, et écrire tu *trippes* tu te laisses aller. Quand ça va bien, on travaille ensemble, quand tu bloques depuis une heure, tu déprimés, un dit « j'ai mal à la tête, moi, là », l'autre « je commence à avoir faim... » là c'est mieux d'aller essayer de travailler chacun de notre bord. Mais il y a pas de règles. »

Pas de règles, ce qui ne veut pas dire néanmoins des méthodes de travail précises. Ainsi, ils font toujours un plan. « Sans ça, tu manques de rebondisse-

ments. Si t'as pas de fin non plus, oh boy! ça risque d'être linéaire et il y a pas de gradation. Tu *trippes* sur les mots, tu brodes jusqu'à ce qu'une autre idée passe. »

Également, une scène écrite par l'un est toujours revue par les deux ensemble, « des fois tu y arrives pas, ça te prendrait des mois, et l'autre te retourne ça en une minute. Claude est un expert du *finishing touch*. »

De son côté, reconnaît-il après un moment d'hésitation, il est fort en « structure et en rebondissements. J'aime que l'action ait l'air comme ça arrive dans la vie, poursuit-il. Ce que les gens disent dans la vie, ce qu'ils content, c'est dit de façon tout croche, les gens font des méchants coq-à-l'âne, on s'y attend jamais. »

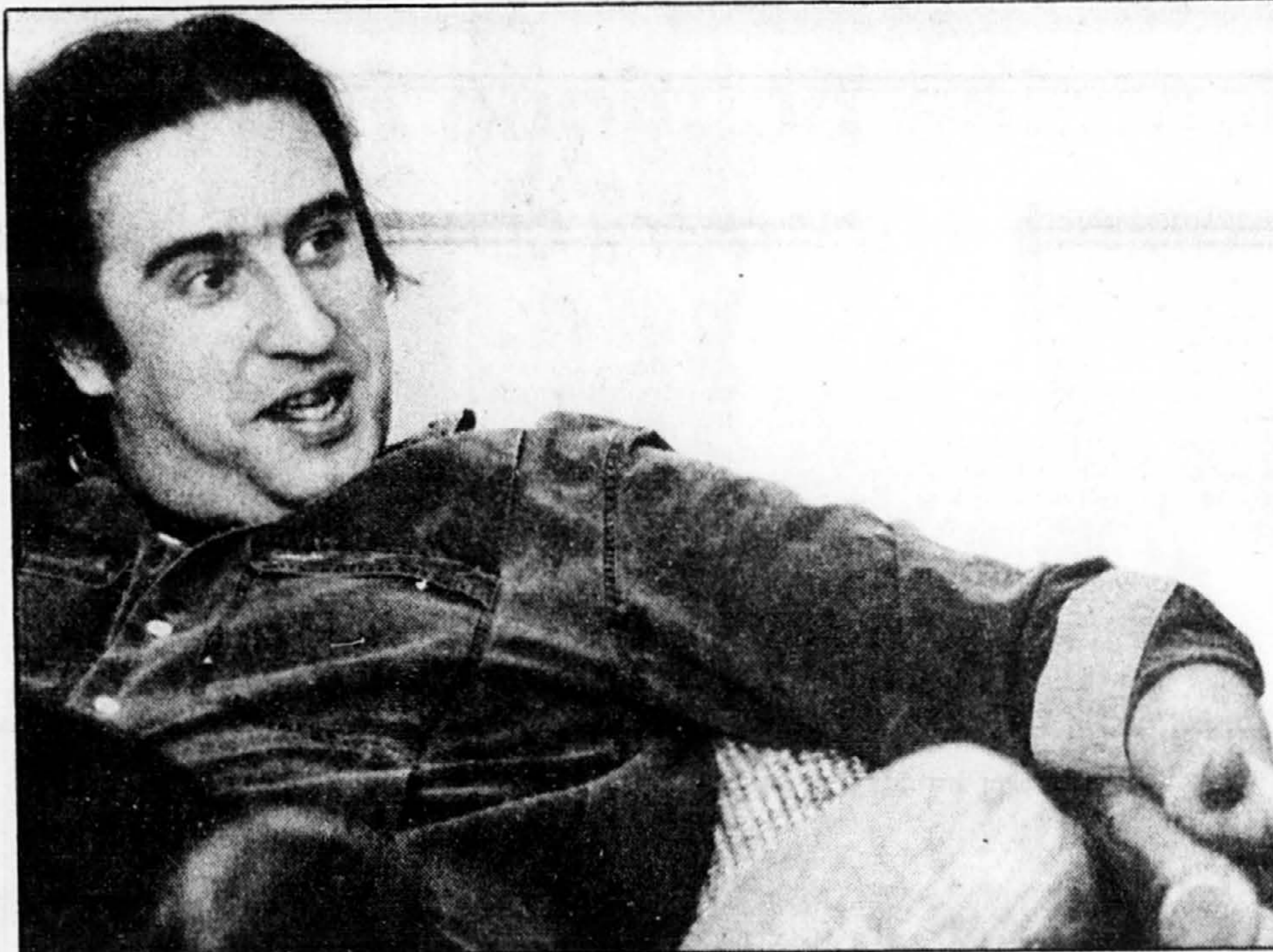
Le juge

Le juge suprême du résultat (comme ce le sera bientôt pour la pièce qu'il vient d'écrire avec France Castel et Claude Meunier, « une pièce musicale », dit-il, dont il fera la mise en scène lui-même comme à l'habitude et qui prend l'affiche en avril) le juge suprême est évidemment le public.

« Le meilleur test, c'est le public. On retravaille toujours les pièces une fois qu'elles sont montées. Tu vois le public réagir et tu comprends vite des affaires que t'avais même pas vues. Un public mélangé, comme cerveau c'est dur à battre. Des fois aussi, t'es trop compliqué pour amener les farces. Devant le public, c'est clair, les gens ont vu l'effort. »

Heureuse époque que l'époque présente... pour la comédie et le comique. « Le monde aime ça se changer les idées bien fort, le comique a toujours marché très fort dans les époques difficiles, et peut-être aussi parce que les auteurs voient plus le comique pendant ces périodes. Parce que le pendant du comique, c'est le tragique. »

DEMAIN : Ding et Dong



« Ce qui m'intéresse, c'est les moments intenses de la vie, les situations où les valeurs sont très relatives... »

Une campagne présidentielle : un coût affolant

■ L'un des problèmes soulevés tous les quatre ans par les contribuables américains est le coût affolant d'une campagne présidentielle. Celle de 1984 devrait coûter quelque 350 millions de dollars, dont les deux tiers seront financés directement par les individus sollicités par les candidats, et un tiers par le trésor public.

Mais les contribuables qui se plaignent de ce que les élections coûtent trop cher ne savent généralement pas que l'argent en question vient d'un fonds créé spécialement pour les élections présidentielles et qui n'est alimenté que par des dons volontaires. Depuis une décennie, les Américains rencontrent dans leurs déclarations d'impôt une petite question leur demandant s'ils veulent contribuer un dollar au fonds de la campagne pour les élections présidentielles. Le dollar est déductible des impôts. C'est donc un dollar que le contribuable ne reverrait jamais, et apparemment, beau-



JACQUES TIZIO à Washington

(collaboration spéciale)

coup acceptent l'invitation. Suffisamment pour qu'il y ait en ce moment plus de 200 millions de dollars dans la tirelire, plus qu'il n'en faudra pour l'élection de cette année.

Jusqu'à l'élection de 1972, la porte était ouverte à tous les excès. La loi a mis depuis des limites tout en apportant l'aide directe de l'administration. Ainsi, avant les conventions des deux partis, les candidats sont limités à 20 millions de dollars au total, mais la somme qu'ils peuvent dépenser dans chaque Etat est proportionnelle à la population en âge de voter et les variations sont donc immenses d'un Etat à un autre. Cela contraint

les candidats à trouver des tas d'astuces et à jongler avec leurs budgets. Pour pouvoir par exemple dépenser un maximum d'argent dans l'Iowa et le New Hampshire, en tête de la sélection de délégués électoraux, les candidats installent leurs quartiers généraux correspondants dans des Etats voisins, tout près de la « frontière » entre les deux Etats. Selon la ville où ils veulent faire campagne dans l'Iowa, ils s'installent dans le Minnesota ou le Wisconsin, le Missouri ou le Nebraska, voire le Dakota du Sud, mais de préférence pas dans l'Illinois, Etat jugé trop important pour que l'argent qui lui est destiné soit dépensé ailleurs.

La situation est semblable au New Hampshire où les candidats qui y font campagne pendant la journée, passent leurs nuits, prennent leurs repas et essaient en général d'effectuer la majorité de leurs dépenses dans le Massachusetts juste à côté. Ce n'est pas nouveau. Les

candidats ont trouvé ces astuces dès la campagne de 1976 — la première mettant en oeuvre les nouveaux règlements — et Ronald Reagan lui-même a fait comme les autres lors de sa campagne victorieuse de 1980.

Cette nouvelle campagne devrait elle aussi voir les candidats démocrates dépenser plus de la moitié de leur argent avant même les primaires du New Hampshire: plus de 10 millions de dollars pour Walter Mondale, près de 7 millions pour John Glenn, près de 3 pour Alan Cranston, plus d'un million et demi pour Askew, Hart et Hollings et environ un demi-million (à la mi-février) pour McGovern et Jackson.

Avant les conventions, chaque individu peut donner jusqu'à mille dollars à un candidat (ou à plusieurs). Dès qu'un candidat accumule plus de cinq mille dollars de dons dans 20 Etats, sans qu'aucun des dons dépasse 250 dollars, le gouvernement fédéral juge qu'il est un candidat

sérieux et il lui permet alors de recevoir des fonds fédéraux pour le même montant. Un dollar fédéral automatique pour chaque dollar recueilli par des sollicitations. Cette opération à elle seule devrait vider la tirelire fédérale d'une cinquantaine de millions cette année. S'ajoutent à cette somme les six millions de dollars fédéraux que chaque parti peut dépenser pour sa convention.

Au-delà de ces conventions, deux candidats seulement restent en lice, le gouvernement fédéral prend tout à sa charge et laisse les partis décider comment ils veulent dépenser les 40 millions disponibles pour chacun: en affiches et en banderoles, en autocollants et en panneaux publicitaires, en boutons et autres gimmicks publicitaires généralement rouge, blanc et bleu. Une grosse partie de la somme sert aux déplacements, y compris la location de jets pour être plus mobile, et aux frais généraux d'organisations

qui finissent par employer des centaines de gens au-delà des milliers de volontaires. L'essentiel de la somme va toutefois aux messages publicitaires, à la radio et à la télévision, qui deviennent d'autant plus chers qu'ils deviennent nationaux et plus proches des heures de grande écoute.

À ces 40 millions pour la campagne finale d'après les conventions s'ajoutent encore près de 7 millions que peuvent apporter directement les partis. Les candidats ne peuvent participer personnellement qu'à raison de 50 000 dollars. Et il ne faut pas s'étonner que les mois qui suivent une élection (et dans le cas de certains candidats, les années...) volent une telle quantité de diners, réceptions et autres rallies pour recueillir encore de l'argent. Il s'agit alors de rembourser les dettes et de refaire le plein des tirelires pour l'élection suivante... Le prix de la victoire et celui de l'échec sont les mêmes.

PROGRÈS RÉELS EN NAMIBIE?

Cuba prépare son opinion à un retrait d'Angola

d'après AFP, AP, UPI et Reuter

■ Cuba pourrait retirer progressivement ses troupes stationnées en Angola et a déjà commencé à préparer son opinion publique à une telle éventualité, estimaient hier plusieurs diplomates occidentaux en poste à La Havane.

Un article récemment publié par le très officiel quotidien *Granma* a attiré l'attention des observateurs. L'article annonçait l'ouverture à Lusaka (Zambie) des conversations entre l'Angola - où se trouvent quelque 25 000 soldats cubains - et l'Afrique du Sud, en présence de délégués des États-Unis.

Les observateurs croient déceler dans cette publication le début d'une information interne destinée, selon eux, à habituer les esprits à un retrait progressif des militaires cubains de ce pays.

En annonçant le début d'un dialogue entre Sud-africains et Angolais - en présen-

ce de l'«ennemi impérialiste» américain - La Havane semble croire à l'avenir de ces pourparlers.

Ces pourparlers sont basés sur les conditions présentées par le président angolais Jose Dos Santos: retrait des troupes sud-africaines, cessation de toute aide à l'UNITA, pas de lien entre la présence cubaine en Angola et l'indépendance de la Namibie (le «linkage») et application de la résolution 435 de l'ONU qui prévoit la décolonisation de ce territoire.

Par ailleurs, l'Union soviétique semble avoir accueilli avec un certain dépit l'amélioration des rapports entre l'Angola et le Mozambique, d'une part, et l'Afrique du Sud, d'autre part, estiment les observateurs à Moscou.

Pour l'Angola et le Mozambique, malgré Moscou, des soucis d'ordre économique ont présidé à la décision des deux gouvernements de chercher un *modus vivendi* avec Pretoria.

DÉPÊCHES

RÉFUGIÉS-RDA: sept Allemands de l'Est, dont la nièce du premier ministre Willy Stoph et sa famille, sont réfugiés depuis vendredi à l'ambassade de RFA à Prague, où ils ont demandé l'asile politique. À Bonn, les autorités observent un silence embarrassé. Selon Bonn, près d'un demi-million d'Allemands de l'Est ont déposé des demandes d'expatriation légale.

POLOGNE-ATHÉISATION: le père Jerzy Popieluszko, l'un des 69 prêtres accusés d'extrémisme en Pologne, a invité hier les fidèles à s'opposer fermement à l'athéisation de la jeunesse par le pouvoir. Des unités soviétiques et est-allemandes arrivaient entre-temps en Pologne pour prendre part avec des détachements polonais à des manœuvres communes du Pacte de Varsovie.

FRANCE-OPPOSITION: la coalition socialo-communiste au pouvoir a perdu à l'union de l'opposition Draguignan et Seyne-sur-Mer aux municipales partielles qui s'y déroulaient hier. La veille, la campagne pour l'école privée avait fait recette en plein fief socialiste, au cœur de la ville de Pierre Mauroy: ils étaient 300 000 manifestants à Lille, venus par trains et cars.

OTAN-KISSINGER: les États-Unis devraient réduire, peut-être de moitié, leurs forces conventionnelles en Europe de l'Ouest afin d'amener les Européens à assumer une responsabilité accrue dans la défense du continent face à l'Union soviétique. C'est ce qu'affirme l'ancien secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger dans une interview qui sera publiée par *Time* le 5 mars prochain.

GRANDE-BRETAGNE-GRÈVE: le principal syndicat des fonctionnaires britanniques a appelé ses membres à débrayer pendant une demi-journée demain pour protester contre la décision du gouvernement Thatcher d'interdire les syndicats au centre d'écoutes de Cheltenham. Il s'agit de l'Association des Services publics et administratifs, un syndicat de droite non-affilié au Labour.

CHILI-PINOCHET: le chef de la junte chilienne a été conquis hier par plusieurs centaines de manifestants à l'occasion d'une cérémonie officielle à Punta Arenas, dans le sud du pays. Dix personnes ont été arrêtées, dont le président régional de la Démocratie chrétienne, Carlos Mladinic, et le président national du Syndicat des travailleurs du pétrole, José Ruiz du Giorgio.

COLOMBIE-VIOLENCE: le couvre-feu a été décrété à Abrego, dans le nord-est, à la suite du meurtre de six politiciens conservateurs qui regagnaient leur demeure après avoir participé à des réunions en vue des élections municipales et régionales. Le président Belisario Bétancur a invité hier les Colombiens à exercer leur droit de vote lors du scrutin, prévu le 11 mars.

INDE-SIKHS: la police fédérale a établi des contrôles aux accès de Delhi, la capitale, à la veille des manifestations rivales sikhs et hindoues prévues pour aujourd'hui. L'assassinat à la mitrailleuse d'une femme et d'un enfant, hier dans un village du Punjab à majorité sikh, a encore aggravé la tension. La violence intercommunale avait fait cinq morts et un blessé samedi.

PHILIPPINES-MARCOS: le PDP-Laban, parti du leader assassiné Benigno Aquino, a décidé hier à l'unanimité de participer aux élections du 14 mai prochain. En tournée aux États-Unis, Salvador Laurel, l'un des chefs de l'opposition, invitait cependant, dans une interview à *Newsweek*, l'administration Reagan à «se distancier de la dictature de Marcos».

INDONÉSIE-EXÉCUTIONS: près de 5 000 délinquants présumés, récidivistes et drogués, ont été exécutés sommairement en Indonésie depuis avril dernier, affirment des religieux et des avocats des droits de l'Homme à Djakarta. Cette campagne, menée par des commandos de l'armée, se poursuit en particulier dans la capitale même, ajoute-t-on de mêmes sources.



Manteaux et vestes

'London Fog'
...en tout temps!

65⁰⁰ à 165⁰⁰

Beau temps mauvais temps, les manteaux et vestes «London Fog» vous tiendront au chaud et au sec en tout lieu. Modèles confectionnés en coton/polyester de qualité, rehaussés de garnitures mode... le tout à bas prix Simpsons! Choix de beige, bleu, tan, noir, gris ou marine. Tailles moyennes 8 à 18, petites 8P à 16P et demi-tailles 14½ à 24½ dans le groupe. Hâtez-vous pour un meilleur choix. Simpsons, c'est la solution!

VOICI QUATRE MODÈLES DE NOTRE SÉLECTION:

1. «Meryl» en chanvre ou fumée 150.00
2. «Gwynne» en bleu ou caramel au beurre..... 65.00
3. «Marcie» en bleu ou chanvre..... 70.00
4. «Tracy» en bleu ou chanvre150.00

Rayon 301, manteaux pour dames, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Pour achat en personne seulement.



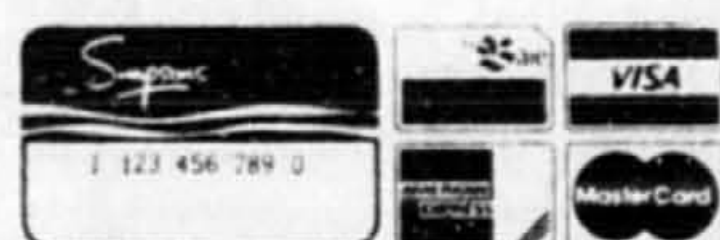
1984 est une
année
bissextile
et le 29 février
vous offre un



jour de plus pour
plus de rabais
chez Simpsons

vous pourriez économiser
10% à 25%

Pour plus de renseignements, consultez le journal de demain.



Composez **842-7221**

CENTRE-VILLE - Ste-Catherine & Metcalfe FAIRVIEW - Pointe Claire LES GALERIES D'ANJOU - Ville d'Anjou
LE CARREFOUR LAVAL - Chomedey, Laval LES PROMENADES ST-BRUNO - St-Bruno

Simpsons